

L'ÉQUIPE



TOUR DE FRANCE 21^e et dernière étape

ÉPIQUE

TADEJ POGACAR, à l'attaque sur la butte Montmartre, a honoré son Maillot Jaune dans une ultime étape complètement folle. Et sublimé son quatrième sacre dans le Tour.

PAGES 3 À 18



TUDOR



PELAGOS FXD CHRONO

Qu'est-ce qui nous pousse à nous dépasser ? À braver l'inconnu ? À nous aventurer au-delà de nos propres limites ? C'est l'état d'esprit à l'origine de la marque TUDOR, le même qui anime chaque individu qui porte cette montre. C'est l'état d'esprit qui anime le **TUDOR Pro Cycling Team**. À leurs poignets, la TUDOR Pelagos FXD Chrono, un chronographe sportif de 43 mm de diamètre associant avec audace le carbone et le titane. Aussi léger que leurs vélos. Certains se contentent de suivre. D'autres sont nés pour oser.

**BORN TO
DARE***
*Né pour oser

TOUR de France

TOUR DE FRANCE 21^e et dernière étape

132,3 km

Mantes-la-Ville - Paris Champs-Élysées



SACRÉ CŒUR

Sur la défensive dans les Alpes, Tadej Pogacar est repassé à l'attaque dans la butte Montmartre, devant une foule incandescente.

Alexis Réau/L'Équipe

ÉTAPE 21

Mantes-la-Ville - Paris
Champs-Élysées
(132,3 km)

moy. vainqueur : 42,336 km/h

1. Van Aert (BEL, TVL)	3 h 7'30"
2. Ballerini (ITA, XAT)	à 19"
3. Mohoric (SLV, TBV)	à 19"
4. Pogacar (SLV, UAD)	à 19"
5. Jorgenson (USA, TVL)	à 26"
6. Trentin (ITA, TUD)	à 38"
7. De Lie (BEL, LOT)	à 1'14"
8. Vauquelin (ARK)	à 1'14"
9. Teunissen (HOL, XAT)	à 1'14"
10. Teuns (BEL, COF)	à 1'14"
13. Girmay (ERI, IWA)	à 1'22"
17. V. Paret-Peintre (SOO)	à 1'22"
19. Alaphilippe (TUD)	à 1'22"
41. Milan (ITA, LTK)	à 5'8"
52. Lipowicz (ALL, RBH)	à 5'14"
61. Jegat (TEN)	à 7'26"
74. Vingegaard (DAN, TVL)	à 7'26"

En raison des conditions météorologiques, les temps au classement général ont été gelés avant la première ascension de la butte Montmartre.

CLASSEMENT GÉNÉRAL

1. Pogacar (SLV, UAD)	en 76 h 0'32"
2. Vingegaard (DAN, TVL)	à 4'24"
3. Lipowicz (ALL, RBH)	à 11'
4. Onley (GBR, TPP)	à 12'12"
5. Gall (AUT, DAT)	à 17'12"
6. Johannessen (NOR, UXM)	à 20'14"
7. Vauquelin (ARK)	à 22'35"
8. Roglic (SLV, RBH)	à 25'30"
9. Healy (IRL, EFE)	à 28'2"
10. Jegat (TEN)	à 32'42"

L'étape des Champs-Élysées a été le théâtre sublime d'une bataille exceptionnelle, où Tadej Pogacar a fait honneur à sa quatrième victoire dans le Tour de France, mais où Wout Van Aert a été le plus fort.

ALEXANDRE ROOS

Allez, c'est bon, on oublie tout, on a emporté, hier dans la nuit, le frisson de cette dernière journée, les images de cette foule joyeuse, de cette course totale, et cela suffira à notre bonheur. Le cyclisme ramené à sa simplicité, à son fondement, un départ, une ligne d'arrivée, seul le vainqueur qui compte, pas de calcul, pas de stratégie, pas de tentative d'expliquer telle chose par des théorèmes savants alors qu'on n'en sait fichtre rien, pas de « blablatage ». Vous avez un bémol à apporter à ce petit bijou de Wout Van Aert, vous ? Juste une course qui pétarade de partout, une bande de fadas prêts à prendre presque tous les risques et nos petits cœurs qui se soulèvent quand ils accélèrent, quand ils filent sous la pluie, qu'ils évitent de justesse la chute, à la vie, à la mort, à l'amour. Le plus beau sport du monde et on est chaud bouillant pour en débattre jusqu'à plus soif.

Si on est taquin, on écrira que le Tour de France a fait lui-même la démonstration qu'il n'y a rien de mieux que les courses d'un jour, les classiques. Mais on doit aussi reconnaître qu'on regrette qu'on ose toucher à la dernière étape, et ce fut pourtant une immense réussite. On a tout de même envie de râler contre la décision de geler les temps au général avant la première ascension de la butte

Montmartre, en raison des prévisions de pluie. Si l'idée derrière la modification de la 21^e étape était qu'il y ait de la course, alors il faut qu'il y ait de la course jusqu'au bout. Pourquoi la dernière étape aurait-elle un statut particulier ? Aurait-on pris la même décision pour les pavés du mont Cassel ? Et si l'écart avait été de moins de 30 secondes entre Tadej Pogacar et Jonas Vingegaard ?

Le retour d'un Pogacar joueur et offensif

On note, en tout cas, que les principes sont mouvants, que le peloton aurait sans doute aimé qu'on neutralise en 2020 l'étape de Nice, beaucoup plus dangereuse, et que le principe de précaution rogne la nature du cyclisme, comme on l'a également vu dans ce Tour avec, sous la pression des coureurs, l'allongement des délais d'élimination en montagne. La décision d'hier a en tout cas permis à Vingegaard de rester bien au chaud et à une meute de fous furieux de se disputer la gagne, à commencer par Pogacar, qui a encore montré à quel point il n'avait rien à voir avec son rival danois et qui a été comme réveillé, électrisé par la folie de cette journée.

Montmartre nous a rendu le champion du monde comme on le connaît le reste de l'année, toujours partant pour une « zinzinade », pour mettre quelques bû-

ches dans le poêle, jouer, sans penser au lendemain. On a vite compris que le Maillot Jaune était intéressé par la victoire, dès la première ascension, où après que Julian Alaphilippe eut mis un premier sac, il prit le manche pour piloter un groupe d'une vingtaine d'éléments. Il allait faire de même lors du second passage, la main sur la poignée, mais cette fois davantage de vaisselle fut brisée, avec seulement cinq coureurs dans sa roue, Matteo Trentin, Wout Van Aert, Matteo Jorgenson, Davide Ballerini et Matej Mohoric revenu dans la descente, un groupe de « classicmen ».

On pensait ainsi que le troisième passage serait celui du décollage de Pogacar, irrésistible, et l'on assista à la place à une des plus grosses surprises de ce Tour : Van Aert, revenu des limbes, le Van Aert conquérant de ses plus belles années, en résurrection, qui déboîte le Maillot Jaune à 400 m du sommet et le dépose sur les pavés, dans la pente, dans le jardin du glouton slovène. Une stupéfaction, puisque le Belge venait de réussir ce que ni son leader ni personne d'ailleurs n'était parvenu à faire cet été, pour nous mettre les poils au garde-à-vous.

Un épilogue somptueux, avec un vainqueur magnifique, qui revient de tellement loin, qu'on sentait fondre derrière ses lunettes

de Batman, et nous un peu avec lui, et un perdant qui l'a été tout autant, puisque Pogacar avait accepté de jouer, de perdre pour gagner, il avait mis sur la table son invincibilité dans une journée où il n'avait pas besoin de le faire et c'était beau à voir.

Comme Merckx avant lui, un despote qu'on accuse de trop gagner

Car pour le reste, il est vrai qu'il n'a pas laissé grand-chose. Ce quatrième sacre dans le Tour de France a été le plus évident, car il était le plus attendu, mais il est aussi celui de la maturité. Parce qu'on sent que le champion du monde a atteint sa plénitude sur le vélo depuis la saison passée, qu'il est à son sommet, à 26 ans, injouable, qu'il sait désormais endurer et gérer, et parce qu'en dehors, on a perçu qu'il avait changé de dimension depuis l'hiver dernier, qu'il était moins l'enfant et plus le champion, ce qui implique davantage d'assurance, d'arrogance pour certains, de dire les choses comme elles sont, sans détour.

On lisait les phrases suivantes ces derniers jours : « Affecte-t-il la popularité du Tour ? » « Ses envolées constituent désormais le signe de la délivrance pour ses adversaires, qui ont franchi le stade de l'agacement, celui de l'irritation, et ressentent aujourd'hui comme un cruel complexe d'incapacité. » Ta-

dej Pogacar ? Non, Eddy Merckx. La première est une phrase posée par L'Équipe en pleine Grande Boucle 1970, alors que le Belge n'a pour l'instant gagné qu'une fois l'épreuve. La seconde fut écrite par Pierre Chany, le leader de la rubrique cyclisme, dès 1969, après sa troisième victoire à San Remo. La preuve que le cyclisme est un éternel recommencement et que le « pogacarisme » est bien un merckxisme.

Le tamis du temps fait son œuvre, les perceptions diffèrent d'une époque à l'autre, elles s'altèrent également avec les années. On loue Merckx pour son absolutisme, Antoine Blondin écrivait qu'il était « le roi des Huns » pour souligner sa cruauté, on adore Bernard Hinault pour son agressivité, sa méchanceté, mais c'est comme si ces traits n'étaient plus tolérés aujourd'hui, en tout cas dans l'immédiat, comme si un champion devait être un agneau bêlant et si possible ne pas trop gagner.

Les règnes sans partage ne sont plus autorisés, et bien sûr le passé de plomb et la suspicion actuelle y sont pour beaucoup. L'image évoluera peut-être avec le temps, comme pour Merckx, mais en attendant ce Tour de France n'est pas un aboutissement pour Pogacar, une étape sur le fil qu'il va continuer à dérouler. Le fil de son histoire et de celle du cyclisme. **E**

TOUR DE FRANCE 21^e et dernière étape 132,3 km

Mantes-La-Ville - Paris Champs-Élysées



« L'un des Tours les plus durs à courir »

Vainqueur de son quatrième Tour de France, **Tadej Pogacar** qui se projette au moins jusqu'aux Jeux de 2028, reconnaît avoir souffert plus que d'habitude, physiquement et mentalement, pour s'imposer.

YOHANN HAUTBOIS

Au lendemain d'une étape encore épuisante, le répit a été de courte durée et Tadej Pogacar, avec son équipe UAE Emirates-XRG, a quitté son hôtel à Dijon pour prendre la route vers Paris. « On n'est pas partis trop tôt, j'ai pu me reposer », a-t-il glissé en préambule de cet entretien réalisé au téléphone alors qu'il se trouvait avec ses équipiers. Durant vingt minutes, le Slovène de 26 ans, 4^e de la dernière étape sur les Champs-Élysées, a pris le temps de revenir sur ces trois semaines éreintantes, à tout point de vue. ►►



TOUR de France

Mantes-La-Ville - Paris Champs-Élysées 21^e et dernière étape / 132,3 km

Étienne Garnier/L'Équipe

« Comment vous sentez-vous après ces trois semaines de Tour de France ?

Je me sens bien, c'est une sensation incroyable d'arriver à Paris avec le Maillot Jaune. Ce Tour, c'est un grand succès, à tout point de vue, et on peut en être fiers. **Quel a été le moment décisif ?**

C'est difficile de choisir un moment en particulier. Car l'ambiance au sein de l'équipe, la façon dont nous avons abordé ce Tour, unis, nous a permis d'atteindre notre but. Peut-être que le chrono sur le plat (2^e de la 5^e étape le 9 juillet, à Caen, il prend le Maillot Jaune et repousse Jonas Vingegaard à 1'13") a été un des moments les plus importants car j'ai su à ce moment que j'avais les bonnes jambes pour aller au bout. Et puis il y a bien sûr les Alpes où j'ai pu contenir toutes les attaques et assurer ma première place au classement général.

Comment décririez-vous votre relation avec Jonas Vingegaard, meilleure ou pire qu'avant ?

Je crois que Jonas s'est un peu plus ouvert cette année. Déjà au Dauphiné, on parlait de tout et de rien. J'apprécie la personne et j'aime courir contre lui. Dans le départ fictif aujourd'hui, on a discuté de nos batailles ces cinq dernières années et à quel point on se tire vers le haut. On est privilégiés d'avoir cette compétition entre nous.

L'an passé, vous disiez avoir terminé le Tour dans de "très bonnes conditions mentale et physique". Est-ce encore le cas ?

Je termine avec une très bonne forme mais mon corps a pris beaucoup de coups. Il a besoin de récupérer car cela a été un des Tours les plus durs à courir, pour tout le peloton. De la première à la dernière étape, c'était à fond, tous les jours. Il n'y a pas eu de jours faciles (sourires). Mais mentalement, j'étais très bien.

"Si je n'étais pas fatigué après 21 jours de course, il y aurait quelque chose qui cloche"

On vous pose la question car, sur ce plan, on vous a senti épuisé ces derniers jours... Parce que j'ai eu beaucoup de questions sur ma forme. J'ai répondu honnêtement que, oui, j'étais fatigué. Peut-être qu'il y a eu un jour où je me suis senti un peu

moins bien, ce qui est humain. Vous ne pouvez pas tous les jours être bien. Mais après, tous les journalistes m'ont encore et encore posé la question. À la 19^e étape (Albertville - La Plagne), j'ai encore répondu que oui, j'étais fatigué. Et l'étape suivante (Nantua-Pontarlier), c'était encore la même question. Evidemment que j'étais encore plus fatigué (sourires). Mais pour être honnête, l'étape de La Plagne (3^e, à 2^e du vainqueur, Thymen Arensman) a été très difficile. J'étais épuisé après la course et les gens ne m'ont pas vu aussi heureux que d'habitude. Mais cela me semble normal de ne pas avoir un grand sourire et d'être heureux tous les jours.

Et on vous redemande si vous êtes fatigué...

(Rires.) Oui, je suis fatigué et si les gens ne le comprennent pas... Si je ne l'étais pas après 21 jours de course, il y aurait quelque chose qui cloche. J'imagine que tout le monde est épuisé, vous aussi les journalistes comme tous ceux qui sont embarqués dans le Tour. Donc je pense que les coureurs ont aussi le droit d'être fatigués (sourires).

"Pour ma première participation à Paris-Roubaix, j'ai trouvé cette course dingue. Je veux revenir"

Un burn-out est-il possible ?

Ca pourrait m'arriver, bien sûr. Même si c'était le cas, je serais déjà content de ce que j'ai accompli. Dans le cyclisme, on est parfois trop obsédé par l'entraînement. On veut s'entraîner toujours plus et certains ont de la fatigue très tôt dans la saison. Et on continue dans ce cercle sans jamais vraiment se reposer jusqu'à octobre. Et à partir de décembre, tout recommence.

Les athlètes parlent de plus en plus de leur santé mentale.

Vous sentez-vous concerné ? La santé mentale est importante en général, pas seulement dans le sport. La pire des choses qui l'impacte, ce sont les réseaux sociaux, les médias, Internet, qui affectent notre confiance. Et dans le sport, nous devons y faire attention. Beaucoup d'équipes travaillent avec des psychologues. C'est sûr que c'est dur d'être constamment sous pression de

Tadej Pogacar salue Jonas Vingegaard après l'arrivée au col de la Loze, jeudi.

tous les côtés. Il faut en parler, accepter qu'il puisse y avoir un problème de santé mentale, et si quelqu'un en a un, il n'y a rien de mal à demander de l'aide.

Quand avez-vous le plus profité de ce Tour ? Lors de la première semaine ?

Non, elle n'a pas été la plus marrante. Les étapes étaient vraiment agitées et brutales pour les coureurs qui jouaient le général. Il fallait être super concentré et motivé, il y avait tellement d'attaques, de Visma notamment, c'était vraiment difficile. Il y avait toujours des pièges. J'ai préféré la deuxième semaine (dans les Pyrénées). L'équipe a réalisé de grandes performances et creusé des écarts importants. La troisième a servi à assurer cette avance et à profiter du Maillot Jaune.

Vous avez remporté votre 4^e Tour, gagné la plupart des classiques, vous êtes champion du monde. Quelle course vous excite encore ?

Là, j'attends avec impatience le Critérium de Komenda, chez moi, le 9 août, car c'est différent. Il me

reste des objectifs d'ici à la fin de saison mais plus beaucoup de courses. Ensuite, je vais couper, profiter de la période de repos et penser à préparer la suivante. Avec notamment Paris-Roubaix que je veux gagner. Cette année, pour ma première participation, j'ai trouvé cette course dingue, ma deuxième place était déjà incroyable. Je veux revenir.

"Vous me verrez au départ du Tour l'an prochain pour défendre mon titre"

Combien de temps vous voyez-vous continuer dans le peloton professionnel ?

Je ne planifie pas trop, j'ai encore un long contrat (jusqu'en 2030). Je ne pense pas arrêter tout de suite mais je ne me vois pas non plus poursuivre trop longtemps. Les Jeux de Los Angeles (en 2028) sont un de mes objectifs, ce qui m'amène à dans trois ans (il aura presque 30 ans). Alors je commencerai peut-être à penser à la retraite, on verra. Mais si je continue de rouler comme ça,

avec une équipe aussi forte et un entourage aussi présent... Je ne m'intéresse pas trop à mon futur. J'essaie de profiter du moment.

Donc vous serez bien au départ du Tour l'an prochain ?

Le Tour est la plus grande course de vélo au monde. Mais elle cause aussi beaucoup de stress. J'aimerais bien ne pas le disputer une saison pour m'essayer sur d'autres courses mais je sais que ce sera difficile. Donc, oui, vous me verrez au départ du Tour l'an prochain pour défendre mon titre, il y a de fortes chances.

Egalier Eddy Merckx, Jacques Anquetil, Bernard Hinault et Miguel Indurain est une source de motivation ?

Pas vraiment. J'ai atteint le point où je me suis prouvé à moi-même que je pouvais avoir de grands résultats. Maintenant, j'essaie de me concentrer sur d'autres choses dans ma vie tout en profitant du vélo. Et si je bats des records historiques, ce sera formidable, mais ce n'est pas mon objectif. »

EcoLogic

Redonnez vie à votre vélo.



Avec le Bonus
Réparation, bénéficiez
d'une réduction
sur votre facture.



Trouvez
un réparateur
labellisé sur
e-reparation.fr

D'inévitables questions

Face aux interrogations inhérentes aux performances de **Tadej Pogacar** chaque année, nous avons interrogé plusieurs spécialistes pour tenter d'y voir un peu plus clair.

ALEX BARDOT

Le Tour de France ne s'élance plus dans la béatitude absolue et finit toujours dans l'embarras d'une partie du public et des suiveurs, c'est ainsi depuis presque trente ans, et l'édition 2025 n'y a pas dérogré. Hyper dominateur, Tadej Pogacar (26 ans) a relancé une machine à soupçons, de toute façon jamais éteinte. Alors, que penser de sa performance pure ? Nous avons interrogé trois connaisseurs du sujet : Samuel Bellenoue, ancien directeur de la performance de l'équipe Cofidis ; Alban Lorenzini, entraîneur, spécialiste du matériel et des calculs de puissance ; et Marc Francaux, professeur en physiologie de l'exercice à l'université de Louvain (Belgique).

Son niveau sur le Tour 2025

« Quand on connaît un peu la physiologie, on est un peu désabusés, on trouve ça un peu gros »

Le Pogacar de cet été « se situe à un niveau presque similaire » à celui du Tour 2024, selon le directeur de la performance d'UAE, Jeroen Swart. À travers les estimations de watts, Alban Lorenzini a lui noté qu'il était un peu en dessous, sans pouvoir le lier à un manque de concurrence ou à une forme légèrement moins bonne. En fait, comme l'a dit Swart, « la plus grosse progression a eu lieu de 2023 à 2024 ». Les spécialistes l'estiment de 5 à 10 %, et Lorenzini a du mal à se l'expliquer. « C'est extrêmement difficile de passer des caps de puissance. Quand tu arrives à gagner 1 %, tu es super content. Et là, Pogacar est

passé de montées finales où il poussait 6,5 watts par kilo (W/kg) à des valeurs allant jusqu'à 7 W/kg, ce qui est un truc de dingue. »

« Ces puissances avaient été rarement, voire jamais, observées », souffle Samuel Bellenoue, sur le Tour avec Cofidis l'an dernier, mais qui ne l'a pas regardé cet été parce qu'il a « beaucoup de doutes ». « Je suis quelqu'un de mesuré, je ne peux pas être catégorique sur ce qui se passe, dit celui qui a suivi Romain Bardet ou Guillaume Martin. Mais en tant qu'entraîneur, quand on connaît un peu la physiologie, on est un peu désabusés, on trouve ça un peu gros. Et plus ça va, plus l'écart se creuse. »

De son labo de recherche en Belgique, où il travaille avec des athlètes olympiques tout en suivant le vélo de très près, Marc Francaux n'est « sûr de rien » mais trouve les performances et la pro-

gression de « Pogi » davantage plausibles que celles d'autres coureurs. « Il est sans doute un des meilleurs cyclistes de l'histoire. Sa progression est indéniable, mais j'ai constaté aussi une amélioration considérable de la préparation des coureurs. Le cyclisme était à la traîne, et aujourd'hui il y a des gens extrêmement bien formés, qui savent lire la littérature scientifique. Ce sport est devenu avant-gardiste dans plein de domaines, dont les data, que l'équipe de Pogacar sait d'ailleurs bien analyser. »

Les temps d'ascension

« Avec Pogacar, c'est comme si la fatigue des cols précédents n'était pas là »

Comme l'an dernier, quand il avait détruit le record de Marco Pantani au plateau de Beille, Pogacar a frappé très fort dans la montée d'Hautacam, s'appro-

chant du record d'ascension de Bjarne Riis, tombé pour dopage. Alban Lorenzini s'interroge : « Comment arrive-t-il à garder autant de ressources pour la montée finale, surtout après avoir monté les cols précédents à un gros rythme ? » Il développe : « Tu peux pousser très fort seulement si tu es dans un état de fraîcheur suffisant, et donc avec le réservoir de glycogènes au niveau optimal. Certes, il y a eu des progrès sur les gels de nutrition, mieux assimilés par l'organisme. Les coureurs sont donc capables d'absorber un peu plus de sucre à l'heure, et ça évite que le glycogène s'effondre trop vite. Mais on repousse seulement un petit peu de fatigue. Alors qu'avec Pogacar, c'est comme si la fatigue des cols précédents n'était pas là. »

Peut-être est-on, avec le Slo-vène, en présence d'un athlète hors norme. Cette semaine, le directeur de la performance d'UAE, Jeroen Swart, a dit qu'il était « la

Tadej Pogacar hier après avoir remporté son quatrième Tour de France.





► première personne avec un tel niveau de compétence ». Son prédécesseur, Inigo San Millan, avait également évoqué un talent à part, « une super fonction mitochondriale » qui lui permet de produire plus d'énergie « à partir des graisses, des carbs (glucides), mais aussi du lactate ». De là à réaliser, avec Jonas Vingegaard, des performances que seuls des athlètes de l'époque EPO avaient réalisés, comme ce record de la montée du mont Ventoux ravi à Iban Mayo, autre dopé avéré, pour 1'20" ? La spécificité de cette montée très exposée au vent rend difficiles les comparaisons, et l'amélioration du matériel ces dernières années est souvent mise en avant.

Pour le Ventoux, Samuel Bellenoue situe le gain à 1 % dans ce domaine, car « plus la vitesse de déplacement est basse, moins l'aérodynamisme compte dans l'équation ». « Or le record du Ventoux a été battu d'entre 2 et 3 % (2,4 % exactement), donc il en manque », poursuit Bellenoue qui, en tant qu'ancien pratiquant, dresse souvent des parallèles avec l'athlétisme : « Imaginez si un marathonien battait le record du monde de 2 à 3 %, c'est-à-dire d'environ 3 minutes. Tout le monde crierait au scandale. »

Son apparente facilité

« On ne voit pas un (produit) dopant qui permettrait de ne pas hyperventiler »

Outre ces chronos, Pogacar a aussi marqué les esprits par une quasi-absence des habituelles marques de l'effort : le visage creusé, les respirations fortes, les coups de barre après la ligne d'arrivée. « Lance Armstrong, dont on sait qu'il était dopé, regardez sa tête après un gros effort à l'époque. On voyait à ses yeux qu'il s'était donné à fond », grince Samuel Bellenoue. « Des coureurs passent la ligne en étant asphyxiés, lui n'a pas de rictus, il ne respire pas, s'étonne Alban Lorenzini. Mais si tu ne respirez pas, tu n'étais pas à fond ou quoi ? »

« C'est vrai que ça peut être surprenant d'avoir quelqu'un qui n'hyperventile pas, mais si on veut en parler en termes de dopage, on ne voit pas un (produit) dopant qui permettrait de ne pas hyperventiler, glisse Marc Francaux. Je pense qu'il cherche à masquer les signes de fatigue, mais on peut quand même en voir parfois dans le coup de pédale. » Finalement, une chose est certaine : le Slo-vène suscite une incompréhension, même chez des personnes averties. En juin, Peter Leo, entraîneur de l'équipe Jayco-AlUla, déclarait : « C'est parfois dur de comprendre ce qu'on voit, ce qu'ils font et pourquoi on ne peut pas rivaliser avec Pogacar et d'autres. » Le Tour n'aura levé ce mystère pour personne. **ZE**

Dans le Gotha du Tour de France

Tadej Pogacar a remporté hier sa quatrième Grande Boucle et se place encore un peu plus parmi les plus grands coureurs de l'histoire.

Victoires finales

5
Jacques Anquetil (FRA)
1957, 1961, 1962, 1963, 1964
Eddy Merckx (BEL)
1969, 1970, 1971, 1972, 1974
Bernard Hinault (FRA)
1978, 1979, 1981, 1982, 1985
Miguel Indurain (ESP)
1991, 1992, 1993, 1994, 1995

4
Chris Froome (GBR)
2013, 2015, 2016, 2017
Tadej Pogacar (SLN)
2020, 2021, 2024, 2025

En avance sur Merckx

Âge auquel les quadruples vainqueurs ont remporté leur 4^e Tour de France
Tadej Pogacar 26 ans, 10 mois, 6 jours
Eddy Merckx 29 ans, 1 mois, 4 jours
Jacques Anquetil 30 ans, 6 mois, 6 jours
Bernard Hinault 30 ans, 8 mois, 7 jours
Miguel Indurain 31 ans, 7 jours
Chris Froome 32 ans, 2 mois, 3 jours

Une domination toujours plus forte

21 En ajoutant quatre victoires d'étapes à son palmarès cette année, **Tadej Pogacar** est désormais le 6^e coureur le plus victorieux sur la Grande Boucle en nombre de victoires d'étapes (21 succès).

Nombre de victoires d'étapes sur le Tour de France

1- Mark Cavendish (GBR)	35 victoires
2- Eddy Merckx (BEL)	34
3- Bernard Hinault (FRA)	28
4- André Leducq (FRA)	25
5- André Darrigade (FRA)	22
6- Tadej Pogacar (SLN)	21

Podiums

6 Pogacar a toujours terminé à l'une des deux premières places lors de ses 6 participations (vainqueur en 2020, 2021, 2024 et 2025, 2^e en 2022 et 2023).

Dans l'histoire du Tour de France, seuls Raymond Poulidor, Bernard Hinault, Joop Zoetemelk et Jan Ullrich sont montés plus souvent que lui sur le podium.

Nombre de podiums sur le Tour de France

Raymond Poulidor (FRA)	8
Bernard Hinault (FRA) Joop Zoetemelk (HOL) Jan Ullrich (ALL)	7
Gustave Garrigou (FRA) Jacques Anquetil (FRA) Eddy Merckx (BEL) Chris Froome (GBR) Tadej Pogacar (SLO)	6

2004

Tadej Pogacar a établi un nouveau record de la montée du Ventoux lors de la 16^e étape du Tour de France, en 54 minutes et 31 secondes. L'ancien record était détenu depuis 2004 par Iban Mayo lors d'un chrono individuel sur le Critérium du Dauphiné (55 minutes et 51 secondes).

Tadej Pogacar a remporté 43 % des étapes de montagne avec arrivée au sommet qu'il a disputées sur le Tour de France depuis sa première participation en 2020.

Tadej Pogacar a remporté son 4^e chrono individuel sur le Tour de France (lors de la 13^e étape). Au 21^e siècle, seul Fabian Cancellara compte davantage de victoires sur les chronos de la Grande Boucle (7 victoires).

Bernard Papy/L'Équipe

L'homme qui a réinventé Pogacar

Depuis fin 2023, **Javier Sola**, le très discret technicien espagnol, a permis au Slovène de renouer avec la victoire sur le Tour et de régner sur la planète cyclisme.

YOHANN HAUTOIS

Si nous n'avions pas croisé le discret Javier Sola en décembre à Alicante, lors d'un stage de préparation d'UAE Emirates-XRG, nous l'aurions imaginé dans la peau d'un nerd, planqué dans sa cave derrière ses ordinateurs. Car l'entraîneur espagnol de Tadej Pogacar, depuis novembre 2023, fuit la lumière et il n'a pas souhaité réaliser d'entretien. Willie Smit, 32 ans et coureur au sein de l'équipe continentale chinoise China Anta-Mentech, fut plus bavard pour évoquer cette collaboration commencée « sur Twitter en 2018. J'avais découvert toutes les données qu'il publiait. Je l'avais contacté, car j'avais trouvé ça très pointu et intéressant ».

Initialement réputé pour ses connaissances sur l'aérodynamisme et les réglages des vélos, le technicien de 39 ans est un pur produit de la recherche universitaire, et son CV déroulé sur son compte LinkedIn suffirait à remplir

cette page : doctorant à l'université de Séville, licence en sciences de l'activité physique et du sport, diplôme de troisième cycle en sports cyclistes de haute performance... Des références qui ont séduit Jeroen Swart, directeur de la performance de la formation émirienne : « Nous travaillons ensemble depuis sept ou huit ans. Nous nous étions rencontrés via Twitter (décidément) et nous avons partagé la même philosophie sur les séances d'entraînement. »

« Avec lui, tout est taillé sur mesure pour l'athlète »

RALPH MONSALVE, COUREUR VÉNÉZUÉLIEN EN LIEN AVEC JAVIER SOLA

Arrivé en 2022 chez UAE, Sola n'a pas pris en charge tout de suite le champion du monde, il s'est fait la main auprès de Domen Novak qui, séduit, a conseillé à son compatriote de lui faire confiance quand « Pogi » a souhaité ne plus travailler avec Inigo San Millan, son ancien coach. Depuis novembre 2023, donc,

Pogacar vole, a renoué avec le succès sur le Tour après deux éditions abandonnées à Jonas Vingegaard (2022 et 2023), et Sola ne peut pas y être étranger selon le coureur vénézuélien Ralph Monsalve, en lien avec Sola depuis 2019 grâce à... Twitter : « Avec lui, tout est taillé sur mesure pour l'athlète, avec des objectifs clairs. Beaucoup pensent qu'il a une recette secrète mais pas du tout. On travaille juste dur sur le vélo, sur la récupération et la nutrition. »

Willie Smit apprécie « son approche plus saine que d'autres qui proposent des processus extrêmes. Avec Javier, on travaille en début de saison en fonction du niveau physique où se situe notre corps, pas pour gagner la course en février. Quand le corps peut assimiler, on commence un entraînement plus difficile. Évidemment, pour Tadej, c'est différent (rires). Quand il débute son entraînement, son niveau monte très rapidement ».

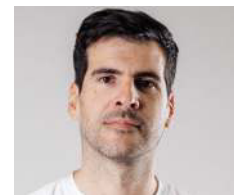
Le leader d'UAE, toujours en quête de stimuli, a rapidement adhéré, car il a

horreur de la répétition, ce que Sola parvient à éviter, insiste Willie Smit, en fin de carrière : « Il n'impose rien, aucun protocole extrême. Grâce à lui, je ne tombe jamais malade. Je suis moins fatigué mentalement, je suis plus régulier. Je pourrais faire encore vingt ans avec lui. »

L'Espagnol a ainsi proposé au désormais quadruple vainqueur du Tour de le renforcer musculairement pour encaisser les classiques qui demandent plus d'explosivité et aussi de revoir sa position assise, de plus en plus utilisée pour attaquer ou contrer ses adversaires : « Tadej ne réalisait pas assez de gainage, sur et en dehors du vélo, il s'en est rendu compte lui-même après sa blessure au poignet gauche (après sa chute lors de Liège-Bastogne-Liège en 2023), rappelle Swart. Et sur le plan de l'entraînement, la zone 2 préconisée par Inigo San Millan se faisait au détriment d'autres méthodes comme le fractionné à haute intensité et la musculation. Une approche plus globale a donc été privilégiée. » Et ci-

blée sur les manques du coureur de Komenda, longtemps allergique à la chaleur : à Isola 2000, sur son vélo de route ou de chrono, il s'est infusé des séances de quarante minutes dans un sauna, en altitude. Résultat, un niveau stratosphérique depuis 2023 (25 victoires en 2024, 16 cette saison) et Sola ignore s'il peut aller plus haut encore. « Je n'ai pas de boule de cristal », disait-il en décembre.

Lui, ce sont les datas qu'il compulse, sans être forcément un rat de laboratoire jure Swart : « C'est quelqu'un de très sociable, mais sa première qualité reste son humilité. » « Javier n'a aucune ambition, assure Smit. Mais il est aussi très stressé, et s'il ne donne pas d'interview, c'est pour éviter les questions gênantes. » Notamment celles sur le dopage, inhérentes aux performances de Pogacar, « le meilleur coureur du monde avec le meilleur entraîneur du monde », estime Monsalve, qui n'a jamais rencontré son entraîneur en vrai.



TOUR DE FRANCE 21^e étape

132,3 km

Mantes-la-Ville - Paris Champs-Élysées

3 302 km
parcours

1 ^{re}	2 ^e	3 ^e	4 ^e	5 ^e	6 ^e	7 ^e	8 ^e	9 ^e	10 ^e	Repos
Lille Métropole > Lille Métropole 1 ^{re} étape (184,9 km) J. Philipsen (BEL, ADC)	Lauwin-Planque > Boulogne-sur-Mer 2 ^e étape (209,1 km) M. Van der Poel (HOL, ADC)	Valenciennes > Dunkerque 3 ^e étape (178,3 km) T. Merlier (BEL, SOQ)	Amiens Métropole > Rouen 4 ^e étape (174,2 km) T. Pogacar (SLN, UAD)	Caen > Caen c.l.m. individuel (33 km) R. Evenepoel (BEL, SOQ)	Bayeux > Vire Normandie 6 ^e étape (201,5 km) B. Healy (IRL, EFE)	Saint-Malo > Mûr-de-Bretagne (Guerlédan) 7 ^e étape (197 km) T. Pogacar (SLN, UAD)	Saint-Méen-le-Grand > Laval Espace Mayenne 8 ^e étape (171,4 km) J. Milan (ITA, LTK)	Chinon > Châteauroux 9 ^e étape (174,1 km) T. Merlier (BEL, SOQ)	Ennezat > Le Mont-Dore (Puy de Sancy) 10 ^e étape (165,3 km) S. Yates (ANG, TVL)	
J. Philipsen (BEL, ADC)	M. Van der Poel (HOL, ADC)	M. Van der Poel (HOL, ADC)	M. Van der Poel (HOL, ADC)	T. Pogacar (SLN, UAD)	M. Van der Poel (HOL, ADC)	T. Pogacar (SLN, UAD)	T. Pogacar (SLN, UAD)	T. Pogacar (SLN, UAD)	B. Healy (IRL, EFE)	

CHAMPS D'HONNEUR

Wout Van Aert a décroché Tadej Pogacar de sa roue dans la dernière ascension de la butte Montmartre, hier, et renoué le fil de son histoire avec le Tour, dont il a enlevé en solitaire une dixième étape.

PIERRE MENJOT

Son rictus mêlait larmes et sourires, souffrance et bonheur absolu, et c'est un sacré mélange d'émotions que Wout Van Aert a connu hier, sur la plus belle avenue du monde, qu'il a traversée en solitaire jusqu'à la ligne d'arrivée. Le Belge venait de faire la différence dans la troisième et dernière ascension de la rue Lepic, cette butte Montmartre qu'il « n'aimait pas trop », confiait-il avant le Tour, tout en sachant que ce parcours pouvait « mieux [lui] convenir », et sur lequel il a écrit un nouveau bout de sa longue histoire avec la Grande Boucle, lâchant Tadej Pogacar, le Maillot Jaune, le meilleur du monde. « Ça donne une autre dimension à cette victoire, il n'y a pas beaucoup de coureurs qui ont réussi ça, souriait-il. Peut-être qu'en revoyant les images, je réaliserai. »

Ces images résument sa carrière. Une bosse, des pavés. Mais dans le cadre du Tour, Van Aert est taillé pour ce terrain, les classiques flamandaises, leurs monts, les Monuments sur lesquels une razzia lui était promise dans ses jeunes années, lui qu'on imaginait se partager les victoires avec Mathieu Van der Poel, son rival de jeunesse dans les sous-bois du cyclo-cross. À 30 ans, le natif d'Herentals ne compte qu'un Monument, Milan-San Remo 2020, contre huit au Néerlandais. Drôle de partage.

Le fil s'était décousu depuis 2022

Mais la vie de Van Aert est aussi tellement liée à la Grande Boucle, qu'il avait quittée sur une terrible chute lors de sa première participation en 2019, la hanche coincée dans une barrière, avant

d'en devenir un acteur majeur, vainqueur sur tous les terrains en 2021 (en montagne à Malaucène, en chrono en Gironde, au sprint sur les Champs-Élysées), Maillot Jaune pendant quatre jours en 2022 dans le nord de la France.

Ce fil s'était décousu ces dernières années, depuis sa neuvième et dernière victoire d'étape, en 2022. Un peu court en 2023 lors de ses quelques opportunités, avant de rester davantage un super domestique de Jonas Vingegaard puis de rentrer auprès de sa femme, sur le point d'accoucher, au soir de la 17^e étape. Pas à son meilleur, l'an passé, de retour d'une lourde chute survenue fin mars, une gamelle depuis laquelle il est sans doute davantage précautionneux, moins à l'aise pour se placer.

“Ce n'est pas facile d'être à la hauteur de son palmarès, cela crée des attentes, on est toujours en quête de victoire”

WOUT VAN AERT,
VAINQUEUR DE LA 21^e ÉTAPE

Mais hier, il n'était pas question de frotter, juste d'appuyer avec les jambes. Dans la deuxième ascension vers la basilique du Sacré-Cœur, mal placé au pied, il était remonté à la patte, preuve de sa grande forme. Et dans la troisième, « j'ai commencé par prendre la roue de Tadej, parce que je savais qu'il irait vite, expliquait-il. Mais j'ai toujours eu en tête d'attaquer moi-même. » Ce qu'il fit à 400 mètres de la bascule, pour prendre une demi-douzaine de secondes d'avance, suffisantes dans ce final « très confus, car il y avait beaucoup trop de bruit pour entendre à la radio, je ne savais pas du tout s'il y avait un gros écart. Je

n'ai réalisé vraiment que dans la dernière ligne droite la marge que j'avais. »

Il en avait suffisamment pour frapper son cintre et se mettre debout sur ses pédales. À nouveau très grand, ressorti de nulle part pour cueillir une dixième étape sur le Tour, trois ans après. L'ancien maillot vert (2022), déjà vainqueur sur le Giro en mai, n'oublie rien de ses tourments. Cette cacophonie d'anthologie lors d'À Travers la Flandre au printemps, où, trois Visma échappés contre le seul Neilson Powless, ils s'étaient inclinés face à l'Américain parce qu'ils avaient tout misé sur Van Aert, battu au sprint. Ou cette chute, encore une, en septembre dernier sur la Vuelta, qui a pourri son hiver et lui laisse une cicatrice dégoûtante au genou droit, encore douloureuse au point d'empêcher son masseur de le manipuler comme il faudrait.

De tout ça, le Campinois s'est relevé. Il reste une star du peloton, un solide qui montre les dents quand il sent son équipe attaquée – « Il suffisait que Tadej se laisse décrocher dans le groupe de Jonas et ça, ça aurait vraiment été fair-play », rétorquait-il aux critiques de Pogacar à Carcassonne –, et un coureur à ne jamais enterrer, malgré son abonnement aux places d'honneur (trois tops 5 cet été). « C'était un Tour où j'étais souvent à la limite et où je n'ai pas eu l'impression de réussir pendant longtemps, soufflait-il hier soir. Le plus dur a été de continuer à y croire, mais mon entourage m'a toujours soutenu, et nous en sommes récompensés. Je dois les remercier. Ce n'est pas facile d'être à la hauteur de son palmarès, cela crée des attentes, on est toujours en quête de victoire. Donc ça fait du bien. » Hier, il est redevenu Wout Van Aert. **E**





11°	12°	13°	14°	15°	Lundi - repos		16°	17°	18°	19°	20°	21° hier
Toulouse > Toulouse 11° étape (156,8 km) J. Abrahamsen (NOR, UXM)  B. Healy (IRL, EFE)	Auch > Hautacam 12° étape (180,6 km) T. Pogacar (SLN, UAD)  T. Pogacar (SLN, UAD)	Loudenvielle > Peyragudes 13° étape (10,9 km, c.l.m. individuel) ⌚ T. Pogacar (SLN, UAD)  T. Pogacar (SLN, UAD)	Pau > Luchon-Superbagnères 14° étape (182,6 km) T. Arensman (HOL, IGD) ⬅  T. Pogacar (SLN, UAD)	Muret > Carcassonne 15° étape (169,3 km) T. Wellens (BEL, UAD) ⬅  T. Pogacar (SLN, UAD)			Montpellier > Mont Ventoux 16° étape (171,5 km) V. Paret-Peintre (FRA, SOQ) ⬅  T. Pogacar (SLN, UAD)	Bollène > Valence 17° étape (160,4 km) J. Milan (ITA, LTK) ⬅  T. Pogacar (SLN, UAD)	Vif > Courchevel (Col de la Loze) 18° étape (171,5 km) B. O'Connor (AUS, JAY) ⬅  T. Pogacar (SLN, UAD)	Albertville > La Plagne 19° étape (93,1 km) T. Arensman (HOL, IGD) ⬅  T. Pogacar (SLN, UAD)	Nantua > Pontarlier 20° étape (184,2 km) K. Groves (AUS, ADC) ⬅  T. Pogacar (SLN, UAD)	Mantes-la-Ville > Paris Champs-Élysées 21° étape (132,3 km) W. Van Aert (BEL, TVL) ⬅  T. Pogacar (SLN, UAD)



Vainqueur en solitaire après avoir distancé Tadej Pogacar à Montmartre (en haut à droite), Wout Van Aert a levé les bras sur le Tour de France pour la première fois depuis 2022.



Étienne Garnier/L'Équipe

«C'était une folie»

Dans sa grande majorité, le peloton du Tour de France a apprécié cette dernière étape inédite avec trois passages par la butte Montmartre. Les coureurs racontent.

THOMAS PEROTTO
(avec A. Cl. et L. He.)

Tous les coureurs n'ont pas profité du moment, à la manière de Harry Sweeny, qui a récupéré, le long d'une rambarde, la bière de Louis-Vianney, un fêru de cyclisme venu tôt dans la rue Lepic, avec une belle casquette. En dehors de ceux qui ont bâché assez tôt dans le final grâce au gel des temps à plus de 50 kilomètres de l'arrivée, les autres se sont mis des grandes peignées dans la butte Montmartre, hier lors de la dernière étape du Tour de France 2025. En triple ration. Et ils ont presque tous aimé. « Je pense que certains grimpeurs sont moins à l'aise avec ces conditions compliquées, surtout sur du pavé. Donc, on s'est retrouvés entre garçons qui voulaient faire la course, il n'y avait que des coursiers qui aiment la bagarre », remarque Bastien Tronchon (Decathlon-AG2R La Mondiale), plusieurs fois à l'attaque mais qui a crevé à deux kilomètres de l'arrivée [77^e].

“Les frissons avec le bruit, c'était complètement fou”
JULIAN ALAPHILIPPE, COUREUR DE TUDOR

« C'était particulier avec l'histoire de la pluie et des temps gelés. Mais on voulait jouer l'étape, faire la course. On savait qu'il risquait d'y avoir de la pluie et que ça pouvait être dangereux. Ça se faisait à la jambe, au courage, il y en avait de partout pour batailler jusqu'à l'arrivée », analyse Clément Russo (Groupama-FDJ), 18^e. « Bah moi, je n'ai pas passé une bonne journée, rigole de son côté Valentin Madouas (43^e). Physiquement, ça allait, mais avec la pluie j'ai trouvé ça horrible, ce

n'était pas très agréable sur le vélo. C'était très technique. Une fois que ça cassait, c'était impossible de rentrer. »

Mais courir dans cette ambiance, celle de la butte Montmartre, sans calcul, à la manière d'une classique d'un jour, a plu au peloton. « Quand on est arrivés dans la rue Lepic, c'était une folie. Je me suis demandé s'il allait y avoir autant de monde qu'aux JO, et en fait c'était aussi impressionnant, glisse Madouas, en argent il y a un an à Paris. En tant que coureur, c'est énorme de pouvoir courir là. Le Tour a bien aimé, ça ne m'étonnerait pas qu'on retrouve ça les prochaines années (rires). C'est comme les Champs-Élysées, je pense que ça va rentrer dans le cœur du Tour. »

À l'attaque dans le premier passage rue Lepic devant une foule acquise à sa cause, Julian Alaphilippe (Tudor, 19^e) est conquis par ce format : « C'est dur de décrire ce que j'ai ressenti, les frissons avec le bruit, c'était complètement fou. Ça fait mal aux jambes, mais c'était un moment incroyable. J'ai aimé ! Je ne connais pas l'avis général mais la rue Lepic, ça change tout. » « Dans Montmartre, c'était vraiment incroyable, relance Tronchon. Ça faisait mal aux oreilles tellement il y avait du bruit. Je ne pensais pas que des gens pouvaient en faire autant. C'est bien plus que dans un col, avec la caisse de résonance des meubles autour. J'ai trouvé ça impressionnant. Je crois que c'était ma plus belle journée sur le Tour. Je ne suis pas sprinteur, donc si on doit recommencer, je suis pour. Je suis puncheur, Montmartre, ça me va très bien... »

Certains ont quand même tempéré cette extase. Comme Jonas Vingegaard, 2^e du Tour de France mais

absent du final hier, bien au chaud à l'arrière. « Je n'ai pas beaucoup aimé, mais j'ai apprécié entendre ce qu'il se passait à l'oreillette. C'est bien qu'ils aient gelé les temps », avoue le Danois. S'il s'est régalé avec l'ambiance, Axel Laurance reconnaît aussi que les conditions étaient dures : « Pour avoir vu les Champs à la télé habituellement, c'était un peu une cérémonie alors que là, ça a vraiment été la bagarre, ça dénature un peu le truc. OK, il y avait de la course, mais avec la pluie, ça a rendu l'étape vraiment difficile voire dangereuse. »

“Il y en avait un peu de partout, ça a fait mal dès le premier passage”
AXEL LAURANCE, COUREUR D'INEOS-GRENADIERS
« C'était un peu le chantier, poursuit le puncheur d'Ineos Grenadiers, 20^e. C'était super glissant et il y avait énormément de virages dans la portion ajoutée, donc ça a rendu la chose compliquée. La bosse était vraiment dure. C'était le casino, il y en avait un peu de partout, ça a fait mal dès le premier passage. Mais quand on est arrivés dans Paris après le Louvre, je me suis rendu compte que je vivais quelque chose de vraiment exceptionnel, que très peu de personnes peuvent vivre. Je pourrai dire que j'ai fait au moins une fois Montmartre avec les Champs-Élysées. » Même le désormais quadruple vainqueur du Tour, serti de son maillot jaune, avait un avis sur la question. « Le classement général était figé, tout le monde allait à fond, personne à l'avant, c'était de la pure course, livrait Tadej Pogacar une dernière fois avant de rentrer chez lui. C'était mentalement plus facile à courir. J'en ai profité. »

Vincent Kalut/Pool/L'Équipe



Stéphane Mantey/L'Équipe

Et Montmartre s'est embrasé

Un an après les Jeux, la Butte a de nouveau vécu une folle journée avec un public euphorique malgré la pluie.

DORINE BESSON

Montmartre a de nouveau vibré. Intensément. Un an après l'euphorie collective du 3 août 2024 pour les JO de Paris, le quartier a vu des milliers de passionnés ou de néophytes crier, chanter, célébrer le cyclisme et le Tour de France, de passage pour la première fois dans ce quartier historique d'artistes.

Une véritable ferveur populaire, entamée très tôt pour les plus courageux. « Dès 8h 15, il y avait du monde », assure Jean-Marc, 62 ans, chaussures de vélo aux pieds. Ce cycliste parisien arpente la capitale depuis 1992 et a grimpé quatre fois hier matin la Butte. Comme des dizaines d'autres, il a profité des encouragements festifs des supporters déjà arrivés pour une sortie dominicale particulière. « L'ambiance était super sympa, vraiment unique. Je ne me doutais pas qu'il y aurait autant de monde, commente le sexagénaire. Hier, j'ai regardé le Tour avec ma mère, et ça m'a donné envie de rouler. Elle a 86 ans et perd un peu la mémoire,

mais elle se rappelait avoir reçu une casquette à 6 ans sur le Tour. Et elle l'a retrouvée dans un carton ! »

“On a vu des images des JO, c'était tellement fou qu'on a eu envie de vivre ça”

JEAN-CHRISTIAN, VENU DU HAVRE

La Grande Boucle, une affaire de famille aussi pour ce couple de septuagénaire du Havre, calé dès 12 heures avec leur fils et leurs chaises de camping dans les premiers mètres de la rue Lepic. « On a vu des images des JO, c'était tellement fou qu'on a eu envie de vivre ça », explique Jean-Christian, planche à découper le saucisson sur les genoux et gobelets-souvenirs des JO par terre. La plupart de ceux qu'on a croisés ont été bluffés par la ferveur olympique de l'été dernier et rêvaient de revivre un peu ce grain de folie, cette bouffée de bonheur collectif.

Dans le sac du duo, la panoplie parfaite pour passer la journée : des victuailles pour l'apéro, des casse-croûte, un livre, une bouteille de rosé, des bières et des

parapluies. « On a juste oublié le Uno », regrette Michelle. Quelques mètres plus haut, Viola et Louis, la vingtaine, venus de Mannheim en Allemagne, partagent justement une partie du fameux jeu de cartes avec Jules et Noam, deux Parisiens rencontrés quelques minutes plus tôt.

Pour patienter, d'autres ont misé sur le direct du Tour de France femmes, un cahier de vacances ou des mots croisés, un atelier peinture de pancarte ou même... une démonstration de pompes à la suite d'un pierre-feuille-ciseaux perdu. Partout dans les rues autour du Sacré-Cœur, on a rencontré des inconnus partageant un morceau de gâteau ou un jeu, regardant ensemble la course sur un téléphone. La magie des grands moments de communion sportive.

“On ne pouvait pas manquer une belle fête comme ça”

SABINE, HABITANTE DU QUARTIER

Depuis le rebord d'une fenêtre rue Lepic, dans leur appartement, Vincent, guitare à la main, ►►



Alexis Réau/L'Équipe



Alexis Réau/L'Équipe



Alexis Réau/L'Équipe

À Montmartre hier, le spectacle était aussi dans le public. Venus très tôt pour certains afin de trouver le meilleur emplacement pour encourager les coureurs, les très nombreux spectateurs ont ambiancé le quartier. Et même les fortes averses n'ont pas refroidi leurs ardeurs, rue Lepic ou sur les marches du Sacré-Cœur.



Mantes-La-Ville - Paris Champs-Élysées / 21^e et dernière étape / 132,3 km

► et Sabine trinquent avec des amis, de longue date ou de l'instant, debout sur le trottoir. Plus vite que la montée de Pogacar sur le Ventoux, on se retrouve avec un morceau de saucisson et un verre de blanc dans les mains. « On ne pouvait pas manquer une belle fête comme ça », sourit la chanceuse propriétaire d'un point de vue parfait sur la course.

Juste en face, une bande de copains d'Orléans et de Paris ont posé leurs sandwichs, une bonne réserve de bière, une enceinte portable et un mégaphone près des rambardes dès 7 heures du matin. En attendant les stars du peloton, ils se sont trouvé une mascotte : un cycliste amateur, Jean-Luc, qui a monté 54 fois (!) la Butte hier matin. « On était quatre au début à l'encourager à 8 heures, et après une centaine, raconte Adrien, maillot de Zidane sur le dos. On a même fait une montée avec lui en courant. C'est la magie du Tour. »

Quand la pluie s'est invitée à deux reprises, outre les ponchos et autres parapluies, le public n'a pas manqué d'ingéniosité et d'énergie pour s'abriter (avec une bouée de plage ou un carton de bière découpé) et se réchauffer (un karaoké ou un clapping géants, un lancer de cookies depuis un balcon).

À partir de 18h30, la clameur de la foule plus bas a annoncé les trois passages des cyclistes rue Lepic, envahie par les tee-shirts et bobs blancs à pois d'un sponsor. Et la foule s'est enflammée malgré les gouttes. « On se croirait dans un stade de foot », a lâché un passant. « On s'en souviendra longtemps », assure un autre. Plus bas, tout le long de la longue rue Lamarck, des bruyantes olas ont fêté la vingtaine de derniers du peloton pour clore une journée mémorable. Un supporter ravi souffle : « J'espère que le Tour sera de retour ici l'année prochaine. » **TE**



TOUR DE FRANCE 21^e et dernière étape 132,3 km

Mantes-La Ville - Paris Champs-Élysées



Le jeu ou la chandelle

La réussite de Kévin Vauquelin au général tient à sa force mentale dans l'inédit de la situation. Persévérer dans cette voie pourrait l'amener plus haut mais au prix de lourds sacrifices pour un coureur qui se dit « joueur » et aime avant tout gagner des courses.

LUC HERINCX

Il en rêvait petit, « d'être dans ce groupe des cinq ou dix meilleurs du Tour de France, pour voir ce que ça donne », l'exigence physique de la régularité, les pièges à contourner, la tension mentale, les sollicitations du public et des médias. Kévin Vauquelin (Arkéa-B&B Hotels) s'y est tenu pendant trois semaines. « J'y suis, c'est exceptionnel », réalisait-il dès la deuxième journée de repos.

La fin fut plus pénible, deux étapes dans les Alpes à s'arracher pour ne pas tout perdre et garder sa bonhomie au moment de débriefer micro tendu, encore agonisant dans le froid des arrières en altitude. « J'y trouve de la

satisfaction parce que c'est une expérience, une découverte pour l'avenir, a relativisé le 7^e du Tour. Il faut penser à long terme. »

“Je fais ce sport pour jouer. Si on se prend trop au sérieux, on en fait un métier. Moi, j'ai envie de jouer au vélo, qu'on s'attaque, qu'on soit heureux”

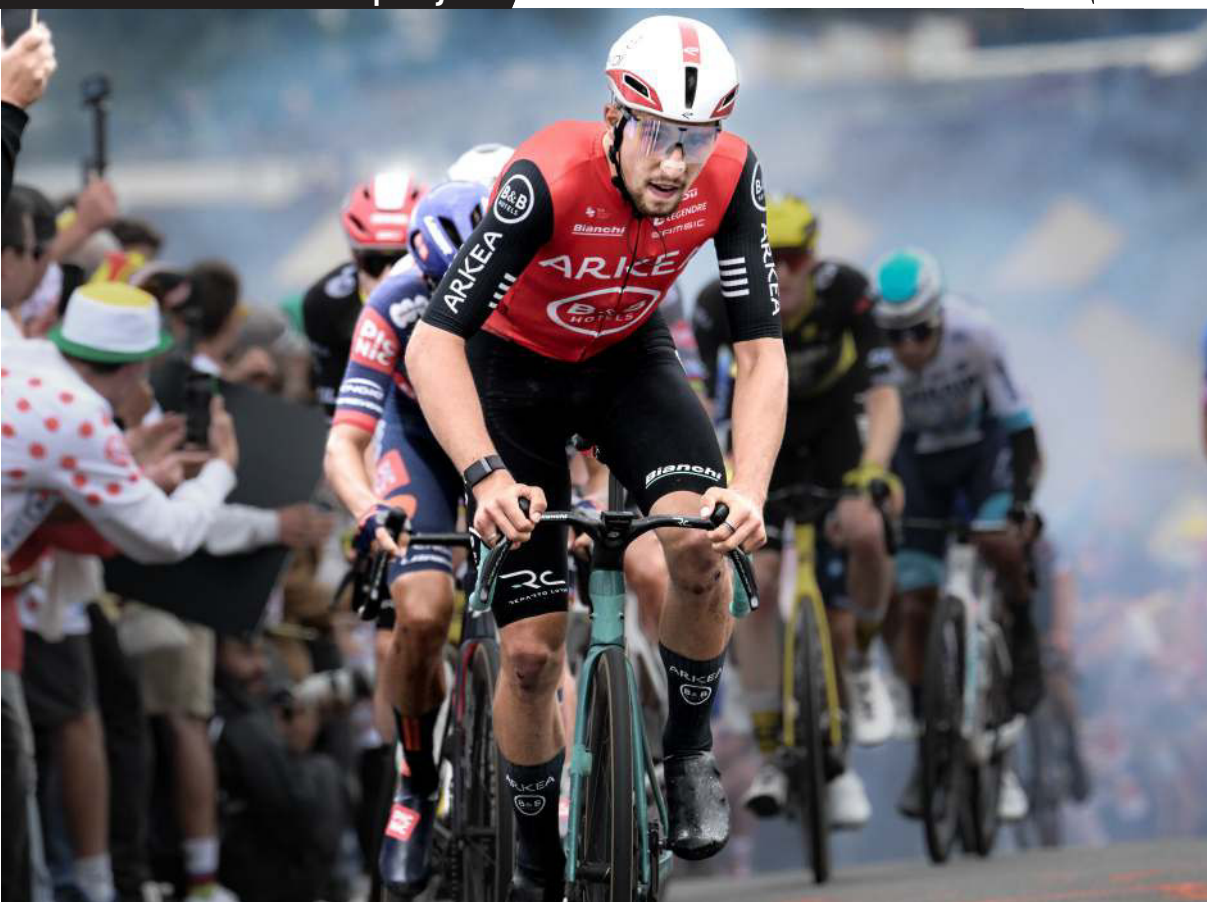
KÉVIN VAUQUELIN

Un discours annonciateur d'une nouvelle direction dans la carrière du puncheur de 24 ans ? « Pour l'instant, c'est quelque chose que j'apprécie, a répondu Vauquelin lundi dernier. Ça impose un sérieux alors que quand on

visite des étapes, on se laisse parfois un peu plus aller, que ce soit sur le vélo ou autour, dans la nutrition, la récupération... C'est intéressant, parce que j'aime la performance. Et ça devient naturel. »

Son exigence envers lui-même, c'est ce que retient des

Sur ce Tour, Kévin Vauquelin aura non seulement marqué les esprits par l'étendue de son talent mais aussi par sa grande ténacité.



Bernard Papon/L'Équipe

trois semaines son directeur sportif, Yvon Ledanois : « Kévin aurait pu exploser comme (Primož) Roglic les derniers jours mais non, ça prouve que c'est un futur grand champion. » Si le puncheur d'Arkéa-B&B a perdu du temps à chaque étape de haute montagne, son acharnement a donné un aperçu de ses limites. « Il n'avait jamais fait de grand Tour à fond, c'est enrichissant, avance Kévin Rinaldi, son entraîneur. Ça donne une photographie précise d'où il en est, de ce qu'il est capable de faire ou non avec la fatigue accumulée. »

Quand tout s'aligne, un top 10 est donc dans ses cordes. « Mais on n'a jamais été embêté par des cassures, des chutes, etc., souligne l'entraîneur. Je ne vais pas aller jusqu'à dire que c'était le Tour de sa vie, je ne peux pas le savoir. Mais ça dépendra de comment on oriente sa carrière, de ses attentes. Ça nécessite une grande réflexion d'ensemble, avec toute l'équipe. Ce Tour fut une aventure très forte, qu'on n'est pas sûrs de reconduire ou de revivre avec la même intensité. »

“Si on lui enlève son amusement, je pense qu'on peut perdre un peu pied, ne pas s'y retrouver”

KÉVIN RINALDI, SON ENTRAÎNEUR

Le coureur a déjà concédé « une petite frustration » de ne jamais pouvoir viser la gagne, condamné par son statut de menace au général. « Je fais ce sport pour jouer, a-t-il introspecté. Si on se prend trop au sérieux, on fait un métier. Or moi, je n'ai pas envie de faire un métier, j'ai envie de jouer au vélo, qu'on s'attaque, qu'on soit heureux. J'ai déjà une victoire sur le Tour (2^e étape en 2024), j'ai envie d'en avoir plein d'autres... » Même à l'entraînement, le natif de Bayeux a besoin que ce soit ludique, d'aller chercher des records sur des

bosses pour se challenger. « On a tendance à l'oublier mais l'amusement est quand même central dans le sport de haut niveau, souligne Rinaldi. Si on lui enlève ça, je pense qu'on peut perdre un peu pied, ne pas s'y retrouver. Quand on prépare un grand Tour, on sait que le schéma est assez stéréotypé. »

Deux à trois stages en altitude par an, des reconnaissances d'étape, des répétitions d'ascensions longues et monotones : « Le travail et l'investissement que ça va demander, si c'est au détriment de ses qualités premières, je ne suis pas sûr que ça soit le plus judicieux pour la suite de sa carrière », avance, à chaud, l'entraîneur. Délaisser ses qualités punchy, sa puissance moyenne sur cinq à vingt minutes, l'une des meilleures du peloton – en témoigne sa 2^e place sur la Flèche Wallonne –, c'est prendre le risque de ne plus gagner.

« Si on veut aller sur un projet Tour de France, ça nécessite une refonte totale de son calendrier de courses », ajoute Rinaldi. Se détourner des épreuves provençales du début de saison voire des classiques ardennaises où brille Vauquelin serait un véritable sacrifice. « On en revient à la question centrale : où va-t-il s'épanouir ? demande l'entraîneur. Kévin, c'est un gars qui a besoin d'appuyer sur les pédales, de sentir qu'il peut gagner... Sur les courses d'un jour ou d'une semaine, pour moi il a clairement un espace pour s'exprimer au plus haut niveau mondial, il a une vraie place de leader à pérenniser. »

Le flou actuel autour d'Arkéa-B&B ajoute à l'incertitude quant à la suite de sa carrière. En cas de disparition de la formation d'Emmanuel Hubert, les rumeurs envoient Vauquelin chez Ineos-Grenadiers, qui compte déjà quelques cartes pour les courses d'un jour mais n'a pas existé au général sur ce Tour. **E**

ÇA ROULE
ÇA TRANSPIRE
SANYTOL

La solution contre les mauvaises odeurs sur vos vêtements de sport

1 DOSE EN MACHINE
=
ADIEU BACTÉRIES
=
BONJOUR LINGE SANS MAUVAISES ODEURS

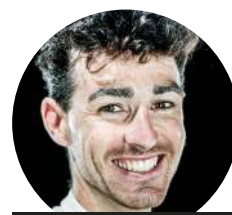
ADDITIF DE LAVAGE
ÉLIMINE 2XPLUS jusqu'à **LES ODEURS TENACES** QU'UNE LESSIVE SEULE**

NOUVELLE FORMULE
99,9% d'efficacité
Le Geste Sain
SANYTOL
Désinfectant LINGE

STOP ODEURS
Élimine les BACTÉRIES sources des MAUVAISES ODEURS

A utiliser en machine à laver

**Jusqu'à 2 fois plus sur un panel représentatif de lessives liquides. Utiliser les produits biocides avec précaution. Avant toute utilisation, lire l'étiquette et les informations concernant le produit. Dangereux. Respecter les précautions d'emploi.



“Je sens beaucoup de fierté. Je suis vraiment très content de terminer 10^e, c'est énorme (...) Super content tout simplement du travail abouti, celui de l'équipe (...) J'espère, pourquoi pas, une sélection pour les Championnats du monde”

JORDAN JEGAT (TOTALÉNERGIES), 10^e DU TOUR ET 2^e FRANÇAIS

Vingegaard dans l'impasse

Le Danois, bien qu'en pleine possession de ses moyens, termine le Tour à plus de quatre minutes de Tadej Pogacar, qu'il n'a jamais inquiété. Et les courbes ne semblent pas près de s'inverser.

PIERRE MENJOT

C'est de loin que Jonas Vingegaard a suivi la fin du Tour hier, une fois les temps figés, laissant les classicmen se jouer la victoire d'étape dans la butte Montmartre. Il n'a donc pas vu Tadej Pogacar batailler avec son équipier Wout Van Aert à l'avant, mais il l'a beaucoup regardé pendant trois semaines, plus ou moins proche mais toujours dans le dos du Maillot Jaune. Jamais il n'a réussi à le décrocher, à lui reprendre du temps, et après ses deux jours sans (le contre-la-montre de Caen, la première journée pyrénéenne, « des étapes où j'ai eu mes niveaux les plus bas depuis des années », affirmait-il hier), le problème s'est révélé insoluble pendant trois semaines, cet été. Et au-delà, sans doute.

L'an passé, le leader des Visma-Lease a bike avait été perturbé par sa lourde chute au Tour du Pays basque en avril, et son équipe se

lançait affaiblie (pas de Kuss ni de Van Baarle, Van Aert de retour d'une blessure lui aussi). Sa deuxième place finale, enjolivée d'une victoire au Lioran, permettait un bilan positif en vue de la reconquête de 2025, mais malgré une préparation optimale, malgré des équipiers affûtés et qui ont parfois mis au supplice leurs rivaux d'UAE (à l'exception de Matteo Jorgenson, décevant), il n'a jamais fait vaciller le champion du monde.

“Les gens peuvent être heureux qu'on soit là, autrement on aurait pu donner le Maillot Jaune à Tadej dès Lille”

GRISCHA NIERMANN,
DIRECTEUR SPORTIF CHEZ VISMA

« Je pense qu'on a fait une très bonne course, qu'on a tout essayé, mais on venait avec ce grand rêve de remporter ce Tour, et ça n'est pas arrivé, donc on n'est pas totalement satisfaits, résumait hier après-

midi Grischa Niermann, le directeur sportif des Visma. On a vraiment essayé de rendre la course difficile à Tadej et à UAE, mais à la fin, le plus fort a gagné, donc bravo. »

Pour la première fois depuis 2022 et la première victoire de Vingegaard, les deux favoris du Tour abordaient l'épreuve à 100 %. Et le bilan est sans appel. « On savait avant ce Tour qu'il était le meilleur coureur du monde, ce n'est pas nouveau, hein, répondait encore le DS. Les gens peuvent être heureux qu'on soit là, autrement on aurait pu donner le Maillot Jaune à Tadej dès Lille. Sur une course de trois semaines, son niveau a énormément augmenté entre 2023 et 2024, et il a été encore très, très bon cette année, mais ça ne veut pas dire qu'il le sera encore l'an prochain. »

Interrogé en mai, avant les deux baffes reçues au Dauphiné (2^e à 59^e du Slovène) et donc au Tour, le dauphin refusait aussi toute fatalité. « Cela dira quelque



Bernard Papon/L'Équipe

Jonas Vingegaard doit une nouvelle fois se contenter de la deuxième place sur le Tour de France derrière Tadej Pogacar.

chose de la situation d'aujourd'hui, mais tout peut changer dans le futur. S'il gagne, ça ne veut pas dire que je ne gagnerai plus. Je peux faire un grand pas l'an prochain. » Un grand pas, à 29 ans (il les aura en décembre), lui qui avait travaillé sur son punch ces derniers mois pour ferrailer avec Pogacar, avec succès, mais n'a plus cette capacité à distancer son concurrent en altitude comme avant, malgré diverses tentatives au Ventoux ou au col de la Madeleine : un espoir ambitieux.

L'autre possibilité, pour que les courbes s'inversent, serait que le

désormais quadruple vainqueur du Tour faiblisse, et les mots du directeur de la performance d'UAE, dans L'Équipe vendredi (« Aujourd'hui, nous ne voyons plus vraiment d'évolution, Tadej est très proche de son niveau ultime »), sont une minuscule lueur d'espoir.

Dans l'immédiat, Vingegaard va se reposer quelques jours, avant de se préparer deux semaines pour la Vuelta (23 août au 14 septembre) où il a « hâte » d'être. « On est bien préparés et j'espère qu'on pourra jouer la victoire », veut croire Niermann. Surtout si Pogacar n'est pas là. **F**

Lidl, partenaire produits frais de Lidl-Trek



TOUR DE FRANCE 21^e et dernière étape

132,3 km

Mantes-La Ville - Paris Champs-Élysées



Valentin Paret-Peintre : « J'ai senti que j'étais passé dans une autre dimension »

En remportant l'étape du mont Ventoux lors d'un Tour de France qu'il ne devait même pas disputer, le jeune Haut-Savoyard a basculé dans une autre dimension, sportive et populaire.

EN BREF

24 ANS

1,78 m ; 50 kg.

Équipe :

Soudal-Quick Step.

Professionnel depuis 2019.

Palmarès : 1 étape du Tour de France 2025 ; 1 étape du Giro 2024 ; 1 étape du Tour d'Oman.

THOMAS PEROTTO

Il a fallu s'arrêter, hier matin, sur une aire d'autoroute, un peu avant Auxerre, sur le trajet qui nous ramenait à Paris, pour intercepter Valentin Paret-Peintre au téléphone. Le Haut-Savoyard de Soudal-Quick Step (24 ans) est revenu sur sa Grande Boucle forte en émotions pendant un gros quart d'heure. Et lorsqu'il a commencé à évoquer le mont Ventoux, où il s'est imposé mardi, le car de son équipe est passé à pleine vitesse sur l'A6.

« Quel serait le meilleur mot pour définir votre Tour de France ?

Je pense à "inattendu". Entre l'abandon de Remco (Evenepoel, le leader belge de Soudal-Quick Step, qui n'était pas allé au bout de la 14^e étape) et ma victoire au Ventoux, on n'avait quand même pas vu venir ces deux événements pendant ce Tour... Inattendu aussi car je n'imaginais même pas prendre le départ. Ma blessure au mois de mars, une fracture du coccyx, était une surprise. Je ressentais de la douleur après ma chute mais je suis tombé de haut quand le radiologue m'a dit que c'était cassé. Ensuite, l'équipe m'a dit que je pourrais être dans la liste pour le Tour mais rien n'était sûr jusqu'au Dauphiné en juin. Quand j'ai appris ma sélection, c'était une magnifique surprise. Cet hiver, j'avais demandé à faire le Tour quand l'équipe m'avait questionné sur mes souhaits pour la saison. J'avais ensuite été mis sur un autre objectif (le Giro) et ne pas avoir encore fait le Tour dans ma carrière me tardait...

« Plus dingue encore (que les encouragements du public au Ventoux), c'est l'engouement le soir même, les jours suivants... »

Avec presque une semaine de recul, comment regardez-vous la journée du Ventoux et l'emballement suscité par votre victoire ?

La journée était exceptionnelle. Cette dernière montée, j'en aurai toujours les images. Tout le public qui m'encourageait, c'était vraiment dingue. Mais plus dingue encore, c'est l'engouement le soir même, les jours suivants... C'était un tel tourbillon. Au départ le matin, sur les routes la journée, j'ai senti que j'étais passé dans une autre dimension en termes de popularité auprès du public. Ça me touche. Cette victoire a changé ma carrière, c'est évident. Sur les podiums de présentation des équipes, je sais que je suis maintenant l'homme qui a gagné le mont Ventoux... Les suiveurs me connaissent peut-être déjà avec ma

victoire au Giro l'an dernier mais, là, ça touche bien plus large.

Quand avez-vous pris conscience de l'exploit sportif ?

En étant dans une équipe étrangère, je m'en suis rendu compte un peu plus vite, je crois. Pour les Belges, le Ventoux est la montagne la plus connue et la plus mythique. Ça m'a aidé à réaliser. C'était exceptionnel dans les yeux des gens. Quand j'ai vu la une de L'Équipe dès le mardi soir, j'ai pris de plein fouet la beauté de gagner là-bas. J'ai aussi vu Emmanuel Macron poster un message sur X pour ma victoire. Toutes ces choses m'ont fait dire que j'avais quand même réalisé quelque chose de pas mal (rires). Les jours suivants, j'ai vu que ça continuait. Sur la route, j'entendais "merci Valentin", "Valentin, on t'aime", "tu as sauvé la France". Avant, je pouvais être encouragé mais les gens ne savaient pas qui j'étais. Maintenant, je sens que le public me reconnaît. Il m'apporte de l'amour.

« Je voulais montrer qu'on ne gagne pas au Ventoux par hasard »

Et on vous a de nouveau vu à l'attaque vendredi sur la route de La Plagne...

J'étais sur des montées et des routes que je connais très bien dans les pays de Savoie, et j'étais aussi frustré de la journée à la Loze (la veille), où je n'avais pas encore récupéré (80^e, à 38'18" de Ben O'Connor). J'avais envie d'aller de l'avant et une bonne dose de confiance. Je voulais aussi montrer qu'on ne gagne pas au Ventoux par hasard, que j'étais capable d'être avec les favoris dans une telle journée.

Cela peut-il changer des choses sportivement, pour votre statut ?

Je pense que j'aurai plus de responsabilités dans l'équipe, c'est sûr. Mais c'est ce que je recherche, monter en grade petit à petit. Je ne demande pas un rôle de leader sur un grand Tour dès l'an prochain, avec toute la pression qui va avec, mais dans les prochaines années ça viendra petit à petit. Ça montre aussi à l'équipe que je peux répondre présent quand on me le demande. Cette année, j'ai dit deux fois à la radio que je me sentais bien et que je pouvais gagner une étape : sur le Tour d'Oman et au Ventoux. Les deux fois, j'ai gagné. Quand je parle, je ne veux pas mettre l'équipe à mon service pour rien. Je suis parti chez Soudal-Quick Step pour prendre de l'expérience, découvrir une autre culture, dans une équipe historique qui a accompli beaucoup de choses. Pour l'instant, c'est réussi. Je progresse.

Quel sera votre programme dans les prochains jours et semaines ?

J'avais hâte d'être à Paris. Mentalement, cette semaine a été dure avec les conditions météo. Maintenant, il y aura cinq jours de coupure puis quelques critères. Je vais ensuite reprendre l'entraînement pour préparer la Vuelta qui sera sûrement au programme (23 août - 14 septembre). C'est en bonne voie. Mais avant ça, j'ai acheté un appartement avant de partir au Tour, donc j'ai un peu de peinture à faire ! »

Valentin Paret-Peintre, incrédule, après sa victoire au Ventoux, mardi.

112^e EDITION
TOUR de france
5-27 JUILLET 2025

TOUR de france
2025

TOUR de france
2025



LE TOUR DE FRANCE FÉLICITE FLORIAN LIPOWITZ (RED BULL - BORA - HANSGROHE)

MAILLOT BLANC

LE MAILLOT BLANC EST PARRAINÉ PAR

KrysTM

Le maillot blanc récompense le meilleur jeune âgé de 25 ans au plus dans l'année.
Son vainqueur est désigné à partir de la hiérarchie du classement général.

letour.fr
@LeTour

TOUR DE FRANCE 21^e et dernière étape 132,3 km

Mantes-la-Ville - Paris Champs-Élysées



Etienne Garnier/L'Équipe

SIMMONS L'offensif à outrance

Très patriote, l'Américain a mis derrière lui les polémiques politiques pour devenir un acteur majeur du Tour, porté par son amour de l'attaque, qui l'aide à surmonter ses fêlures.

ANTHONY CLÉMENT

Il était impossible de regarder le Tour de France sans le voir, d'abord parce qu'il ne ressemble à aucun autre, et parce qu'il a passé la course devant, échappé ou en train de rouler en tête du peloton au service de Jonathan Milan, le sprinteur de Lidl-Trek. Quinn Simmons est à la fois une curiosité esthétique et un sacré coureur, un sujet de controverse aussi, depuis son tweet pro-Donald Trump en 2020, quand il avait répondu « *au revoir* », avec un emoji main noire, à une journaliste qui conseillait aux partisans du président américain de ne plus la suivre.

Son équipe l'avait alors suspendu mais il est toujours là, même si on s'est habitué à le voir avec son maillot de champion des États-Unis. La tenue colle parfaitement au personnage, qui se fiche pas mal de ce qu'on peut penser de lui. « *Je continue de courir et de mener ma vie de la façon dont j'ai envie de la mener. Les gens peuvent dire ce qu'ils veulent, expédie-t-il quand on revient sur l'affaire, et il se moque d'être surtout reconnu pour son look. Je réussis ma meilleure saison avec deux victoires en World Tour (une étape du Tour de Catalogne et du Tour de Suisse) et je suis champion national. Je ne m'inquiète pas trop de ça...* »

Il parle sans esquiver un sourire derrière sa moustache en guidon, et il ne faut pas non plus se fier à ses cheveux longs. À la ville, Simmons n'est pas un excentrique : « *Je suis discret, très calme. Je n'ai jamais été le plus sociable ni extraverti. Je suis heureux quand je suis à la maison avec ma copine et ma famille. C'est tout ce dont j'ai besoin.* » La maison, c'est le Colorado, et le quitter est toujours un déchirement. Être coureur est une aventure européenne qui l'oblige à passer du temps dans son pied-à-terre espagnol, loin des siens qui l'ont accompagné sur le Tour. Il ne s'est jamais vraiment fondu dans le décor.

“Il est très, très fier d'être américain, on le voit dans ses tenues, son discours. C'est vraiment un coureur atypique, dans son caractère, sa façon de courir”

TONY GALLOPIN,
ÉQUIPIER DE QUINN SIMMONS EN 2022 ET 2023

« *Il n'a pas la même culture du cyclisme, ne connaît pas toute l'histoire qui va avec, ça fait son charme. Il a une éducation différente, surtout de moi qui ai grandi dans une famille de vélo, observe Tony Gallopin, son équipier lors des saisons 2022 et 2023. Il est très, très attaché à ses couleurs, ça c'est clair. Il est très, très fier d'être américain, on*

Sans compter ses efforts, Quinn Simmons a animé le Tour au service de son sprinteur Jonathan Milan.

EN BREF (USA)

24 ans
1,85 m ; 73 kg
Équipe : Lidl-Trek.

Principales victoires :
2 Championnats des États-Unis (2023, 2025),
Tour de Wallonie 2021 (dont 1 étape), 1 étape du Tour de Catalogne (2025), 1 étape Tour de Suisse (2025), 1 étape Tour de San Juan (2023).

le voit dans ses tenues, son discours. C'est vraiment un coureur atypique, dans son caractère, sa façon de courir. Au début, c'était un chien fou, il dominait chez les jeunes et pensait que ce serait tout de suite pareil chez les pros. Il a toujours un tempérament offensif, mais il fait moins d'erreurs. Il a compris comment ça se passait pour gagner. Il s'entraîne très dur, fait beaucoup de kilomètres, rentre chez lui en altitude et quand il revient, il est toujours prêt. »

Là-bas, il roule avec son père, barbe aussi spectaculaire, tenues étoilées également. Ensemble, ils jouent au hockey et adorent le ski-alpinisme, qui deviendra discipline olympique en 2026 aux Jeux de Milan-Cortina. À 24 ans, Simmons y voit déjà un projet d'après-carrière : « *Ce serait super de participer aux Jeux. Ils auront lieu à Salt Lake City (Utah) en 2034, près de la maison, Je pensais qu'il serait possible de faire les JO 2026, mais j'ai préféré me concentrer à fond sur le vélo.* »

Il y est arrivé via le VTT, a sauté les étapes pour devenir champion du monde juniors sur route en 2019, avant d'être le plus jeune concurrent au départ de Paris-Roubaix en 2021. La Classique du Nord est toujours la course de ses rêves, même s'il sait qu'il ne la gagnera pas : « *C'est la meilleure course à regarder, mais elle ne correspond pas à mes caractéristiques. Je peine à prendre les risques nécessaires pour jouer les premiers rôles.* »

Le danger est une question très sensible depuis qu'il a été le témoin direct de la chute mortelle de Gino Mäder, lors du Tour de Suisse 2023. Le traumatisme imprègne encore son esprit, sa voix se fait grave. « *C'était très dur de revenir. Je pense à lui, à sa mère, à chaque fois que je monte sur mon vélo, confie-t-il. J'ai réalisé que cela ne valait pas la peine d'aborder un virage un peu plus vite, et je traverse beaucoup de jours où je dois me battre contre moi-même pour pren-*

dre des risques. En descente, je vais doucement car je sais ce qui peut arriver, c'est vraiment effrayant. Dans la foulée de l'accident, j'ai abandonné le Tour à cause d'une violente chute (tombé le cinquième jour, il n'avait pas pris le départ de la neuvième étape). J'ai souffert d'une commotion qui m'a affaibli un an, j'ai songé à arrêter. Avoir surmonté ça, c'est déjà une grande réussite car j'ai toujours peur sur le vélo. »

“J'ai du mal à croire que des milliers de personnes ont crié mon nom dans les cols. Je dois m'y habituer, je n'avais jamais connu ça”

QUINN SIMMONS

Pour dompter l'appréhension, il cherche à s'extraire le plus possible des aléas du peloton, ses accrochages et sa tension. Il doit donc rester très fort pour pouvoir se projeter en tête, là où le plaisir domine enfin le stress : « *Quand la première sélection est faite, que l'échappée est lancée avec une dizaine de gars, il s'agit du meilleur moment de la course. Pendant deux heures, c'est génial, que du plaisir, plus besoin de se battre pour sa position.* »

Porté par une telle philosophie, il se retrouve naturellement au sommet de la liste de ceux qui cumulent le plus de kilomètres échappés. Enormément d'efforts, pas souvent récompensés par des bouquets, mais sa générosité a fait de lui une figure populaire. « *J'ai du mal à croire que des milliers de personnes ont crié mon nom dans les cols, souffle-t-il. Je dois m'y habituer, je n'avais jamais connu ça.* » Il a gagné aussi la reconnaissance de ses partenaires, qui l'ont applaudi sur la ligne, mercredi à Valence. Il avait roulé toute la journée en tête du peloton, sous le déluge, pour que Milan puisse disputer et remporter un sprint massif. Et il a adoré ça. **E**



Fiers d'être partenaire de la plus grande course cycliste au monde.

Škoda, partenaire majeur du Tour de France depuis 21 ans.



CLASSEMENT ÉTAPE INDIVIDUEL

MANTES-LA-VILLE > PARIS CHAMPS-ÉLYSÉES (132,3 KM)
Moyenne du vainqueur : 42,336 km/h

1. Van Aert (BEL, TVL)	3 h 7'30"
2. Ballerini (ITA, XAT)	à 19"
3. Mohoric (SLV, TBV)	à 19"
4. Pogacar (SLV, UAD)	à 19"
5. Jorgenson (USA, TVL)	à 26"
6. Trentin (ITA, TUD)	à 38"
7. De Lie (BEL, LOT)	à 1'14"
8. Vauquelin (ARK)	à 1'14"
9. Teunissen (HOL, XAT)	à 1'14"
10. Teuns (BEL, COF)	à 1'14"
11. Groves (AUS, ADC)	à 1'22"
12. Lund Andresen (DAN, TPP)	à 1'22"
13. Girmay (ERI, IWA)	à 1'22"
14. Aranburu Deva (ESP, COF)	à 1'22"
15. Powless (USA, EFE)	à 1'22"
16. Abrahamsen (NOR, UXM)	à 1'22"
17. V.Paret-Peintre (SOQ)	à 1'22"
18. Russo (GFC)	à 1'22"
19. Alaphilippe (TUD)	à 1'22"
20. Laurance (IGD)	à 1'22"
23. Tronchon (DAT)	à 2'7"
24. A.Paret-Peintre (DAT)	à 2'7"
28. Louvel (IPT)	à 3'42"
37. Thomas (GBR, IGD)	à 5'8"
38. Gachignard (TEN)	à 5'8"
39. Delettre (TEN)	à 5'8"
41. Milan (ITA, LTK)	à 5'8"
43. Madouas (GFC)	à 5'8"
44. Martin Guyonnet (GFC)	à 5'8"
49. Venturini (ARK)	à 5'8"
50. Barguil (TPP)	à 5'14"
52. Lipowit (ALL, RBH)	à 5'14"
53. Démare (ARK)	à 5'56"
57. O'Connor (AUS, JAY)	à 7'26"
61. Jegat (TEN)	à 7'26"
62. Martinez (TBV)	à 7'26"
67. Renard (COF)	à 7'26"
68. Grégoire (GFC)	à 7'26"
69. Le Berre (ARK)	à 7'26"
73. Touzé (COF)	à 7'26"
74. Vingegaard (DAN, TVL)	à 7'26"
79. Onley (GBR, TPP)	à 7'26"
88. Johannessen (NOR, UXM)	à 7'26"
98. Roglic (SLV, RBH)	à 11'13"
103. Berthet (DAT)	à 11'23"
104. Sivakov (UAD)	à 11'23"
110. Capiot (BEL, ARK)	à 11'23"
117. Buitrago (COL, TBV)	à 11'23"
118. Armirail (DAT)	à 11'23"
119. Penhoët (GFC)	à 11'23"
120. Pacher (GFC)	à 11'23"
130. Merlier (BEL, SOQ)	à 12'34"
135. Gall (AUT, DAT)	à 12'34"
136. Buchmann (ALL, COF)	à 12'34"
139. Burgaudeau (TEN)	à 12'34"
140. Champoussin (XAT)	à 12'34"
141. Page (IWA)	à 13'13"
142. Barre (IWA)	à 13'13"
143. Costiou (ARK)	à 13'13"
146. Healy (IRL, EFE)	à 13'13"
147. Baudin (EFE)	à 13'13"
148. Turgis (TEN)	à 13'32"
149. Vercher (TEN)	à 13'32"
152. Thomas (COF)	à 14'23"
153. Woods (CAN, IPT)	à 14'23"

Retrouvez sur le site **L'ÉQUIPE** le classement complet de l'étape du jour et tous les classements annexes

PRIX DISTINCTIFS 2025



Bernard Papon/L'Équipe

	par points
1 Milan (ITA, LTK)	372 pts
2 Pogacar (SLV, UAD)	294 pts
3 Girmay (ERI, IWA)	232 pts



Bernard Papon/L'Équipe

	jeunes
1 Lipowitz (ALL, RBH)	76 h 11'32"
2 Onley (GBR, TPP)	à 1'12"
3 Vauquelin (ARK)	à 11'35"



Bernard Papon/L'Équipe

	par équipes
1 TEAM VISMA LEASE A BIKE 232 h 1'32"	
2 UAE TEAM EMIRATES XRG	à 24'26"
3 RED BULL - BORA - HANSGROHE à 1h24'47"	
4 ARKEA-B&B HOTELS	à 2h10'52"
5 DEATHLON AG2R LA MONDIALE TEAM	à 2h14'15"
6 INEOS GRENAIERS	à 3h22'52"
7 MOVISTAR TEAM	à 3h23'25"
8 XDS ASTANA TEAM	à 3h23'59"
9 TEAM PICNIC POSTNL	à 3h26'6"
10 EF EDUCATION - EASYPOST	à 3h43'35"
11 GROUPAMA-FDJ	à 3h51'8"
12 UNO-X MOBILITY	à 4h31'44"
13 TOTALENERGIES	à 4h42'35"
14 SOUDAL QUICK-STEP	à 4h58'37"
15 TUDOR PRO CYCLING TEAM	à 6h5'18"
16 ALPECIN-DECEUNINCK	à 6h12'33"
17 TEAM JAYCO ALULA	à 6h58'35"
18 ISRAEL - PREMIER TECH	à 7h23'42"
19 COFIDIS	à 7h34'39"
20 LIDL-TREK	à 7h56'39"
21 SAHRAIN VICTORIOUS	à 8h37'55"
22 LOTTO	à 10h36'37"
23 INTERMARCHÉ - WANTY	à 11h40'42"

CLASSEMENT GÉNÉRAL INDIVIDUEL

1. Pogacar (SLV, UAD)	en 76 h 0'32"
2. Vingegaard (DAN, TVL)	à 4'24"
3. Lipowitz (ALL, RBH)	à 11"
4. Onley (GBR, TPP)	à 12'12"
5. Gall (AUT, DAT)	à 17'12"
6. Johannessen (NOR, UXM)	à 20'14"
7. Vauquelin (ARK)	à 22'35"
8. Roglic (SLV, RBH)	à 25'30"
9. Healy (IRL, EFE)	à 28'2"
10. Jegat (TEN)	à 32'42"
11. O'Connor (AUS, JAY)	à 34'34"
12. Arensman (HOL, IGD)	à 52'41"
13. Narvaez (EQU, UAD)	à 1h4'36"
14. Higuita (COL, XAT)	à 1h8'19"
15. Yates (GBR, TVL)	à 1h17'30"
16. Martin Guyonnet (GFC)	à 1h18'7"
17. Kuss (USA, TVL)	à 1h20'24"
18. Mühlberger (AUT, MOV)	à 1h28'17"
19. Jorgenson (USA, TVL)	à 1h29'28"
20. Rodriguez (ESP, ARK)	à 1h36'15"
21. Madouas (GFC)	à 1h39'46"
22. Meurisse (BEL, ADC)	à 1h43'46"
23. Barguil (TPP)	à 1h48'9"
24. Yates (GBR, UAD)	à 1h48'41"
25. Paret Peintre (DAT)	à 2h12'52"
26. Garcia Pierna (ESP, ARK)	à 2h15'58"
27. Vlasov (RUS, RBH)	à 2h16'15"
28. Campenaerts (BEL, TVL)	à 2h20'36"
29. Soler (ESP, UAD)	à 2h21'1"
30. Buchmann (ALL, COF)	à 2h21'34"
31. Rubio (COL, MOV)	à 2h21'56"
32. Van Wilder (BEL, SOQ)	à 2h23'14"
33. Scotson (AUS, DAT)	à 2h25'40"
34. Grégoire (GFC)	à 2h25'58"
35. Sweeny (AUS, EFE)	à 2h27'58"
36. Berthet (DAT)	à 2h32'50"
37. Wellens (BEL, UAD)	à 2h38'24"
38. Velasco (ITA, XAT)	à 2h41'31"
39. Van Den Broek (HOL, TPP)	à 2h45'44"
40. Buitrago (COL, TBV)	à 2h45'48"
41. V. Paret-Peintre (SOQ)	à 2h47'5"
42. Storer (AUS, TUD)	à 2h50'51"
43. Venturini (ARK)	à 2h52'39"
44. Tejada (COL, XAT)	à 2h54'34"
45. Pacher (GFC)	à 2h56'
46. Baudin (EFE)	à 2h56'15"
47. Powless (USA, EFE)	à 2h58'52"
48. Blackmore (GBR, IPT)	à 2h59'4"
49. Eenkhoorn (HOL, SOQ)	à 3h00'25"
50. Armirail (DAT)	à 3h3'12"
51. Costiou (ARK)	à 3h6'35"
52. Woods (CAN, IPT)	à 3h6'59"
53. Laurance (IGD)	à 3h10'10"
54. Benoot (BEL, TVL)	à 3h10'19"
55. Delettre (TEN)	à 3h12'28"
56. Alaphilippe (TUD)	à 3h13'20"
57. Leknessund (NOR, UXM)	à 3h14'44"
58. Thomas (GBR, IGD)	à 3h14'57"
59. Simmons (USA, LTK)	à 3h17'36"
60. Gachignard (TEN)	à 3h23'14"
61. Le Berre (ARK)	à 3h25'28"
62. Stuyven (BEL, LTK)	à 3h26'11"
63. Burgaudeau (TEN)	à 3h26'18"
64. Hoelgaard (NOR, UXM)	à 3h26'29"
65. Verstrynge (BEL, ADC)	à 3h28'11"
66. Berckmoes (BEL, LOT)	à 3h33'12"
67. Van Aert (BEL, TVL)	à 3h34'6"
68. Schachmann (ALL, SOQ)	à 3h35'11"
69. Izagirre (ESP, COF)	à 3h35'2"
70. Foss (NOR, IGD)	à 3h35'15"
71. Abrahamsen (NOR, UXM)	à 3h36'21"
72. Valgren (DAN, EFE)	à 3h37'11"
73. Naesen (BEL, DAT)	à 3h39'28"
74. Oliveira (POR, MOV)	à 3h41'3"
75. Politt (ALL, UAD)	à 3h44'45"
76. Johannessen (NOR, UXM)	à 3h46'2"
77. Tronchon (DAT)	à 3h46'36"
78. Hirschi (SUI, TUD)	à 3h48'37"
79. Martinez (TBV)	à 3h49'5"
80. Teunissen (HOL, XAT)	à 3h49'28"
81. Aranburu (ESP, COF)	à 3h49'29"
82. Barré (IWA)	à 3h51'34"
83. Mayrhofer (ALL, TUD)	à 3h53'18"
84. Van Moer (BEL, LOT)	à 3h53'19"
85. Champoussin (XAT)	à 3h53'27"
86. Groves (AUS, ADC)	à 3h53'29"
87. Sivakov (UAD)	à 3h54'19"
88. Neillands (LET, IPT)	à 3h54'25"
89. Pithie (NZL, RBH)	à 3h54'44"
90. Teuns (BEL, COF)	à 3h55'48"
91. Asgreen (DAN, EFE)	à 3h58'25"
92. Lutsenko (KAZ, IPT)	à 3h59'52"
93. Russo (GFC)	à 4h1'44"
94. Touzé (COF)	à 4h1'48"
95. Skujins (LET, LTK)	à 4h4'16"
96. Andresen (DAN, TPP)	à 4h6'51"
97. Haller (AUT, TUD)	à 4h9'24"
98. Rickaert (BEL, ADC)	à 4h11'17"
99. Trentin (ITA, TUD)	à 4h12'31"
100. Louvel (IPT)	à 4h13'11"
101. Schmid (SUI, JAY)	à 4h14'
102. Barta (USA, MOV)	à 4h20'7"
103. Vermeersch (BEL, ADC)	à 4h22'29"
104. Wright (GBR, TBV)	à 4h22'52"
105. Moscon (ITA, RBH)	à 4h30'58"
106. Turgis (TEN)	à 4h31'56"
107. Romeo (ESP, MOV)	à 4h33'49"
108. Stewart (GBR, IPT)	à 4h36'37"
109. Swift (GBR, IGD)	à 4h40'30"
110. Castrillo (ESP, MOV)	à 4h41'51"
111. Penhoët (GFC)	à 4h44'44"
112. Märkl (ALL, TPP)	à 4h46'23"
113. Van Dijke (HOL, RBH)	à 4h46'50"
114. Albanese (ITA, EFE)	à 4h48'20"
115. Watson (GBR, IGD)	à 4h50'14"
116. Nys (BEL, LTK)	à 4h50'42"
117. Garcia Cortina (ESP, MOV)	à 4h53'18"
118. Affini (ITA, TVL)	à 4h54'53"
119. Dainese (ITA, TUD)	à 4h56'31"
120. Naberman (HOL, TPP)	à 5h00'33"
121. Plapp (AUS, JAY)	à 5h2'34"
122. Sepulveda (ARG, LOT)	à 5h2'54"
123. Stannard (AUS, TBV)	à 5h3'30"
124. Vercher (TEN)	à 5h6'33"
125. Ackermann (ALL, IPT)	à 5h9'57"
126. Mohoric (SLV, TBV)	à 5h10'17"
127. Askey (GBR, GFC)	à 5h10'40"
128. Rutsch (ALL, IWA)	à 5h11'7"
129. Drizners (AUS, LOT)	à 5h11'17"
130. Cort Nielsen (DAN, UXM)	à 5h11'51"
131. Dillier (SUI, ADC)	à 5h14'12"
132. Girmay (ERI, IWA)	à 5h14'55"
133. Bittner (RTC, TPP)	à 5h17'44"
134. Flynn (GBR, TPP)	à 5h18'13"
135. Ballerini (ITA, XAT)	à 5h20'28"
136. Capiot (BEL, ARK)	à 5h22'38"
137. Durbridge (AUS, JAY)	à 5h23'21"
138. Page (IWA)	à 5h24'23"
139. Edvardsen-Fredheim (NOR, UXM)	à 5h26'41"
140. Reinders (HOL, JAY)	à 5h28'50"
141. Rex (BEL, IWA)	à 5h29'16"
142. De Lie (BEL, LOT)	à 5h29'35"
143. Braet (BEL, IWA)	à 5h32'4"
144. Grignard (BEL, LOT)	à 5h33'48"
145. Renard (COF)	à 5h34'56"
146. Milan (ITA, LTK)	à 5h35'35"
147. Van Lerberghe (BEL, SOQ)	à 5h36'47"
148. Merlier (BEL, SOQ)	à 5h37'19"
149. Boivin (CAN, IPT)	à 5h37'44"
150. Groenewegen (HOL, JAY)	à 5h38'24"
151. Bauhaus (ALL, TBV)	à 5h39'29"
152. Mezgec (SLV, JAY)	à 5h40'8"
153. Démare (ARK)	à 5h40'35"
154. Thomas (COF)	à 5h41'16"
155. Gradek (POL, TBV)	à 5h43'51"
156. Van Sintmaartensdijk (HOL, IWA)	à 5h44'11"
157. Lienhard (SUI, TUD)	à 5h46'
158. Meeus (BEL, RBH)	à 5h48'25"
159. Theuns (BEL, LTK)	à 5h51'25"
160. Consonni (ITA, LTK)	à 5h51'40"

Bernard Papon/L'Équipe

Super-combatif du Tour de France 2025

Ben Healy (IRL, EFE)



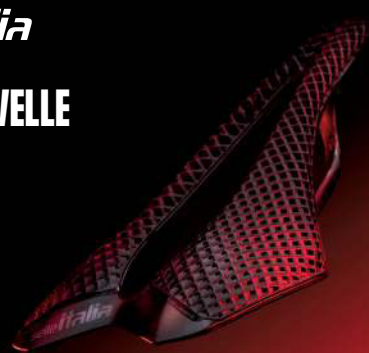
abandons

Fedorov (KAZ, XAT), n.p. 20^e étape
Ca. Rodriguez (ESP, IGD), n.p. 18^e étape
Barthe (GFC), n.p. 18^e étape
Mas (ESP, MOV), ab. 18^e étape
Van Poppel (HOL, RBH), n.p. 17^e étape
Van der Poel (HOL, ADC), n.p. 16^e étape
Van Eetvelt (BEL, LOT), n.p. 15^e étape
Evenepoel (BEL, SOQ), ab. 14^e étape
Skjelmose (DAN, LTK), ab. 14^e étape
Cras (BEL, TEN), ab. 14^e étape
Coquard (COF), n.p. 14^e étape
Bol (HOL, AST), n.p. 12^e étape
Waerenskjold (NOR, UXM), ab. 10^e étape
Zimmermann (ALL, IWA), n.p. 10^e étape
Van den Berg (HOL, EFE), n.p. 10^e étape
Almeida (POR, UAD), ab. 9^e étape
Dunbar (IRL, JAY), n.p. 8^e étape
Cattaneo (ITA, SOQ), ab. 7^e étape
Haig (AUS, TBV), ab. 7^e étape
De Buyst (BEL, LOT), n.p. 5^e étape
Jeannière (TEN), n.p. 5^e étape
Philipsen (BEL, ADC), ab. 3^e étape
Ganna (ITA, IGD), ab. 1^{re} étape
Bissegger (SUI, DAT), ab. 1^{re} étape

selleitalia

LA NOUVELLE SLR

selleitalia.com



Cornec: «Je ne vais pas faire du Madiot»

Directeur général adjoint de Groupama-FDJ depuis un an, le Finistérien est l'opposé de celui auquel il pourrait succéder à terme.

YOHANN HAUTOIS

Bizuth l'an passé sur le Tour, dans un rôle où «il observait tout» se rappelle Valentin Madouas, Thierry Cornec, le directeur-adjoint de Groupama-FDJ, «en charge de la partie sportive, marketing et communication» depuis juin 2024, a poursuivi son apprentissage, ces trois dernières semaines, dans la douleur. La formation française n'est apparue sur les radars que par la fougue de Romain Grégoire (4^e à Boulogne-sur-Mer, 5^e à Rouen et Pontarlier), un constat que ce Finistérien de 53 ans tente d'édulcorer: «On était venus pour une étape et un top 10 au général, le bilan n'est pas celui qu'on souhaitait. Mais on a la satisfaction d'avoir vu l'équipe au rendez-vous à Boulogne, à Rouen, à Pontarlier, sur les sprints. On reste positif à la sortie de ce Tour.»

Dans les pas de Marc Madiot depuis un an, Cornec n'a pas vraiment le choix de déminer le terrain alors qu'il s'attelle à restructurer une équipe que «Marc a su construire depuis vingt-neuf ans. À certains moments, il a su faire preuve d'une vraie audace, mise sur un coureur, sur un staff et travailler avec des partenaires. Je veux continuer d'oser». Et, à terme, prendre la suite du Mayennais? «Ce n'est pas à moi de le dire mais on est dans cette phase-là, explique l'ancien double vainqueur de Paris-Roubaix (1985, 1991). Mais oui, on peut le penser.»

“Le modèle économique du vélo change. Thierry nous apporte déjà la pratique du business alors que nous étions dans une forme d'artisanat”

MARC MADIOT, MANAGER GÉNÉRAL DE GROUPAMA-FDJ

Rien ne prédisposait ce fils d'un collecteur de lait et d'une comptable à prendre la suite du Mayennais. Enfin, presque, puisqu'il est né sur le Circuit de l'Aulne, bercé par la voix de Daniel Mangeas et les exploits du Blaireau. «Châteaulin, c'est clairement l'un des fils rouges de ma vie, souligne Cornec. La course passait à côté de chez

mes parents. En 1980, mon parrain m'a amené voir Bernard Hinault, champion du monde. Il devait me retenir au milieu de la foule car je criais pour l'encourager, il avait peur de me perdre. Quand j'ai été en pourparlers pour rejoindre Groupama-FDJ, mon parrain m'a dit: “C'était écrit”.

Le Châteaulinois préfère voir dans son arrivée l'accumulation d'expériences professionnelles liées au vélo (Mavic comme

Thierry Cornec devrait être, à terme, le successeur de Marc Madiot, à la tête de l'équipe Groupama-FDJ.

commercial puis responsable des ventes et directeur commercial; directeur général chez Lapierre). Pourtant, en 2024, quand il quitte le constructeur de cycle, il décide de prendre une pause pour reprendre des études mais «au bout de dix jours j'étais contacté par un cabinet de recrutement pour le poste que j'occupe». Une création jugée nécessaire par Marc Madiot, le manager: «Le modèle économique du vélo change. Thierry nous apporte déjà la pratique du business alors que nous étions dans une forme d'artisanat.»

Valentin Madouas ne voit pas encore «un passage de témoin mais l'équipe avait besoin d'avoir une personne qui se concentre sur le sportif. Marc avait trop de choses à gérer et il peut maintenant se concentrer sur les partenaires. Thierry, plus discret, est capable d'organiser d'une autre manière le sportif.»

“Marc est quelqu'un qui fait confiance, il suit la direction que je suis en train d'impulser”

THIERRY CORNEC

Gilles Lapierre, son ancien patron à l'origine de sa venue dans le groupe éponyme, ne doute pas de sa réussite: «Très marketing, il est bon dans la connaissance de la marque et la communication. Il coche toutes les cases et quand Marc m'a appelé pour avoir mon opinion, je lui ai répondu: “C'est le gars qu'il te faut pour donner un coup de fraîcheur.” Même s'il n'est pas du sérail». Cornec n'est pas totalement étranger au peloton, il a tâté des cocottes, assez tard, vers 16 ans: «Coureur amateur, pas d'un grand niveau, l'équivalent d'un deuxième catégorie

à l'époque», dit-il. Ses parents voient d'un mauvais œil sa passion, il travaille l'été dans la même usine laitière que son père et s'offre son premier vélo avant de raccrocher à 21 ans car «j'étais plutôt attiré par le monde du travail». D'abord agent commercial pour la marque de cadres Fondriest puis chez Royal Moto France, il aurait pu embrasser une carrière de conducteur de train à la SNCF, «une vie toute tracée qui m'a déçu».

Il rallie plutôt Mavic de 1998 à 2014 puis Lapierre où, Gilles, l'attire car «quand il croit en quelque chose, il va jusqu'au bout. Quand on discutait d'une prolongation avec Groupama, il se bagarrait vraiment.»

C'est aussi à cet instant que Madiot l'a réellement découvert: «Ce qui m'a bien plu chez lui, c'est qu'il n'était pas forcément en accord avec son entreprise mais il défendait quand même sa boîte. Je me suis dit, “c'est un honnête homme, il est loyal.”

Le ticket Madiot-Cornec semble fonctionner «en osmose, selon le manager général, ça se passe très bien». «En un an, on a eu aucune anicroche, confirme le DG adjoint. Marc est quelqu'un qui fait confiance, il suit la direction que je suis en train d'impulser.» Sans singer son aîné («je ne vais pas faire du Madiot»), plus éruptif et volcanique alors que «Thierry est très posé, il pèse chaque mot, il amène de la sérénité» (Gilles Lapierre). «Dans l'humain et l'échange» (Madouas), il refuse de céder à sa passion d'enfant: «Ma fille de 20 ans m'a dit: “Si tu fonctionnes comme un fan, n'y vas pas”». Sur ce qu'on a vu sur ce Tour, il va surtout avoir du boulot. **E**



Étienne Garnier/L'Équipe



facebook equipecycliste groupamafdj

Marc Madiot dans le bus de Groupama-FDJ avec ses coureurs (au centre Quentin Pacher), sur le Tour de France, lors de la 19^e étape, Albertville-La Plagne, vendredi.

112^e ÉDITION
TOUR de france
5-27 JUILLET 2025



LE TOUR DE FRANCE FÉLICITE
VISMA | LEASE A BIKE

LA MEILLEURE ÉQUIPE

LA MEILLEURE ÉQUIPE EST PARRAINÉE PAR **BASIC-FIT**

Une équipe se compose de cyclistes aux qualités différentes : grimpeurs, sprinteurs, rouleurs, puncheurs, baroudeurs, descendeurs... Mais le rôle de chacun est essentiel à la performance du groupe. Ce classement souligne la performance globale, il valorise l'esprit et le travail d'équipe!

letour.fr
@LeTour

QUAND LE RÊVE DEVIENT POSSIBLE

Meilleure buteuse de l'histoire de l'équipe de France, Eugénie Le Sommer s'est construite face à l'adversité pour devenir une légende et représenter à elle seule une « Passe décisive » pour les nouvelles générations dont fait partie Candice Fouakafoueni, joueuse au Poissy FC.



© William Dupuy

Au moment de faire des photos, Eugénie Le Sommer, 36 ans, échange quelques jongles avec Candice Fouakafoueni et commence à lui poser des questions. L'amatrice de 28 ans, attaquante au Poissy FC en Régional 1, a du mal à répondre, submergée par ses émotions. Ce n'est pas tous les jours qu'on rencontre son idole. Eugénie Le Sommer, meilleure buteuse de l'histoire de l'équipe de France, tente de la rassurer : « Ça va aller, je suis une personne normale ». Une personne normale, oui. Un monstre sacré, aussi. La légende de l'Olympique Lyonnais, huit Ligues des champions dans l'escarcelle, ne se souvient pas de sa vie sans ballon rond. Dès l'âge de quatre ans, elle demande à jouer au foot. Au départ, sa mère tente de l'en dissuader : « Ma mère avait fait du foot dans sa jeunesse, mais elle avait subi des remarques misogynes... Et elle voulait m'épargner. Du coup, elle m'a inscrite au judo. J'aimais ça, mais ma passion c'était le foot. » Rapidement, sa mère cède et Eugénie se lance sur les pelouses. Alors que sa famille déménage régulièrement pour suivre son père policier, Eugénie passe de club en club. Dès le premier entraînement, les garçons qui la regardent de haut ravalent vite leur langue. « La fille » est meilleure qu'eux. « C'est ce qui m'a donné envie de me surpasser depuis toute petite. Je voulais être meilleure que les garçons, leur prouver qu'ils avaient tort. » À 12 ans, son talent la conduit en section sportive. Elle abandonne le judo et se consacre entièrement au ballon rond. Pourtant,

« La première fois que tu es appelée à Clairefontaine tu te dis waouh. C'est là où tu commences à envisager l'équipe de France comme un objectif. »

EUGÉNIE LE SOMMER



© William Dupuy

elle est encore loin d'imaginer en faire son métier : « Quand je regardais du foot à la télé ou au stade, à Lorient, je ne voyais que des hommes. C'est simple : je n'avais pas l'ambition de devenir professionnelle parce que, pour moi, le football féminin professionnel n'existait pas ! »

À 14 ans, Eugénie Le Sommer participe aux interligues avec l'équipe de Bretagne et remporte le tournoi, peut-être son meilleur souvenir. Vient alors la convocation à Clairefontaine : « La première fois que tu es appelée, tu te dis waouh. C'est là où tu commences à envisager l'équipe de France comme un objectif. » À la même époque, Eugénie Le Sommer apprend qu'une Française, l'attaquante Marinette Pichon, joue aux Etats-Unis. La légende des Bleues (112 sélections, 81 buts) brille alors pour les Wildcats du New Jersey. « En découvrant sa trajectoire, je me suis dit 'Mais en fait, nous aussi on peut être

pro ! » Professionnelle, Eugénie Le Sommer le devient à 20 ans en paraphant un premier contrat fédéral puis en rejoignant l'Olympique Lyonnais. Elle y signe pour trois saisons, elle y restera 15 ans. Le temps de garnir son palmarès de 14 titres de championnes de France et de 8 sacres européens.

À l'âge où Eugénie posait les premiers jalons de sa carrière, Candice découvre le rectangle vert : « Le foot, c'était dans la culture de mon quartier. Et quand j'étais petite, mon père m'avait offert un maillot de gardien des Pays-Bas qui était plus grand que moi ! Pourtant, je n'ai commencé à jouer qu'à 12 ans, grâce à l'Association Sportive de mon collègue. Ça m'a plu, alors j'ai rejoint un club et ça a été la révélation ! Au début, les garçons se disaient que je n'allais pas être bonne mais ils se sont vite rendus compte que je courrais plus vite qu'eux et que je me débrouillais bien avec le

ballon ! » Pourtant, deux ans après ses débuts, elle pense son idylle avec le football terminée : « J'ai 14 ans et mon coach me dit qu'une fille ne peut pas continuer dans une équipe masculine. Ça me détruit... Mais il m'assure qu'il va regarder les clubs féminins dans les environs. C'est là que j'apprends que le foot féminin existe ! Alors je commence à faire mes recherches sur Internet, je regarde sur Youtube et là, à ma surprise, je découvre la génération de Camille Abily, d'Elodie Thomas et d'Eugénie Le Sommer. En les voyant jouer, je me suis dit : mais en fait, le foot féminin existe et en plus, les filles sont hyper fortes ! C'est génial ! » Dès lors, Candice s'abonne à OL TV : « Je regardais surtout Lotta Schelin, l'attaquante suédoise, et Eugénie Le Sommer. J'observais les entraînements des joueuses, les matchs de préparation, et ensuite j'essayais de répéter leurs gestes, la passe claquée, le dribble, les changements de rythme et cette capacité à surgir, à être imprévisible... Ce qui m'impressionnait, c'était leur capacité à répéter les mêmes gestes à la perfection. »

À force de détermination, Candice progresse et rejoint le PSG, qu'elle quitte finalement aux portes du centre de for-

mation, trop loin de chez elle. Mais en retrouvant le monde amateur, elle redécouvre le plaisir du jeu dans le club fa-

INFOS CLÉS CANDICE FOUKAKFOUENI

- 28 ans
- Attaquante
- Poissy FC

INFOS CLÉS EUGÉNIE LE SOMMER

- 36 ans
- Attaquante
- Deportivo Toluca FC

Saison	2024-25
■ 33 matchs	
■ 12 buts avec l'Olympique Lyonnais	

Sélection internationale

- 200 sélections
- 94 buts en Équipe de France

milial de Poissy, où elle entraîne également de jeunes adolescentes qui regardent avec passion le football féminin. « Quand je vais leur dire que j'ai rencontré Eugénie Le Sommer... », soupire Candice. Ce rôle de modèle, Eugénie Le Sommer l'embrasse volontiers, elle qui organise chaque année des stages de foot pour de jeunes joueuses : « Je veux être le modèle que je n'ai pas eu. J'aurais bien aimé être inspirée par quelqu'un, ça aurait donné des réponses à beaucoup de mes interrogations. Par exemple, je me demandais pourquoi les parents sur le bord du terrain s'étonnaient de voir une fille dans l'équipe. Aujourd'hui, j'essaie de faire en sorte que les jeunes filles ne se posent plus ce genre de questions. Je fais ça en pensant à ma mère, mais aussi à toutes celles qui ont abandonné parce qu'il n'y avait pas d'équipe de filles. Modèle pour toute une gé-

Je veux être le modèle que je n'ai pas eu. J'aurais bien aimé être inspirée par quelqu'un, ça aurait donné des réponses à beaucoup de mes interrogations.

EUGÉNIE LE SOMMER

nération, c'est surtout sur le terrain qu'Eugénie Le Sommer fait rêver Candice : « Si je devais lui piquer quelque chose, ce serait sa capacité à être décisive, par sa vision du jeu, son placement et sa frappe. Elle est capable de sortir son équipe de toutes les galères. » L'instinctive attaquante au plus de 450 buts en carrière admet sans ciller qu'elle adore marquer. Mais elle aime aussi « le beau jeu, le fait d'être connectée aux joueuses autour de moi et bien-sûr faire marquer ». Cet exemple, Candice l'a suivi : « Sur le terrain, je cherche à

faire la passe décisive, j'aime trouver la solution et donner confiance au collectif. Et puis, je ne lâche jamais rien, un peu comme Eugénie Le Sommer... Mais à ma modeste échelle ! », sourit-elle. Eugénie Le Sommer insiste sur ce point : « C'est normal de tout donner, de revenir, d'appliquer les consignes. Quel que soit le niveau, tu n'es pas toute seule sur le terrain et tu as besoin des autres ! Parce que tu auras beau mettre quatre buts dans le match, si tu n'as pas fait ce qu'il fallait pour l'équipe, si tu n'as pas respecté la tactique, que tu n'as pas fait les efforts défensifs, eh bien les autres en mettent 5 et tu perds le match ! » Les yeux brillants, Candice admire la détermination de la championne, dont elle observait jadis les gestes sur OL TV : « Voilà, c'est Eugénie Le Sommer, elle est impressionnante... » Il y a des choses qui ne changent pas, même au bout de quinze ans.

Parce que la visibilité, c'est déjà une victoire !

Avec l'opération « Passes décisives », la mutuelle MGEN, acteur incontournable du sport féminin, met en lumière des sportives professionnelles et amatrices, rassemblées autour d'un même sport et de valeurs communes, dans 6 doubles pages, du 2 au 28 juillet 2025.

Dans quel but ?

Offrir aux joueuses un espace médiatique inédit (des pleines pages dans L'Équipe) pour accélérer l'émergence de rôles-modèles féminins en France et montrer que la performance, les qualités physiques et mentales, comme les plans de carrière, sont aussi les attributs du sport féminin.

MGEN fait donc le choix de ne pas faire sa publicité au profit de celle des joueuses, pour accomplir sa mission : soutenir le sport féminin sur tous les terrains.

Elle continue ainsi de concrétiser les engagements au cœur de son programme MGEN Championnes Club® :

1. Soutenir les ligues professionnelles féminines ; MGEN est partenaire des ligues de basketball et de handball,
2. Donner de la visibilité aux ambassadrices du sport féminin, à commencer par Léna Grandveau et Laëtitia Guapo
3. Favoriser la pratique sportive féminine en région, aux côtés des sections féminines des clubs amateurs.



© William Dupuy



© William Dupuy

TOUR DE FRANCE FEMMES AVEC ZWIFT

Brest - Quimper / 2^e étape / 110,4 km

1 ^{re}	2 ^e Hier	3 ^e Aujourd'hui	4 ^e Demain	5 ^e Mercredi	6 ^e Jeudi	7 ^e Vendredi	8 ^e Samedi	9 ^e Dimanche
Vannes > Plumelec	Brest > Quimper	La Gacilly > Angers	Saumur > Poitiers	Chasseneuil du-Poitou Futuroscope > Guéret	Clermont-Ferrand > Ambert	Bourg-en-Bresse > Chambéry	Chambéry > Saint François Longchamp (Col de la Madeleine)	Praz-sur-Arly > Châtel
1 ^{re} étape (78,8 km) M. Vos (HOL, TVL)	2 ^e étape (110,4 km) M. Garcia (ESP, LIV)							
								
M. Vos (HOL, TVL)	K. Le Court-Pienaar (MRI, AGS)	163,5 km	130,7 km	165,8 km	123,7 km	159,7 km	111,9 km	124,1 km

975,6 KM à parcourir

Pour l'histoire

Trois mois après avoir remporté Liège, la Mauricienne **Kim Le Court-Pienaar** est la première Africaine à enfile le maillot jaune du Tour.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

BENOÎT FURIC

QUIMPER - Un cri de joie a soudain déchiré le brouhaha de l'arrivée du Tour hier. Kim Le Court - auquel s'accroche le nom de Pienaar, après son mariage avec son con-

joint lan - venait d'apprendre qu'en l'espace de deux étapes, elle allait troquer son maillot de championne nationale de l'île Maurice - parfois confondu avec le maillot de championne du monde - pour le maillot jaune. Hier matin, avant le départ, la cou-

reuse ne faisait pas mystère de ses ambitions : « On va clairement faire ce qu'on peut pour prendre le Maillot Jaune, on a plusieurs plans en tête. » Sa troisième place à Quimper et les bonifications atta-

Kim Le Court-Pienaar heureuse en maillot jaune hier.

chées lui ont permis de ravir le Maillot Jaune à Marianne Vos. Et d'inscrire son nom dans la grande histoire du Tour en devenant la première coureuse africaine à se parer de la tunique de leader. Une consécration pour une coureuse dont le parcours emprunte un itinéraire totalement atypique.

“J'ai 29 ans, mais je me sens jeune dans le vélo”

KIM LE COURT-PIENAAR

Fille d'un père mauricien et d'une mère écossaise, Le Court-Pienaar est arrivée au sport par l'intermédiaire de son grand frère, Olivier. « Kim m'a suivi dans tous les sports que j'ai pratiqués, témoignait celui-ci cette année dans l'Express, un quotidien insulaire. Ça a été le foot, puis le rugby puis le vélo. Son standard a toujours été le niveau masculin. » Lorsqu'il lui faut décrire ce qu'est la réalité de la pratique sportive sur l'île de l'Océan Indien, la coureuse d'AG Insurance-Soudal manie les clichés et le second degré : « C'est compliqué : on roule sur la plage, on mange des cocos... », dit-elle en jugeant la réaction de son interlocuteur, avant de laisser échapper un rire. « Le vélo à Maurice, c'est vraiment petit, poursuit-elle. Il y a un peloton sur la route, et en VTT, c'est bien plus développé. Mais si on veut vraiment atteindre un palier supplémentaire, il faut quitter Maurice, et c'est ce que j'ai fait. »

En 2015 et 2016, elle tente une première incursion sur route, chez Matrix Fitness puis Bizkaia-Durango, « qui ne s'est pas bien passée du tout » : « J'essayais de finir chaque course, j'étais DNF (abandon) ou avant-dernière à chaque course : ce ne sont pas de bons souvenirs. » Elle quitte ce milieu, s'oriente vers le VTT où elle obtient

quelques résultats d'estime à partir de 2019, avant d'envisager de recommencer l'aventure du peloton. C'est là que l'histoire prend une tournure inattendue. Fin 2023, elle et son mari contactent par tous les moyens les équipes professionnelles, sans agent ni contacts privilégiés. Un puits sans fond de messages sans réponses. Jusqu'à ce qu'au cœur de l'hiver, son CV retienne l'attention de Natascha Van Ouden, la directrice d'AG Insurance-Soudal.

Son existence vient de basculer. Après une année dans les rangs de la formation belge (et notamment une 10^e place à Roubaix), une réunion est organisée avec son équipe en octobre 2024. On lui propose de jouer les classements généraux en 2025. « J'ai dit non, se remémore-t-elle. Je ne pensais pas être prête, c'était ma première année et j'avais un peu peur. Je voulais d'abord apprendre, et j'apprends toujours. J'ai 29 ans, mais je me sens jeune dans le vélo, comme si j'avais 21 ans. »

Six mois plus tard, elle remporte pourtant Liège-Bastogne-Liège. Un exploit majuscule pour la Mauricienne, sur une course qui sied à ses qualités. « Quand j'ai gagné, je n'ai pas réalisé la portée que cela avait pour le cyclisme africain, expliquait-elle hier. La possibilité de viser le Maillot Jaune renaît alors. Le Court-Pienaar narre une anecdote de ses années de galère : « En 2015, j'ai terminé dernière du Tour de Grande-Bretagne. Je me rappelle spécifiquement d'une étape où j'étais seule. Marianne (Vos) m'a attendue à l'arrivée : c'était l'une des premières que j'ai rencontrées pendant cette première année. Elle se soucie des gens, elle se soucie des jeunes coureuses et de leur développement. Je pense que ça la rend fière de me voir ainsi aujourd'hui. »



Mathieu Pattier/AP



AVEC LE SOUTIEN DU
TOUR de FRANCE
FEMMES
AVEC ZWIFT
L'AVENIR À VÉLO
26 JUILLET - 3 AOÛT 2025



le tour femmes.fr
@LeTourFemmes
#LAvenirAVelo

COVOITURAGE, VÉLO, TRANSPORTS EN COMMUN TOUS EN MODE VERT POUR VENIR NOUS ENCOURAGER





TOUR DE FRANCE FEMMES AVEC ZWIFT

Brest - Quimper 2^e étape / 110,4 km

Le flambeau change de mains, c'est maintenant à elles de briller.

Škoda est fière d'être partenaire majeur du Tour de France Femmes avec Zwift.



CLASSEMENT ÉTAPE INDIVIDUEL

BREST > QUIMPER (110,4 KM)
Moyenne de la vainqueur : 40, 272 km/h



Julien De Rosa/AFP

1. Garcia (ESP, LIV)	2 h 44'29"	37. Paternoster (ITA, LIV)	à 49"
2. Wiebes (HOL, SDW)	à 3"	41. Santesteban (ESP, LKF)	à 1'15"
3. Le Court-Pienaar (MRI, AGS)	à 3"	43. Malcotti (ITA, HPH)	à 1'20"
4. Lippert (ALL, MOV)	à 3"	46. Bunel (TVL)	à 1'28"
5. Vos (HOL, TVL)	à 3"	48. Kopecky (BEL, SDW)	à 1'39"
6. Niewiadoma-Phinney (POL, CSZ)	à 3"	50. Longo Borghini (ITA, UAD)	à 1'53"
7. Vollering (HOL, TFS)	à 3"	51. Squiban (UAD)	à 1'53"
8. Ferrand-Prévôt (TVL)	à 3"	61. Morier (AUB)	à 8'54"
9. Pieterse (HOL, FDC)	à 3"	63. Coston (CGS)	à 8'54"
10. Van Der Breggen (HOL, SDW)	à 3"	65. Latimier (ARK)	à 8'54"
11. Włodarczyk (POL, UAD)	à 3"	66. Perekitko (POL, WOS)	à 8'54"
12. Aalerud (NOR, UXM)	à 3"	67. Allione (WOS)	à 8'54"
13. Rooijakkers (HOL, FDC)	à 3"	72. Van Dam (CAN, CTC)	à 8'54"
14. Ottestad (NOR, UXM)	à 3"	73. Cavallar (AUT, ARK)	à 8'54"
15. Van Anrooij (HOL, LTK)	à 3"	77. Ryo (ARK)	à 8'54"
16. Fisher-Black (NZL, LTK)	à 3"	79. Miermont (CTC)	à 8'54"
17. Dygert (USA, CSZ)	à 3"	81. Berteau (CWT)	à 8'54"
18. Kerbaol (EFO)	à 11"	82. Le Net (TFS)	à 9'19"
19. Jansen (HOL, WWT)	à 11"	105. Gonzalez (ESP, AUB)	à 12'26"
20. Wyltie (NZL, LIV)	à 11"	108. Biannic (MOV)	à 12'26"
21. Muzic (TFS)	à 11"	120. Valentin (WOS)	à 12'26"
22. Gigante (AUS, AGS)	à 11"	129. Verhulst Wild (AGS)	à 12'26"
25. Bego (CWT)	à 20"	135. Roussel (AUB)	à 18'26"
27. Le Mouel (CTC)	à 20"	137. Tregouet (ARK)	à 18'26"
31. Labous (TFS)	à 20"	138. Avoine (AUB)	à 18'26"

par points	
1 Vos (HOL, TVL)	71 pts
2 Wiebes (HOL, SDW)	67 pts
3 Le Court-Pienaar (MRI, AGS)	55 pts

montagne	
1 Chabbey (SUI, TFS)	10 pts
2 Smulders (HOL, LIV)	6 pts
3 Garcia (ESP, LIV)	2 pts

jeunes	
1 Bego (CWT)	4 h 38'13"
2 Vinke (HOL, TPP)	à 22"
3 Bunel (TVL)	à 4'27"

par équipes	
1 FDJ-SUEZ	13 h 53'31"
2 CANYON//SRAM ZONDACRYPTO	à 57"
3 LIV-ALULA-JAYCO	à 59"
4 TEAM SD WORX - PROTIME	à 1'53"
5 AG INSURANCE - SOUDAL	à 2'4"
6 VISMA LEASE A BIKE	à 2'9"
7 FENIX-DECEUNINCK	à 2'44"
8 TEAM PICNIC POSTNL	à 2'49"
9 HUMAN POWERED HEALTH	à 3'9"
10 LIDL - TREK	à 4'9"
11 EF EDUCATION - OATLY	à 4'22"
12 UAE TEAM ADO	à 5'9"
13 UNO-X MOBILITY	à 10'47"
14 VOLKERWESSELS	à 13'21"
15 ARKEA - B&B HOTELS WOMAN	à 22'22"
16 CERATIZIT	à 22'57"
17 LABORAL KUTXA - FUNDACION EUSKADI	à 27'2"
18 COFIDIS WOMEN	à 28'48"
19 MOVISTAR	à 35'2"
20 Winspace Orange Seal	à 36'51"
21 ROLAND LE DEVOLUY	à 42'10"
22 ST MICHEL - PREFERENCE HOME - AUBER93	à 50'14"

Prix de la combativité
Squiban (UAD)

Retrouvez sur le site **L'EQUIPE**
le classement complet de l'étape du jour
et tous les classements annexes

CLASSEMENT GÉNÉRAL INDIVIDUEL

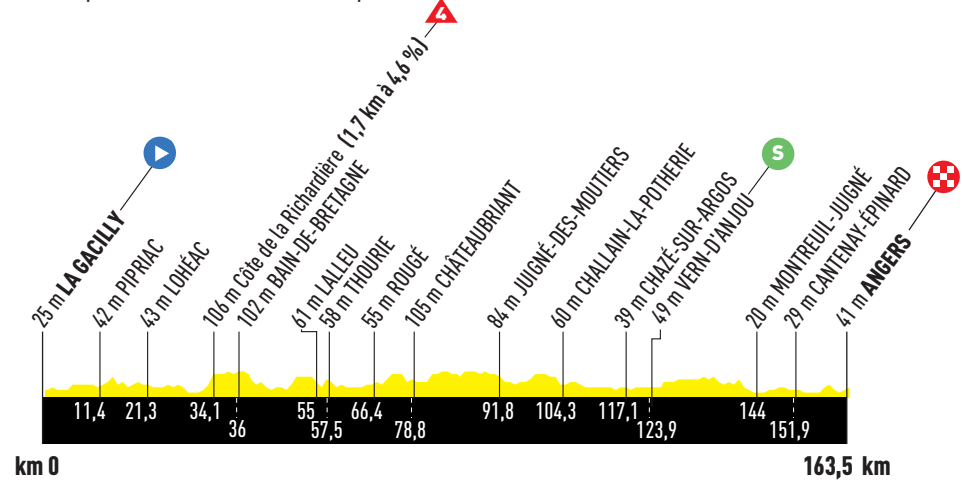
1. Le Court-Pienaar (MRI, AGS)	en 4 h 37'25"	53. Lippert (ALL, MOV)	à 6'54"	106. Norsgaard Bjerg (DAN, LTK)	à 17'39"
2. Vos (HOL, TVL)	à 0"	54. Ostolaza (ESP, LKF)	à 7'47"	107. Couzens (GBR, FDC)	à 17'54"
3. Ferrand-Prévôt (TVL)	à 6"	55. Barale (ITA, TPP)	à 7'50"	108. Truyen (BEL, FDC)	à 18'48"
4. Niewiadoma-Phinney (POL, CSZ)	à 10"	56. Squiban (UAD)	à 8'11"	109. Rysz (POL, CGS)	à 18'48"
5. Vollering (HOL, TFS)	à 13"	57. Meijering (HOL, MOV)	à 8'31"	110. Gonzalez (ESP, AUB)	à 18'48"
6. Pieterse (HOL, FDC)	à 15"	58. Roseman-Gannon (AUS, LIV)	à 9'14"	111. Skalniak-Sojka (POL, CSZ)	à 18'48"
7. Van Der Breggen (HOL, SDW)	à 15"	59. Coston (CGS)	à 9'22"	112. Eraso (ESP, LKF)	à 18'48"
8. Rooijakkers (HOL, FDC)	à 19"	60. Van Agt (HOL, TVL)	à 9'27"	113. Pluimers (HOL, AGS)	à 18'48"
9. Fisher-Black (NZL, LTK)	à 19"	61. Gontova (CAN, WOS)	à 9'44"	114. Verhulst Wild (AGS)	à 18'48"
10. Dygert (USA, CSZ)	à 19"	62. Van Dam (CAN, CTC)	à 9'50"	115. BrauBe (ALL, CTC)	à 19'2"
11. Wiebes (HOL, SDW)	à 20"	63. Miermont (CTC)	à 9'50"	116. Van De Velde (BEL, AGS)	à 20'9"
12. Aalerud (NOR, UXM)	à 26"	64. Ryo (ARK)	à 10'5"	117. Cecchini (ITA, SDW)	à 20'13"
13. Jansen (HOL, WWT)	à 27"	65. Edwards (USA, HPH)	à 10'26"	118. Uneken (HOL, WWT)	à 20'13"
14. Kerbaol (EFO)	à 27"	66. Nooijen (HOL, TVL)	à 10'31"	119. Gillespie (IRL, UAD)	à 20'13"
15. Muzic (TFS)	à 27"	67. Wolff (GBR, TVL)	à 10'56"	120. Griffin (IRL, CGS)	à 20'13"
16. Chabbey (SUI, TFS)	à 30"	68. Brand (HOL, LTK)	à 10'59"	121. Burlová (RTC, CTC)	à 20'13"
17. Georgi (GBR, TPP)	à 36"	69. Jackson (CAN, EFO)	à 11'59"	122. Valentin (WOS)	à 20'13"
18. Ottestad (NOR, UXM)	à 39"	70. Morier (AUB)	à 12'22"	123. Dronova (RUS, CGS)	à 20'13"
19. Gigante (AUS, AGS)	à 39"	71. Borghesi (ITA, EFO)	à 12'40"	124. Barbieri (ITA, TPP)	à 20'13"
20. Wyltie (NZL, LIV)	à 42"	72. Bauernfeind (ALL, CSZ)	à 12'41"	125. Ludwig (ALL, CWT)	à 20'13"
21. Trinca Colonel (ITA, LIV)	à 43"	73. Cavallar (AUT, ARK)	à 12'41"	126. Watts (AUS, AUB)	à 20'20"
22. Bego (CWT)	à 48"	74. Rijnbeek (HOL, WWT)	à 12'48"	127. Gerritse (HOL, SDW)	à 20'47"
23. Labous (TFS)	à 48"	75. Bredewold (HOL, SDW)	à 12'56"	128. Martin (ESP, MOV)	à 20'53"
24. Claes (BEL, ARK)	à 52"	76. Swinkels (HOL, UAD)	à 13'7"	129. Biannic (MOV)	à 20'53"
25. Włodarczyk (POL, UAD)	à 59"	77. Hengeveld (HOL, CTC)	à 13'7"	130. Magalhaes (BRA, MOV)	à 20'53"
26. Vinke (HOL, TPP)	à 1'10"	78. Andersen (NOR, UXM)	à 13'7"	131. Eric (SRB, MOV)	à 20'53"
27. Mitterwallner (AUT, HPH)	à 1'10"	79. Dijkstra (HOL, WWT)	à 13'28"	132. Teruel (ESP, LKF)	à 24'48"
28. Williams (USA, HPH)	à 1'14"	80. Schweinberger (AUT, FDC)	à 13'32"	133. Wollaston (NZL, TFS)	à 24'48"
29. Smulders (HOL, LIV)	à 1'37"	81. Chapman (AUS, UAD)	à 14'8"	134. Gasparrini (ITA, UAD)	à 25'5"
30. Santesteban (ESP, LKF)	à 1'43"	82. Korevaar (HOL, LIV)	à 14'8"	135. Tregouet (ARK)	à 26'13"
31. Van Anrooij (HOL, LTK)	à 1'43"	83. Bossuyt (BEL, AGS)	à 14'8"	136. Arzuffi (ITA, LKF)	à 26'13"
32. Ludwig (DAN, CSZ)	à 1'44"	84. Confalonieri (ITA, UXM)	à 14'30"	137. Koerner (DAN, UXM)	à 26'13"
33. Rüegg (SUI, EFO)	à 2'	85. Hanson (AUS, LTK)	à 14'32"	138. Koppenburg (ALL, CWT)	à 26'13"
34. Malcotti (ITA, HPH)	à 2'1"	86. Stiasny (SUI, CGS)	à 15'16"	139. Quagliotto (ITA, CWT)	à 26'13"
35. Paternoster (ITA, LIV)	à 2'17"	87. Perekitko (POL, WOS)	à 15'16"	140. Soto Campos (CHI, LKF)	à 26'20"
36. Koch (ALL, TPP)	à 2'19"	88. Molenaar (HOL, WWT)	à 15'16"	141. Avoine (AUB)	à 26'20"
37. Ghekiere (BEL, AGS)	à 2'31"	89. Hartmann (SUI, CTC)	à 15'16"	142. Tomasi (ITA, LKF)	à 26'20"
38. Kopecky (BEL, SDW)	à 2'50"	90. Zanetti (SUI, UXM)	à 15'16"	143. Roussel (AUB)	à 26'35"
39. Longo Borghini (ITA, UAD)	à 2'52"	91. Berteau (CWT)	à 15'16"	144. Van 't Geloof (HOL, ARK)	à 27'35"
40. De Vries (HOL, TVL)	à 3'24"	92. Christie (NZL, EFO)	à 15'40"	145. Lylyk (CAN, WOS)	à 27'58"
41. Kastelij (HOL, FDC)	à 3'26"	93. Le Net (TFS)	à 15'41"	146. Faulkner (USA, EFO)	à 28'29"
42. Balsamo (ITA, LTK)	à 3'32"	94. Dideriksen (DAN, CWT)	à 16'1"	147. Fahlin (SWE, ARK)	à 29'14"
43. Markus (HOL, LTK)	à 4'23"	95. Perkins (GBR, FDC)	à 16'9"		
44. Garcia (ESP, LIV)	à 4'48"	96. Raaijmakers (HOL, HPH)	à 16'13"		
45. Bunel (TVL)	à 5'15"	97. Kasper (ALL, HPH)	à 16'13"		
46. Kraak (HOL, TFS)	à 5'32"	98. Mangan (IRL, WOS)	à 16'39"		
47. Vallieres (CAN, EFO)	à 5'44"	99. De Jong (HOL, HPH)	à 16'39"		
48. Paladin (ITA, CSZ)	à 5'50"	100. Bradbury (AUS, CSZ)	à 16'39"		
49. Jastrab (USA, TPP)	à 5'52"	101. Latimier (ARK)	à 16'41"		
50. Vas (HUN, SDW)	à 6'30"	102. Allione (WOS)	à 16'41"		
51. Vampachtenbeke (BEL, WWT)	à 6'42"	103. Demey (BEL, WWT)	à 16'41"		
52. Le Mouel (CTC)	à 6'42"	104. Bujak (SLV, CWT)	à 16'47"		
		105. Beekhuis (HOL, UXM)	à 17'12"		

abandons

Kool (HOL, TPP), n.p. 2^e étape
Swinkels (HOL, CGS), ab. 2^e étape
Fityus (AUS, AUB), hd. 2^e étape
Thomas (AUB), hd. 2^e étape
Le Deunff (WOS), hd. 2^e étape
Pirrone (ITA, CGS), hd. 2^e étape
Reusser (SUI, MOV), ab. 1^{re} étape

TÉLÉVISION

•2 •3 à partir de 15 h 35. **EUROSPORT** à partir de 15 h 15.



Garcia, doyenne roublarde

Dans une ère où le jeunisme mène parfois la danse dans les courses cyclistes, les deux premières étapes ont consacré deux coureuses expérimentées. Samedi, Marianne Vos, 38 ans et hier, l'audace et l'opportunisme ont permis à l'Espagnole Mavi Garcia de remporter une étape du Tour de France à 41 ans, après une décennie dans le peloton professionnel. À 11 km de la ligne, la coureuse de Liv-Alula-Jayco est partie seule à l'avant – « uniquement pour voir » – pour ne plus être rattrapée dans le circuit cabossé autour de Quimper, conservant une toute petite poignée de mètres d'avance sur la ligne. Assez pour avoir le temps de lever les bras et de goûter à l'euphorie d'une victoire d'étape sur le Tour, qui la transforme au passage en doyenne

des vainqueuses d'étape sur l'épreuve (elle dépasse de deux ans Annemiek Van Vleuten en 2022).
« Je ne pensais jamais y arriver quand j'ai entendu qu'il ne restait que 10 secondes d'écart. Je pensais qu'elles me reprendraient sur la fin. Je n'y ai vraiment cru qu'à 5 ou 10 mètres », confiait l'Espagnole, qui « a commencé le cyclisme très tard ». Elle concède sans sourciller « n'avoir vraiment pas l'expérience de Vos », mais qu'à Quimper, elle a fait ce qu'elle sait faire : « sentir le bon moment, et là, ça l'était. » À son âge, qu'est-ce qui la fait encore courir ? « Ce n'est pas uniquement une étape ou une course qui me motive, c'est avant tout profiter de ce sport. Et si j'arrête de prendre du plaisir, je partirai. »

B. F., à Quimper

Les indestructibles

Menées par l'Espagne, les Anglaises ont encore eu les ressources pour égaliser, s'offrir une prolongation et s'imposer aux tirs au but. Elles conservent leur couronne européenne, ce que seule l'Allemagne était déjà parvenue à faire.

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE

SYANIE DALMAT

BÂLE (SUI) – Chloe Kelly ensevelie par ses coéquipières devant le kop anglais en transe, Michelle Agyemang à genoux sur la pelouse en larmes réconfortée par Jess Carter, Lucy Bronze, cuisse droite bandée par le staff médical qui va saluer les Espagnoles tandis que les supporters chavirent de bonheur sur l'air de *Sweet Caroline* qu'ils reprennent en chœur... Les Lionesses ont vécu hier à Bâle un moment *so good* comme le disent les paroles de la chanson de Neil Diamond devenue l'hymne de cette sélection décidément insubmersible voire indestructible.

Les Anglais qui aiment tant honorer leurs héros et héroïnes avec des statues vont sans doute pro-

chainement en ériger une pour Kelly. Déjà buteuse providentielle en finale il y a trois ans à Wembley face à l'Allemagne (2-1, a.p.), la joueuse d'Arsenal a remis ça hier en marquant le tir au but victorieux qui a offert à l'Angleterre son deuxième Euro de suite (*lire page 26*). Une performance que seule l'Allemagne, huit fois vainqueur de la compétition, était parvenue à réaliser.

Battues lors de leur premier match par la France (1-2), les Lionesses ont ensuite réalisé un tournoi « chaotique et absurde » selon les mots de leur sélectionneuse Sarina Wiegman, où le suspense s'est invité lors des trois derniers matches avec des retournements de situation incroyables. Menées à chaque fois lors des rencontres à élimination di-

recte, elles ont toujours réussi à sortir victorieuses de leurs confrontations.

Wiegman a même esquissé quelques pas de danse après le coup de sifflet final après s'être adjugé son troisième Euro (1 avec les Pays-Bas, 2 avec l'Angleterre), et son troisième trophée en cinq finales, ainsi que la défenseuse et capitaine Leah Williamson, avaient juré que l'Angleterre ne jouait pas sciemment avec les nerfs de ses suiveurs et supporters. Mais une fois de plus, il fallait avoir le cœur bien accroché pour suivre jusqu'au bout ce match marqué par une troisième prolongation pour les Britanniques et une deuxième séance de tirs au but qu'elles ont remporté alors que les Espagnoles ont finalement craqué.

Le changement tactique de Wiegman déterminant

Déjà cueillies à froid en début de rencontre, les championnes du monde concédaient la première grosse occasion quand Leah Williamson lançait parfaitement Alessia Russo dans le dos de Laia Aleixandri. Mais Russo perdait son duel face à Cata Coll, la gardienne espagnole, puis Ona Batlle dégageait le ballon juste devant Lauren James, en embuscade (3^e). Cette petite alerte eut le mérite de réveiller la Roja, incroyablement juste dans le petit jeu, qui reprenait possession du ballon. Les joueuses de Montserrat Tomé trouvaient la faille à la suite d'une longue séquence de possession conclue par un centre de Batlle pour la tête de Mariona Caldentey qui ne laissait aucune chance à Hannah Hampton (25^e).

Les mauvaises nouvelles s'accumulaient pour les Britanniques

qui perdaient James touchée à la cheville droite, blessure pour laquelle elle était déjà incertaine avant la rencontre (39^e). L'entrée de Chloe Kelly – plus tôt que prévu – à sa place, donnait de l'allant aux Anglaises tout comme le changement tactique de Wiegman après la pause, passant son équipe en 3-4-3. Bronze montait d'un cran et les Anglaises gênaient considérablement la Roja.

Sur un centre de Kelly, Russo, oubliée par Irene Paredes, devançait Aleixandri pour remettre logiquement les deux formations à égalité (57^e). Kelly, encore elle, obligeait Coll à une superbe parade du bout des doigts pour éviter le deuxième but des Lionesses (69^e). La réponse ibérique venait de Claudia Pina, entrée à la place d'une Alexia Putellas trop discrète (71^e), dont la frappe puissante était sortie d'une manchette par de Hampton (74^e).

Aucune des deux formations ne cédait dans le temps réglementaire et on partait finalement pour une nouvelle prolongation. Les trente minutes supplémentaires ne suffisaient pas non plus à désigner les championnes d'Europe et c'est finalement la séance de tirs au but qui départageait les deux finalistes.

Beth Mead, autre héroïne du dernier Euro, se voyait contrainte de retirer car ses deux pieds touchaient le ballon en glissant sur sa première tentative, selon la nouvelle règle entrée récemment en vigueur. Sa deuxième frappe était sortie par Coll. Caldentey, Aitana Bonmati et Salma Paralluelo raient également leurs tirs, les deux premiers arrêtés par Hampton, le troisième pas cadré. Williamson était mise en échec par Coll, mais Alex Greenwood, Niamh Charles et surtout Kelly,

donc, envoyaient l'Angleterre vers ce *back-to-back* tant espéré. « *Mon équipe ne méritait pas de perdre, mais le football est un sport où ce n'est pas toujours la meilleure équipe qui gagne* », a assuré Tomé, amère. Pourtant, déjà victorieuse de la Ligue des champions avec Arsenal face au FC Barcelone (1-0) en mai dernier, l'Angleterre a prouvé de nouveau hier soir qu'elle était bel et bien la place forte actuelle du football au féminin. Et c'est *so good*! **TE**

Les Anglaises célèbrent leur deuxième titre européen de suite après leur victoire hier contre l'Espagne à Bâle.

tableau final Euro 2025			
Quarts de finale		Demi-finales	Finale
Suède 2 (2) aux			
Angleterre 2 (3) t.a.b.			
Norvège 1		Angleterre 2 a.p.	
Italie 2		Italie 1	
France 1 (5) aux			
Allemagne 1 (6) t.a.b.		Angleterre 1 (3) aux	
		Espagne 1 (1) t.a.b.	
Espagne 2			
Suisse 0		Allemagne 0	
		Espagne 1 a.p.	

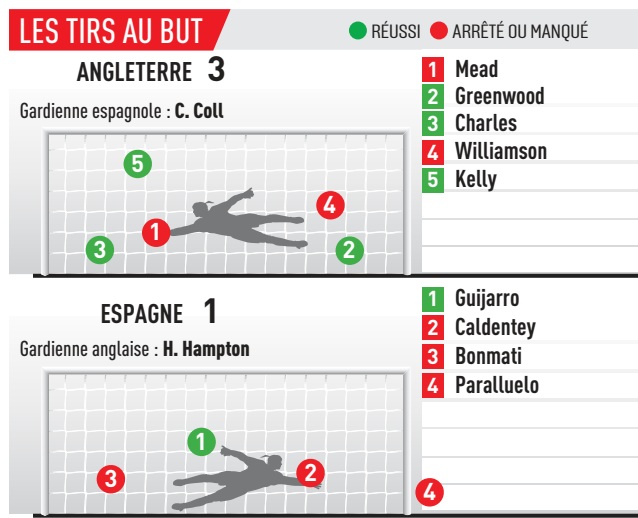
hier

Angleterre (F) 1 1-1 3-1 t.a.b. 1 Espagne (F)



Remplacements	expected goals	Remplacements
41 ^e : James par Kelly (note : 8).	1,04	71 ^e : Putellas par Pina (note : 6).
72 ^e : Russo par Agyemang (note : 5).	2,35	89 ^e : Del Castillo par Lopez et E. Gonzalez par Paralluelo.
87 ^e : Toone par Mead.		121 ^e : Carmona par Ouahabi.
106 ^e : Bronze par Charles.		Cartons : aucun.
115 ^e : Stanway par Clinton.		Suspendus au prochain match : aucun.
Cartons : 3 avertissements : Russo (58 ^e), Bronze (59 ^e), Hemp (68 ^e).		
Suspendus au prochain match : aucun.		

Les buts 0-1 : Caldentey (25^e). passe de Batlle. 1-1 : Russo (57^e). passe de Kelly.



TOP	
Carter	7/10
Au premier poteau et pas concernée sur le but de Caldentey (25 ^e), elle a rendu une copie presque parfaite. Gênée au début par la mobilité de Gonzalez, elle a compensé par son placement et son anticipation. Une bonne entente globale avec Williamson dans l'axe.	
FLOP	
Aleixandri	4/10
La défenseuse a connu un début de match difficile, avec quelques problèmes dans le placement ou l'anticipation. Si elle s'est bien reprise ensuite, elle est fautive sur l'égalisation anglaise, où elle ne parvient pas à gêner Russo.	

5

L'Angleterre est devenue championne d'Europe après avoir mené moins de 5 minutes de la phase à élimination directe. Au cumul de tous leurs matches, les Lionesses n'ont mené que durant 4 minutes et 52 secondes.



Fabrice Coffrini/AFP

Fausses jumelles

Cata Coll et Hannah Hampton, les deux gardiennes de 24 ans, ont brillé durant cette finale. Le dernier mot est revenu à l'Anglaise, désignée joueuse du match.

SÉBASTIEN BURON

Ce fut un duel à distance et il s'est étiré jusqu'au bout du match et des tirs au but. Cata Coll et Hannah Hampton, les deux gardiennes de cette finale à suspense, ont brillé et montré toutes leurs qualités dont une sacrée force de caractère, hier à Bâle. Pour l'Espagnole de 24 ans, la compétition s'est mal conclue après avoir mal débuté. Hospitalisée en raison d'une inflammation aux amygdales, la portière du FC Barcelone n'avait pas participé à la phase de groupes. De retour en quarts de finale face à la Suisse (2-0), la native de Portol avait reçu les félicitations d'Iker Casillas pour sa prestation en demies contre l'Allemagne (1-0 a.p.). Et elle a encore dû œuvrer hier.

Deux arrêts chacune lors des tirs au but

Face à l'Angleterre, la gardienne a rappelé pourquoi elle était devenue titulaire à partir des huitièmes de finale lors de la Coupe du monde 2023, marquée par le sacre de la Roja. Hormis une erreur de relance qui l'a contrainte à réaliser une parade (19^e), Coll a rendu une très bonne copie. Décisive devant Alessia Russo (3^e) et Chloe Kelly (69^e), elle n'a rien pu faire sur l'égalisation de la

première (1-1, 57^e), alors que son jeu au pied lui a permis de se dépêtrer de situations complexes.

Dans une séance où les Espagnoles ont raté trois de leurs quatre tirs au but, Coll a fait parler son mental. Beth Mead l'a certes trompée une première fois, mais l'attaquante avait touché deux fois le ballon au moment de frapper ce qui implique, depuis

la règle du 3 juin, de devoir retirer. L'Espagnole a alors brillamment sorti ce premier tir au but anglais, avant de claquer, de nouveau la main ferme, celui de Leah Williamson.

Mais Hampton a aussi sorti le grand jeu en repoussant deux tentatives, celles de Mariona Caldentey et d'Aitana Bonmati. Et avec son envergure, elle a peut-être forcé Salma Paralluelo à trop croiser sa frappe. Une chose est sûre : déjà décisive dans l'exercice en quarts face à la Suède (2-2 a.p., 3-2 aux t.a.b.), la portière, 24 ans elle aussi, l'avait déjà été dans cette finale. Précieuse dans le jeu aérien, Hampton a aussi effectué plusieurs parades clés

et été logiquement désignée joueuse du match. Après avoir surmonté les obstacles et prouvé que son strabisme aigu ne la pénalisait pas en match, la gardienne, remplaçante lors du titre de 2022, a assuré comme numéro 1. « Cette équipe est incroyable, on n'abandonne jamais, on continue, encore et encore, et c'est ce qu'on a fait aujourd'hui », a pu savourer la championne d'Angleterre avec Chelsea. Après la qualification en quarts, une scène hilarante s'était produite quand les parents de Hampton l'avaient appelée en Face Time en pleine conférence de presse, pour hurler leur bonheur. Hier, c'est toute l'Angleterre qui pouvait crier de joie.



“J’ai joué tout le tournoi avec une fracture au tibia, mais personne ne le savait, et je me suis blessée au genou aujourd’hui (hier)”

LUCY BRONZE, LATÉRALE DE L'ANGLETERRE, SORTIE À LA 105^e MINUTE DE LA FINALE



Alessandra Tarantino/AP ; Bernadett Szabo/Reuters

La gardienne espagnole Cata Coll et son homologue anglaise Hannah Hampton ont toutes les deux réalisé une grande compétition. La deuxième a été désignée meilleure joueuse de la finale.

FOOTBALL Euro Finale

Angleterre 1-1, 3-1 aux t.a.b. Espagne

A la grâce de Kelly

Comme il y a trois ans, l'attaquante anglaise a encore joué un grand rôle dans le sacre de son pays, hier, en délivrant une passe décisive avant de marquer le tir au but vainqueur.

Sa note

8/10

HUGUES SIONIS

Toujours aussi décisive dans les matches importants, Chloe Kelly a pourtant changé une habitude. Cette fois, elle n'a pas retiré son maillot. Après avoir déjà marqué le but vainqueur de l'Angleterre, il y a trois ans en finale du dernier Euro remporté à domicile (2-1 a.p. contre l'Allemagne), l'attaquante avait ôté sa tunique dans l'euphorie, offrant une image rare, restée dans l'histoire. Après son tir au but victorieux qui a offert le doublé aux Lionesses, hier face à l'Espagne (1-1, 3-1 aux t.a.b.), l'héroïne de tout un royaume s'est montrée plus pudique. En se jetant dans les bras de ses coéquipières.

Remplaçante durant tout le tournoi, sa sélectionneuse Sarina

Wiegman préférant aligner Lauren James et Lauren Hemp sur les ailes, Kelly (27 ans) n'a pas bronché. Au vu de son pedigree, la joueuse d'Arsenal, récemment couronnée en finale de la Ligue des champions, aurait pu réclamer plus de temps de jeu (282 minutes au total dans cet Euro, soit une moyenne de 56 minutes par match). Mais ce n'est pas son genre. Elle a préféré attendre son heure, les matches à élimination directe, pour faire parler d'elle.

Un retour au premier plan avant l'Euro

En quarts de finale contre la Suède (2-2, 3-2 aux t.a.b.), la *supersub* a d'abord délivré une passe décisive pour Lucy Bronze (79'), avant de faire parler son expérience en transformant déjà son tir au but. En demies, c'est elle



Peter Byrne/PA Images / Icon Sport

qui s'est chargée de qualifier son équipe encore dans le money-time (119'), sans trop en faire après la rencontre, rappelant juste son parcours accidenté. « J'avais envie d'arrêter le football, ce qui vous rend encore plus reconnaissant pour ces moments, et vous donne envie de profiter de chaque minute », confiait l'ancienne joueuse de Manchester City, peu utilisée en début de saison. Pour

Le tir au but vainqueur de Chloe Kelly hier contre l'Espagne a permis à l'Angleterre de signer son deuxième titre de suite à l'Euro.

surmonter sa déprime, Kelly était rentrée « à la maison » en janvier, trouvant refuge à Arsenal, en prêt au sein de son club formateur.

Une décision salvatrice qui a relancé sa carrière mouvementée, marquée par un forfait aux JO de Tokyo en 2020 (ligaments croisés) et par une défaite en finale de la dernière Coupe du monde (0-1 contre l'Espagne). Son retour au premier plan lui a permis d'être

appelée pour l'Euro. Arrivée en pleine confiance, l'attaquante (58 sélections, 9 buts) a parachevé son œuvre avec une merveille de centre pour Alessia Russo (57'). Avant d'envoyer son pays au firmament. « Toutes les histoires devraient avoir des fins heureuses », estimait Kelly au début du mois, en signant définitivement à Arsenal. La porte-bonheur de l'Angleterre ne croyait pas si bien dire. **E**

Le pari réussi de la Suisse

L'Euro a connu son dénouement hier avec la victoire de l'Angleterre. Voici notre bilan de ce mois de compétition.

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE

SYANIE DALMAT

La révélation : Agyemang, la nouvelle pépite anglaise

BÂLE (SUI) – On aurait pu parler d'Alice Sombath, la jeune défenseuse de l'équipe de France, qui a remplacé brillamment Griedge Mbock, la capitaine des Bleues, blessée au mollet droit durant une bonne partie de la compétition. Mais la jeune Anglaise, Michelle Agyemang (19 ans), a mérité le titre de la révélation de cet Euro. Entrée cinq minutes face à la France en phase de groupes (1-2), elle n'a plus joué jusqu'à ce fameux quart de finale face à la Suède où son but a envoyé son équipe aux tirs au but (2-2, 2-3 aux t.a.b.) alors qu'elle était entrée en jeu en fin de rencontre. Elle a remis ça en demi-finales en marquant à une minute de la fin du temps additionnel face à l'Italie (2-1, a.p.). Entrée à la 72^e minute, elle est devenue à 19 ans et 174 jours la plus jeune joueuse anglaise à disputer une finale à l'Euro, avant de recevoir le trophée de meilleure jeune du tournoi.

La déception : les Bleues

Les Bleues ont réalisé une performance remarquable en sortant du « groupe de la mort » dans lequel figuraient les deux derniers vainqueurs de la compétition : l'Angleterre et les Pays-Bas. Premières de leur poule, les Françaises sont arrivées avec une énorme confiance en quarts face à une équipe d'Allemagne diminuée par les blessures. Malgré un penalty

marqué dès la 13^e minute et une supériorité numérique durant toute la rencontre, les Bleues ont été éliminées (1-1, 5-6 aux t.a.b.). Il s'agit de la troisième élimination de suite en quarts de finale après le Mondial 2023 et les JO en 2024, la neuvième depuis 2009.

L'ambiance : le public au rendez-vous

Au moment de l'attribution de l'Euro à la Suisse par l'UEFA, on voyait mal comment la Confédération helvétique pourrait faire mieux que l'Angleterre, en 2022, pour attirer le public dans les stades. Pourtant, avant même le début de la compétition, l'instance européenne annonçait la vente de plus de 600 000 billets pour l'ensemble du tournoi. Au final, 29 des 31 matches de la compétition se sont disputés à guichets fermés. Le record du nombre de spectateurs a été battu au moment de la finale avec 657 291 supporters présents dans les stades suisses sur l'ensemble de l'Euro.

La surprise : la renaissance de l'Italie

Finaliste de l'Euro en 1993 contre la Norvège, l'Italie n'avait plus été plus loin que les quarts depuis vingt-huit longues années. La sélection dirigée par Andrea Soncin depuis septembre 2023 a créé la surprise en se hissant en demi-finales. Deuxième de la poule dans laquelle figurait l'Espagne, le Portugal et la Belgique, la Nazionale s'est défit de la Norvège en quarts grâce à un doublé de sa légende Cristiana Girelli (2-1) avant de tomber avec les honneurs, en demies face aux Anglaises (1-2 a.p.).

DOMAINE NATIONAL DE SAINT-CLOUD

ROCK en SEINE

DU 20 AU 24 AOÛT 2025

20 AOÛT 2025
CHAPPELL ROAN
LONDON GRAMMAR ...

21 AOÛT 2025
KID CUDI * VAMPIRE WEEKEND * DOECHII * KHRUANGBIN
BARRY CAN'T SWIM * MK.GEE * MONTELL FISH ...

22 AOÛT 2025
ANYMA
AURORA * CARIBOU * EMPIRE OF THE SUN * FLOATING POINTS
I HATE MODELS * MARC REBILLET * WHOMADEWHO ...

23 AOÛT 2025
JUSTICE * JAMIE XX * JORJA SMITH
ARTEMAS * DABEULL * LUIDJI ...

24 AOÛT 2025
QUEENS OF THE STONE AGE * FONTAINES D.C.
LAST TRAIN * STEREOPHONICS * THE LIMIÑANAS * WALLOWS ...

INFOS ET RÉSERVATIONS WWW.ROCKENSEINE.COM

FOOTBALL

Ligue 1

Lille

L'après-Chevalier, une délicate quête

Tandis que le LOSC aura du mal à retenir son gardien, avec une première offre légèrement inférieure à 40 millions d'euros du PSG, la recherche d'un nouveau numéro 1 a débuté en coulisses.

NATHAN GOURDOL
(avec D. D., Ba. C., M. Gr. et L. T.)

Après le parcours remarquable de son équipe en Ligue des champions, le président des Dogues Olivier Létang s'attendait à être attaqué pour ses meilleurs éléments mais avait montré les crocs début juillet, lors de la présentation de ses premières recrues : «*Il faudrait une situation exceptionnelle pour qu'un ou deux joueurs nous quittent. Il n'y aura pas de braderie.*»

La situation exceptionnelle est en train de se présenter pour le gardien Lucas Chevalier, dont le départ au PSG est de plus en plus proche. Ce dernier est d'accord pour y aller afin de s'installer dans le but parisien, et le champion d'Europe a dégainé une première offre légèrement inférieure à 40 millions d'euros. Celle-ci devrait être refusée car jugée trop faible, mais le président lillois aura du mal à résister à une sur-enchère du club de la capitale, déterminé à recruter l'international français (23 ans).

L'avenir de « l'enfant du coin » dans le Nord ne tient plus qu'à quelques détails, et à trois semaines de son entame de Champion-

nat sur le terrain de Brest (le 17 août à 15 heures), le LOSC doit donc chercher un nouveau numéro 1. Avec la cote élevée de Chevalier, il avait évidemment anticipé cette hypothèse et n'est pas pris au dépourvu avec une liste de remplaçants potentiels.

Ces dernières heures, de nombreux intermédiaires ont tenté de prendre la température pour placer un élément, mais le club nordiste reste fidèle à sa méthode, discrète et patiente. D'autant qu'il n'y a pas d'urgence.

Arrivé libre de Metz début juillet pour remplacer Vito Mannone (37 ans) en tant que gardien n°2, le Belge Arnaud Bodart (27 ans) n'a pas été recruté pour être titulaire dans la durée mais a de quoi tenir le poste dans l'attente de la bonne pioche.

Le club vise Kinsky en priorité

Selon nos informations, le LOSC regarde du côté de la Premier League et espère en priorité obtenir le prêt du Tchèque Antonin Kinsky (22 ans, 1,90m), acheté par Tottenham au Slavia Prague en janvier (16,5 M€). Ce dernier a disputé 10 matches en une demi-saison avec les Spurs. Selon un



Alexis Réau/L'Équipe : Davy Adams/PA Images / Icon Sport

echo de la *Provence* que nous pouvons confirmer, Lille a aussi un œil sur le profil de Jeffrey De Lange, le deuxième gardien de l'OM, âgé de 27 ans. Arrivé des Go Ahead Eagles, en août 2024 (2 M€), le Néerlandais serait évidemment partant, alors que son temps de jeu à

Marseille est faible, et son salaire (environ 90 000€ mensuels) n'a rien d'un obstacle. Le LOSC aurait également observé son compatriote Robin Roefs (22 ans), qui sort d'une belle saison avec NEC Nîmègue (Pays-Bas), mais il part de beaucoup plus loin.

Les Dogues ne veulent pas se précipiter avec le souvenir récent de la gestion imparfaite de l'après-Mike Maignan (parti en 2021 à l'AC Milan), quand le Croate Ivo Grbic et le Brésilien Léo Jardim n'avaient pas vraiment convaincu. **E**

PROGRAMME

LIGUE 1

1^{re} journée

VENDREDI 15 AOÛT

Rennes - Marseille.....**20 h 45**

SAMEDI 16 AOÛT

Lens - Lyon.....**17 h**

Monaco - Le Havre.....**19 h**

Nice - Toulouse.....**21 h 05**

DIMANCHE 17 AOÛT

Brest - Lille.....**15 h**

Angers - Paris FC.....**17 h 15**

Auxerre - Lorient.....**17 h 15**

Metz - Strasbourg.....**17 h 15**

Nantes - Paris-SG.....**20 h 45**

Jeffrey De Lange (à gauche) et Antonin Kinsky sont tous les deux suivis par Lille pour remplacer le potentiel départ de Lucas Chevalier.

Marseille

L'épineux dossier Paixao

BAPTISTE CHAUMIER et
MATHIEU GRÉGOIRE

Où finira Igor Paixao ? Ce week-end, avec une offre ferme de 32 M€ plus des bonus, Leeds s'est rapproché des exigences du Feyenoord Rotterdam, pour son ailier gauche de 25 ans. Le club néerlandais valorisait le joueur autour de 35 M€ en début de mercato.

L'OM a toujours été loin de ce montant, avec une première offre autour de 16 M€, au tout début des pourparlers, et une seconde à 28 M€, bonus compris, début juillet. Pour cette deuxième proposition, certaines sources évoquaient un prêt payant avec option d'achat obligatoire, la marotte de l'OM pour repousser les échéances d'une saison et ne pas se trouver à court de trésorerie. Pour un club comme le Feyenoord, ce genre d'architecture semble un peu lunaire, voire vexatoire.

Véritable vivier pour les cinq grands championnats européens, il n'a jamais galéré à vendre ses joueurs à des tarifs élevés, comme le défenseur central David Hancko, cédé pour près de 30 M€ à l'Atlético de Madrid la se-



Igor Paixao évoluait au Feyenoord Rotterdam la saison passée.

maine dernière. Le Feyenoord est aussi intraitable avec le Benfica, qui dispose d'un accord contractuel avec l'autre joueur frisson de son équipe, Anis Hadj Moussa.

L'OM et Medhi Benatia, son directeur du football, se sont longtemps retranchés derrière un argument : un accord avec Paixao pour un contrat de cinq ans et la volonté du Brésilien de rejoindre Marseille. Mais contrairement à Adrien Rabiot, Angel Gomes, CJ Egan-Riley ou Pierre-Emerick

Aubameyang, séduits par le côté VRP de Benatia par le passé, Paixao n'est évidemment pas libre et il faut contenter la troisième partie en élevant son offre. Selon des sources proches du dossier, hier soir, l'OM n'a pas abandonné cette piste et il va formuler une troisième proposition plus généreuse pour le joueur, qui soigne une blessure de quelques semaines au Brésil.

Roberto De Zerbi attend encore plusieurs recrues, comme il l'a

expliqué après le match de préparation face à Gérone (2-0), samedi soir. Dans le domaine offensif, outre un Auba réchauffé à feu doux, les transactions sont plus difficiles, Paixao reflétant cet état de fait. Benatia n'a pas voulu céder aux exigences salariales d'Ivan Perisic, et leurs connaissances communes n'ont guère pesé face au cours de l'euro.

Un poste d'ailier gauche difficile à trouver

Autres pistes explorées, Noa Lang a filé à Naples et Johan Bakayoko au RB Leipzig, via des transferts secs et non des prêts payants avec option d'achat obligatoire. Le Lyonnais Malick Fofana, dont le nouvel entourage (il a les mêmes agents que Luis Henrique) a été approché au printemps, est un dossier complexe, l'OL en voulant au moins 40 M€.

Suivi lors de mercats passés, Armand Laurienté (Sassuolo) n'offre plus les garanties physiques d'antan. L'OM a encore cinq semaines pour débloquer cette impasse de l'ailier gauche. En cas d'échec de la priorité Paixao, plusieurs dossiers sont toujours travaillés en interne.

MERCATO

express

STRASBOURG PANICHELLI S'ENGAGE POUR CINQ ANS

L'attaquant argentin Joaquín Panichelli (22 ans) a signé avec Strasbourg. Le Racing a annoncé son arrivée pour cinq ans, jusqu'en 2030. Le montant du transfert est estimé à 16,5 M€, avec 3,5 M€ de bonus. Panichelli rejoindra le groupe en Autriche pour le stage de préparation, alors que le RCSA suit également de près Lucas Högsberg (19 ans), actuel défenseur central de FC Nordsjælland et international danois. **C. O. B.**

PSG FENERBAHÇE VEUT FINALISER L'ARRIVÉE DE SKRINIAR

Revenu à Paris ces derniers jours pour reprendre l'entraînement avec le groupe Espoirs, Milan Skriniar a dû trouver le temps long. Le défenseur de 30 ans est obligé de venir à l'entraînement en taxi et de loger à l'hôtel en attendant un dénouement dans les discussions entre Fenerbahçe et le PSG. Les deux clubs finalisaient hier soir un accord pour un transfert estimé à 10 M€. Paris estime désormais que le Slovaque pourrait être transféré dans la semaine. **L. T.**

CHELSEA ACCORD AVEC AL-NASSR POUR JOAO FÉLIX

Selon plusieurs médias internationaux, Joao Félix (25 ans) va rejoindre Al-Nassr dans le cadre d'un transfert définitif, en provenance de Chelsea. Le montant du transfert est estimé à 30 millions d'euros et pourrait atteindre 50 M€ avec les bonus. L'international portugais (45 capes, 9 buts) va tenter de se relancer, après plusieurs expériences infructueuses à Chelsea, Barcelone ou à l'AC Milan. **E. Bo.**

RUSSIE COCO EN POURPARLERS AVEC L'AKRON TOGLIATTI

Après avoir réalisé sa préparation estivale avec l'UNFP FC, depuis la fin de son contrat au FC Nantes, Marcus Coco pourrait s'engager avec le club russe de Tolyatti, selon le média russe Sport24. L'ailier gauche de 29 ans a réussi sa visite médicale et attend un visa de travail pour s'installer.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

RÉGIS TESTELIN

CAEN – Chacun s'efforce de croire que tout va s'arranger, que le cauchemar de la relégation en National va se dissiper dans cette nouvelle ère, autour de ce nouvel entraîneur et de cette folle envie commune de remettre le club à sa place. C'est l'avantage des pages blanches du début de saison : l'atmosphère est saine, l'effectif est dans le projet, les joueurs sont concernés, même s'ils sont quasiment tous à vendre à l'exception des recrues. Au club, on assure même que le climat est apaisé avec les supporters.

À tous les étages de la galaxie Mbappé, le discours est bien rodé et on ne doute pas de sa sincérité : le passé, c'est le passé, faites-nous confiance. « Contrairement à l'an passé, on s'est projeté très vite dans notre saison, explique Ziad Hammoud, président du club et homme de confiance de Kylian Mbappé. Le staff technique a été choisi vite, on a eu le feu vert de la DNCG et on est prêts à enclencher sur le sportif après s'être concentrés sur la restructuration financière et la pérennisation du club lors

Dis, Caen, reviendras-tu ?

Relégué en National moins d'un an après son rachat par Kylian Mbappé, le Stade Malherbe se lance à l'assaut de la remontée en L2. Avec le soutien miraculeux de 7 000 abonnés mais sans grandes certitudes.

de notre première année. Maintenant, l'objectif est de redonner du plaisir et de l'excitation aux gens, qu'ils voient des joueurs se donner à fond, pas comme la saison passée. »

Parlons-en justement. Comment Caen a-t-il pu finir dernier de L2 avec le même effectif que la saison précédente, lequel avait terminé sixième en mai 2024 ? Comment l'équipe a-t-elle pu tomber si bas sans jamais donner l'illusion du moindre sur-

saut ? « Notre arrivée [l'actionnaire et son équipe] a été trop tardive, dans un environnement compliqué par trop de joueurs (34), se défend le président. Il y en avait trop en fin de contrat (17) et certains avaient la tête retournée par des promesses antérieures intenables. Le terreau n'était pas fertile mais on n'a pas été parfaits non plus dans tout ce qu'on a fait. »

Plus que d'avoir viré Nicolas Seube de son poste d'entraîneur fin décembre – ce qui semblait couru d'avance et a abîmé l'image des dirigeants car il est l'icône de

Malherbe –, la direction regrette de l'avoir remplacé par Bruno Baltazar, un choix surréaliste a posteriori. Le Portugais n'avait aucune référence et avait fait treize clubs en douze ans (aux Philippines, à Chypre et en Bulgarie notamment) avant d'atterrir à Caen.

Il a perdu les sept matches qu'il a dirigés et sa relation désastreuse avec Gérard Prêcheur a conduit ce dernier à démissionner de son poste de directeur technique six mois après son arrivée. Remplacé quelques jours plus

tard par Pascal Plancque, Prêcheur – un ancien directeur de l'INF Clairefontaine – avait été l'une des premières recrues de la famille Mbappé et son départ a décrédibilisé le management du club.

“D'une façon générale, ça n'a pas été un problème de coach la saison passée ; les trois ont échoué car c'était un problème d'effectif”

ZIAD HAMMOUD, PRÉSIDENT DU SM CAEN

« Le vestiaire ne suivait plus Nicolas, assure le président à propos du limogeage de Seube, mais son successeur n'était pas le bon coach au bon moment. Bruno n'était pas un pompier, il est un bâtisseur et on a sous-estimé l'urgence de la situation. Mais, d'une façon générale, ça n'a pas été un problème de coach la saison passée ; les trois ont échoué [Michel Der Zakarian a dirigé les onze derniers matches] car c'était un problème d'effectif. »

Après le recrutement du deuxième attaquant qu'on lui a promis (après celui d'Ivann Botella en provenance du Red Star), le nouveau coach Maxime d'Ornano ➤

Les joueurs de Caen avant leur premier match de préparation de l'été face au Paris 13 Atletico, à Deauville (0-1, le 11 juillet).



► aura 24 joueurs à sa disposition cette saison. Il est déjà monté six fois dans sa carrière et le refaire avec Caen l'exposerait comme jamais. Il connaît ce Championnat de National par cœur et c'est d'abord pour ça qu'il est là. Mais le seul engagement qu'il puisse tenir est celui de faire le max. «C'est un Championnat très serré où tout le monde bat tout le monde jusqu'à la dernière journée, considère le technicien passé par Saint-Brieuc et le FC Rouen. Le groupe est à fond depuis le début de la préparation mais la concurrence est forte : Dijon, Valenciennes, Sochaux, Concarneau, les clubs de Rouen...»

“Cette ville est folle, ce club mérite tellement plus”

PASCAL PLANCQUE,
DIRECTEUR TECHNIQUE DU SM CAEN

Promettre la remontée en L2 un an après avoir espéré que la famille Mbappé ramène le club dans l'élite serait une erreur magistrale et ça suffit comme ça. Alors prudence. Et confiance en l'actionnaire et en son équipe, une dernière fois. Et foi dans les 7 000 abonnés qui ont déjà répondu présent, un nombre ahu-

rissant. «Même à Lens, je ne suis pas sûr qu'il y aurait autant d'abonnés à cet échelon, s'extasie Plancque, né à Cherbourg et ancien joueur de Lille. Cette ville est folle, ce club mérite tellement plus.»

À deux semaines de l'ouverture du Championnat, contre Aubagne à domicile, D'Ornano dit avoir une idée précise de son onze de départ. Mais il peut perdre des joueurs, à commencer par le prometteur Noé Lebreton (21 ans) et ce serait une sale nouvelle. Si c'est le cas, ce sera à Reda Hammache, directeur du recrutement, de le remplacer. Comme tous les proches du clan Mbappé installés au cœur du projet et montré du doigt après la relégation, il jouera gros cette saison. Mais il croit en l'effectif et croise les doigts sur quelques-uns de ses joueurs : Maxime Etuin, l'expérimenté milieu venu de Concarneau, Belkacem Dali-Amar (lex-QRM), le n°10 de cette équipe, Adama Diakité et Samuel Noireau-Dauriat, des profils explosifs. Et puis il y aura des jeunes à suivre, comme dans chaque club français, Léo Milliner, Gabin Tomé ou Zoumana Bagbema. Ils auront du monde derrière eux. **E**

FAYZA LAMARI

«L'ambiance est redevenue saine»



Présidente de la holding familiale qui a acquis le Stade Malherbe, Fayza Lamari, la mère de Kylian

Mbappé, est au cœur du projet, dont elle fait figure d'instigatrice.

«Malgré la descente et un train de vie que le SM Caen a nécessairement dû revoir à la baisse, un budget significatif a été maintenu (environ 12 M€), notamment pour poursuivre le renouveau structurel du club, confie-t-elle. Une part importante de cet effort est destinée au centre de formation, qui reste un pilier essentiel de l'avenir du SM Caen. Nous sommes dans une phase de fondation : les bases sont posées, même si tout ne peut pas se transformer en une seule saison. Aujourd'hui, l'actionnaire souhaite avant tout que s'expriment celles et ceux qui font vivre le club au quotidien. L'ambiance est redevenue très saine, et il y a une vraie volonté de renouer avec le public, en particulier normand – un lien qui, dans la précipitation de la reprise et des enjeux de la première saison, n'a peut-être pas été suffisamment mis au cœur du projet.» Comme Ziad Hammoud, le président du club qu'elle a choisi avec son fils, elle considère que les nouveaux actionnaires et son équipe vont devoir davantage communiquer afin d'expliquer leur action au public. **R. Te.**

MBAPPÉ Le slalom entre les lignes

Quelle doit être la place du capitaine des Bleus dans le fonctionnement du Stade Malherbe ? Une problématique pas évidente quand l'actionnaire est aussi célèbre.

Kylian Mbappé lors de sa première visite officielle à Caen en temps que propriétaire, le 20 février.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL À CAEN

Lorsqu'il parlera pour la première fois à Kylian Mbappé, son grand patron, Maxime d'Ornano lui apprendra sans doute qu'il a joué au Mans avec Didier Drogba au siècle dernier (entre 1997 et 1999) et que les deux hommes sont restés copains. Mais il n'a pas encore eu cet honneur. «Non, je n'ai pas eu de contact avec Kylian, sourit le nouveau coach de Malherbe, ni avec Fayza (Lamari), sa maman, mais je sais à quel point ils sont occupés. Mon vrai relais au club, c'est Ziad (Hammoud, le président), il m'a dit qu'il y aurait une rencontre avec l'actionnaire et j'ai hâte. C'est une chance d'avoir un actionnaire footballeur et je sais que ça va parler foot. Il connaît le jeu et les rouages d'un club et il a les reins solides.»

Quelle place doit prendre un actionnaire comme Mbappé dans un club de foot et faut-il par exemple s'étonner qu'il n'ait pas encore parlé à son entraîneur ? À quel point doit-il être vu par le public normand et dans les médias ? Quels doivent être ses messages et dans quel timing ? Rien n'est facile quand l'actionnaire est à ce point connu et Hammoud est le premier à en convenir : «Quand on a repris le club, on avait deux options. Soit on devenait le club de Kylian, avec le bling-bling parisien qui va avec et les gens n'auraient parlé

que de ça. Soit on laissait Malherbe rester Malherbe, avec un actionnaire qui n'est pas "normal" mais qu'on a voulu présenter comme normal, sans le mettre en avant, et c'est ce qu'on a fait. On a décidé de ne pas faire du "Tout Kylian". Notre actionnaire est très connu, il aime le foot et il le connaît, mais il n'est pas voué à s'exprimer de façon régulière et il ne le fera pas.»

“Pour ce genre de grandes décisions, il est plus qu'informé”

REDA HAMMACHE À PROPOS DU RÔLE DE MBAPPÉ DANS LES CHOIX D'ENTRAÎNEUR

En février, l'avant-centre du Real était venu rencontrer les joueurs à l'entraînement, il est prévu qu'il revienne durant la saison en National mais ses interventions seront exceptionnelles. Vers l'extérieur, l'avant-centre du Real Madrid restera rare, comme le sont le plus souvent les actionnaires riches et célèbres. Et en interne, comment pèse-t-il sur les choix stratégiques ? Et quelle est la fréquence de ses interventions ? «En tant que président, Ziad (Hammoud) centralise notre comité de direction, dans lequel on décide tout à quatre, avec Pascal Plancque (directeur technique), Josselin Flamand (DG) et moi-même, explique Reda Hammache, le directeur du recrutement. On gère ensemble puis on rapporte

aux actionnaires, principalement à Fayza car c'est elle qui gère la holding de Kylian. Fayza rapporte à Kylian et à Pierre-Antoine Capton aussi, qui représente 20% du club.»

Et Mbappé, dans tout cela ? «Les infos lui remontent naturellement et régulièrement mais il n'est pas du genre à appeler, poursuit Hammache. C'est un fonctionnement qu'on s'impose, il n'est pas intrusif. Il reste dans son rôle d'actionnaire qui aimerait prendre du plaisir de loin, en étant au courant de tout mais en laissant les gens travailler. Nos échanges sont toujours axés très foot, sur la valeur des joueurs, l'esprit, la cohérence de l'équipe. On reste dans des considérations techniques, on ne parle jamais d'argent.»

Les compositions d'équipe ? «Il peut les demander avant la rencontre par curiosité ou les découvrir devant sa télé», répond le directeur du recrutement. Et les choix d'entraîneur ? «Pour ce genre de grandes décisions, il est plus qu'informé, conclut Hammache. Quand on a choisi Bruno Baltazar, Michel Der Zakarian ou plus récemment Maxime (d'Ornano), il a été informé et il nous a suivis dans notre volonté. Si vraiment, il y a des choses qui le dérangent, il va le dire et on lui laisse évidemment cet espace. Mais jusqu'alors, il nous a fait confiance. On a porté et assumé nos décisions.» **R. Te.**

PROGRAMME

NATIONAL
1^{re} journée

VENDREDI 8 AOÛT

Bourg-en-Bresse -	
Boulogne (*)	19 h 30
Caen - Aubagne	19 h 30
Châteauroux - Valenciennes	19 h 30
Le Puy - Sochaux	19 h 30
Orléans - Dijon	19 h 30
Paris 13 Atletico - QRM	19 h 30
Rouen - Fleury	19 h 30
Saint-Brieuc - Versailles	19 h 30
Villefranche - Concarneau	19 h 30

(*) ou l'AC Ajaccio, sous réserve des procédures en cours.

Le club des six

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL À CAEN

En juillet 2024, Kylian Mbappé est devenu l'actionnaire majoritaire du Stade Malherbe Caen, lorsque Interconnected Ventures, la holding dont il est propriétaire, a racheté, à travers son entité d'investissement Coalition Capital, 80% des parts détenues par les Américains d'Oaktree. Le montant de la transaction (entre 10 et 15 M€ selon les sources) n'a pas été révélé et Oaktree a conservé 20% du club.

Fayza Lamari (50 ans), la mère du joueur et présidente de la holding, est considérée comme la grande architecte du projet. **Ziad**

Hammoud (46 ans), un proche de la famille qui est aussi le directeur général de la holding, est le président du club et de la SAS. Issu du milieu bancaire londonien, il a été directeur de la stratégie des investissements de belN Media Group entre 2014 et 2022. Proche de QSI, il avait également participé aux négociations concernant la prolongation de contrat de Mbappé au PSG en 2022 et il était membre de Premier Padel, le circuit professionnel de padel porté par QSI.

Reda Hammache (42 ans) est le directeur du recrutement. Il connaît l'attaquant depuis son adolescence et avait tenté de le

faire venir au RC Lens, où il a travaillé au recrutement entre 2009 et 2012, puis de 2013 à 2017. Il l'avait retrouvé à l'AS Monaco, où il a fait un passage éclair en 2013 comme recruteur à côté de Luis Campos. Hammache a aussi été directeur sportif au Red Star (2022-2025) et à Nîmes (2019-2002), où il avait côtoyé **Pascal Plancque** (61 ans), devenu directeur technique de Malherbe en janvier après le départ de Gérard Prêcheur.

Josselin Flamand (30 ans), un financier proche des Mbappé intégré depuis 2023 à la holding familiale, est le directeur général du club. **Maxime D'Ornano** (44 ans) en est le quatrième entraîneur sous l'ère Mbappé, après Nicolas Seube, Bruno Baltazar et Michel Der Zakarian. **R. Te.**

FOOTBALL Ligue 2

Saint-Étienne

BERNARD LIONS

« Je serai là ». Le slogan de la nouvelle campagne d'abonnements lancée par l'AS Saint-Étienne le 18 juin à 9 heures a reçu un écho favorable de la part des inconditionnels des Verts. Deux mille sept cents d'entre eux ont repris leur carte dès le premier jour. Elle ne concerne pas vraiment les deux kops, où les ultras aiment à chanter : « On sera toujours là. »

Par le truchement des réabonnements par tacite reconduction, ils sont demeurés complets depuis le début de cette opération séduction. Le service billetterie ayant été renforcé par l'embauche de cinq personnes en CDD, le club peut répondre favorablement à toutes les demandes. Si bien que l'ASSE espère toucher la barre des dix-sept mille abonnés. Voire atteindre le record de la saison passée, celle du retour en Ligue 1, avec 20 307 encartés. Ce qui serait historique, en Ligue 2.

Les dirigeants, français ou anglo-saxons, sont également toujours là. Parmi les anciens et les nouveaux, personne n'a été sanctionné par la relégation. Tous ont donc pu s'attacher à consolider les fondations d'un club resté fragile économiquement une décennie durant. En début d'année, Kilmer Green Acquisition Company avait déjà décidé une première augmentation de capital d'ASSE Groupe, la holding qu'il détient et qui chapeaute l'AS Saint-Étienne. Il avait bondi de 2 305 648 € à 33 384 144 €. Le 6 juin, Kilmer a procédé à une seconde augmentation de capital à hauteur de 36,5 M€, cette fois-ci. Le capital social de l'ASSE s'élève ainsi désormais à 69 884 144 €. En injectant 67 578 496 € très exactement depuis le début de

Sainté en bonne santé

Reléguée en Ligue 2 en mai, l'AS Saint-Étienne vient de se doter de nouveaux moyens financiers et humains pour s'afficher comme le principal favori pour une remontée immédiate en Ligue 1.



Le milliardaire canadien Larry Tanenbaum (veste ASSE) a racheté l'AS Saint-Étienne le 3 juin 2024. À ses côtés, Ivan Gazidis, le président du club.

l'année, Kilmer a multiplié la cagnotte du club par trente.

L'ASSE désormais libre de négocier ses contrats de partenariat

Sa solidité financière et donc, sa pérennité, s'en trouvent confortées d'autant. Cela lui garantit une forte capacité d'investissement. À commencer sur le marché des transferts. Il est juste à regretter que cet effort financier n'ait pas été consenti d'entrée, lors du rachat du club par le milliardaire canadien Larry Tanenbaum le 3 juin 2024, ou pendant le dernier mercato d'hiver. Cela au-

rait en effet pu empêcher la descente immédiate des Verts, la deuxième relégation subie en quatre ans. Du jamais vu dans toute l'histoire du club forézien.

Autre signal fort de son engagement sur la durée : Kilmer a racheté en parallèle les droits commerciaux « B to B » (« Business to business », autrement dit commerce interentreprise) du club à Sportive. L'agence internationale de marketing sportif les détenait encore pour sept ans. L'ASSE se retrouve aujourd'hui libre de négocier tous ses contrats de partenariat en direct. Sachant que le club stéphanois a vu ses

PROGRAMME

LIGUE 2

1^{re} journée

SAMEDI 9 AOÛT

Guingamp - Le Mans.....	14 h
AC Ajaccio (*) - Bastia.....	20 h
Dunkerque - Clermont.....	20 h
Laval - Saint-Étienne.....	20 h
Montpellier - Red Star.....	20 h
Pau - Annecy.....	20 h
Rodez - Nancy.....	20 h
Troyes - Grenoble.....	20 h

LUNDI 11 AOÛT

Amiens - Reims.....	20 h 45
(*) Sous réserve des procédures en cours.	

recettes marketing et ticketing bondir de 14 à 30 M€ la saison dernière (pour un compte de résultats de 78 M€), les 10 M€ investis pourraient être amortis en deux ans. Même en L2, au regard de la ferveur populaire toujours présente.

À ce facteur financier a été ajoutée une plus-value humaine. Trop déficiente dans son achat de joueurs ces dernières années, la cellule de recrutement a été sérieusement renforcée, grâce au concours d'une société britannique de chasseurs de têtes. Elle se trouve désormais dirigée, depuis le 1^{er} juillet, par le Belge

Alexandre Lousberg, débauché du Standard de Liège, et elle se veut tournée vers l'international (*). Tous ces efforts dans la coulisse ont été fournis afin que les Verts ne soient pas toujours là où ils se retrouvent aujourd'hui. À savoir en Ligue 2.

(*) Elle se compose également du Français Guillaume Leleu, analyste vidéo (ex-Concarneau, L2), des Portugais Freddy Ferreira (ex-Vitoria Guimaraes) et Pedro Ferreirinha (Estoril), et l'Allemand Uli Schier, actif en Allemagne, en Autriche, dans les Balkans et en Scandinavie.

Vers un mercato record

Bien que de retour en Ligue 2, Saint-Étienne pourrait réaliser un mercato d'été historique, avec un montant total dépensé supérieur à celui de l'an passé. Il devrait également y avoir encore beaucoup de mouvement dans le sens des départs.

En attendant de retrouver la Ligue 2 à Laval le 9 août, les Verts effectuent, à leur rythme, leurs emplettes. À l'abri de la récession frappant le football français en raison de l'assèchement des droits télé, ils ont déjà investi près de 18 M€ cet été. Il y a d'abord eu 9,7 M€ dépensés pour lever les options d'achat du défenseur central Maxime Bernauer (1,2 M€ au Dinamo Zagreb, CRO), du milieu défensif Pierre Ekwah (6 M€ à Sunderland, ANG) et de l'attaquant Irvin Cardona (2,5 M€ à Augsburg, ALL).

Il convient d'y ajouter 8 M€ déboursés pour le recrutement du milieu Mahmoud Jaber (2 M€, Maccabi Haïfa, ISR) et du défenseur central Chico Lamba (6 M€, Arouca, POR). Sans oublier le latéral gauche Lassané Traoré (18 ans, Diambars, SEN), premier contrat pro, qui a montré contre le Paris FC (0-3, vendredi) qu'il était encore un peu tendre à ce niveau.

En attendant le cinquième et dernier match de préparation à Cagliari (ITA) samedi (20h30), l'autre défaite face aux Suisses du Servette de Genève (2-3, le 18 juillet) a confirmé que l'effectif se trouvait

trop juste en l'état pour garantir une remontée immédiate. D'autres joueurs vont donc venir le renforcer. C'est déjà le cas de Joshua Duffus (20 ans) depuis une dizaine de jours. Attaquant d'axe également capable de tenir le côté droit, l'international anglais des U19 a même joué la dernière demi-heure contre le Paris FC. Bien qu'arrivé libre de Brighton (ANG), l'ASSE tarde à officialiser sa signature en raison d'un problème administratif. Cela devrait enfin être le cas dans la semaine.

Les inconnues Davitachvili et Stassin

L'avenir des attaquants Zouriko Davitachvili (24 ans) et Lucas Stassin (20 ans) demeure, en revanche, en suspens. L'ailier gauche géorgien n'est pas entré en jeu face au Paris FC. Il n'a guère envie de retourner en L2 où il a évolué avec Bordeaux. Acheté pour quatre ans et 6 M€ aux Girondins l'été dernier, sa valeur marchande a grimpé à 10 M€. Quant au Belge, opéré d'une cheville le 5 juin, il a repris l'entraînement, mais n'a toujours pas joué avec les Verts. Après avoir raté les trois derniers matches de L1, il devrait louer le premier de la

saison 2025-2026. Sa convalescence ne plaide donc pas en faveur d'un départ d'ici à la fin de ce mercato. Mais il veut continuer à évoluer au plus haut niveau, en cette année de Coupe du monde. Encore lié, lui aussi, pour trois ans, il représente la plus grosse valeur marchande du club forézien (18 M€).

L'ASSE n'est cependant plus obligée de les vendre pour équilibrer ses finances. Ses dirigeants semblent d'ailleurs plus attachés, dans l'immédiat, à purger le vestiaire de l'héritage de l'ancienne direction. Tandis que les contrats de Louis Mouton, Léo Pétrot et Ibrahima Wadji n'ont pas été renouvelés, ils ont laissé partir libres Yunis Abdelhamid (Far de Rabat, MAR), Anthony Briançon (Pau, L2), Ibrahim Sissoko (Bochum, D2 ALL), Lamine Fomba (Servette Genève, SUI)... Les défenseurs Dylan Batubinsika, Yvann Maçon, dont le transfert au Servette a échoué vendredi, et Mickaël Nadé, ainsi que le milieu Benjamin Bouchouari, se cherchent une porte de sortie. Histoire de faire de la place aux nouveaux arrivants. Et battre, ainsi, le record d'achats de l'été dernier (23 M€). **B. Li.**



Lucas Stassin suivi par Zouriko Davitachvili lors de PSG - Saint-Étienne (2-1), le 12 janvier.

TENNIS

ATP Masters 1000

Toronto (CAN)

dur

Un format qui fait débat

Privé de Jannik Sinner et Carlos Alcaraz, le premier grand rendez-vous sur dur de l'été nord-américain pourrait bien s'être tiré une balle dans le pied.

CORRESPONDANCE SPÉCIALE
ARTHUR PRALON

TORONTO (CAN) – « Le début d'une nouvelle ère. » Depuis des mois, la campagne de communication du Masters 1000 de Toronto bat son plein, annonçant en grande pompe le nouveau format mis en place en 2025 par l'ATP sur sept de ses neuf Masters 1000 (*). Douze jours de compétitions au lieu de huit, un tableau élargi à 96 joueurs (au lieu de 56), le tout magnifié – sur le modèle économique de ce qui est réalisé chaque année à Melbourne Park pendant l'Open d'Australie – par une multitude de concerts, DJ

sets, jeux interactifs et autres animations permanentes. « Notre objectif est de faire grandir le tennis en nous focalisant à la fois sur ce qui se passe sur le court et en dehors, avec davantage de matches, davantage de sessions et davantage de chances de voir à l'œuvre les meilleurs joueurs du monde », promettait ainsi en amont le directeur du tournoi Karl Hale. Mais ça, c'était avant. Avant que quatre des six premiers mondiaux (Jannik Sinner, Carlos Alcaraz, Jack Draper et Novak Djokovic) ne renoncent à effectuer le déplacement dans l'Ontario, blessés et/ou éreintés par l'enchaînement des derniers

mois. Entre la finale de Wimbledon et le premier tour du Masters 1000 de Toronto, disputé hier, seulement 14 jours se sont en effet écoulés, soit 8 de moins qu'en 2023, et 15 de moins qu'en 2022 (en 2024, le tournoi olympique avait de fait décalé l'ensemble du calendrier). « Cet écart est un problème car cela contraint les meilleurs à arriver une semaine plus tôt en Amérique du Nord après avoir enchaîné de gros efforts pendant les saisons sur terre battue et sur gazon, a ainsi déploré l'ancien numéro 1 mondial, l'Américain Andy Roddick. À un moment, ces gars ont besoin de recharger les batteries. Je peux vous garantir qu'après avoir énormément joué depuis trois mois, ils ont tous vraiment quelque chose. »

“C'est quelque chose sur lequel les grands directeurs doivent réfléchir car il y a beaucoup de blessés et beaucoup de joueurs qui se plaignent”

ARTHUR FILS

Même si l'ATP ne manque pas de vanter les mérites de ces Masters 1000 à rallonge, censés « bénéficier aux joueurs en leur accordant davantage de repos entre les

tours », il semble bien que l'immense majorité du circuit ne soit pas du même avis. « Je préfère, de loin, et même s'ils sont plus exigeants, les Masters 1000 sur une semaine. C'est bien mieux pour le tennis, avait ainsi déclaré Alcaraz au printemps. Ils disent que nous avons plus de jours de repos, mais lorsqu'on participe à un tournoi, on est loin de la maison et on ne se repose pas mentalement entre les matches, car on doit continuer à s'entraîner et à se préparer. »

« Le calendrier est trop chargé, les Masters 1000 de deux semaines sont longs et pas faciles, abondait ce week-end le numéro 1 français Arthur Fils. C'est quelque chose sur lequel les grands directeurs doivent réfléchir car il y a beaucoup de blessés et beaucoup de joueurs qui se plaignent. Avec le temps, j'espère que ça va changer. » Seul avantage de ce format quelque peu hybride, au Canada, le tableau de qualifications s'est disputé sur un seul tour, avec 16 sésames à la clé et un cut largement élargi (le dernier entrant, le Japonais James Trotter, pointait au 198^e rang ATP). Une aubaine pour Ugo Blanchet (222^e mais 173^e au moment du cut), qualifié pour son tout premier Masters 1000 après son succès face au Taïwanais Tseng Chun-

hsin (6-4, 7-5). « J'ai appris jeudi soir que je rentrais dans le tableau de qualifs, j'ai pris l'avion vendredi et samedi j'étais sur le court, souriait le Français de 26 ans. Pour le tennis en général, c'est quand même une bonne chose d'ouvrir ces tournois à un maximum de joueurs. Je ne pense pas que les mecs se plaignent en raison du tableau élargi, mais davantage à cause du passage à 12 jours. J'en bénéficie donc c'est plus facile à dire, mais sur un match je gagne 30 points, c'est quand même très bon à prendre ! »

Avec son franc-parler habituel, Adrian Mannarino, lui aussi sorti des qualifs après un seul match disputé, était beaucoup moins emballé. « Douze jours, c'est très long, surtout quand on est à Toronto, qui n'est pas une ville franchement top. En plus, on ne dort même pas en ville, on est un peu dans la campagne... Cette réforme a été votée mais moi, on ne m'a jamais demandé mon avis, et même les joueurs du Conseil disent qu'ils n'ont pas eu leur mot à dire. Ça serait intéressant de faire une enquête mais personnellement, je n'ai pas entendu un seul joueur dire qu'il était pour. »

(* Seuls les Masters 1000 de Monte-Carlo et de Paris-Bercy ont conservé un format de 7 jours.

RÉSULTATS

ATP MASTERS 1000 TORONTO (CAN)

dur/premier tour	
Walton (AUS) b. Bonzi	4-6, 6-0, 6-3
Opelka (USA) b. S. Ofner (AUT)	7-6 (6), 7-5
Tien (USA) b. Smith (USA)	6-4, 7-5
Mpetshi Perricard b. Mochizuki (JAP)	
Barrios Vera (CHL) b. Monfils	6-4, 4-6, 7-6 (3)

WTA 1000 MONTREAL (CAN)

dur/premier tour	
Zhu Lin (CHN) b. Gracheva	6-4, 7-6 (3)
Lamens (HOL) b. P. Kudermetova (RUS)	6-3, 4-6, 6-2
Ito (JAP) b. Volynets (USA)	6-2, 2-6, 6-2
Vondrousova (RTC) b. Eala (PHI)	3-6, 6-1, 6-2
Cristian (ROU) b. Stakusic (CAN)	2-6, 6-2, 6-2

Les organisateurs du Masters 1000 de Toronto font grise mine : aucun des deux finalistes de Wimbledon – Jannik Sinner et Carlos Alcaraz – n'a fait le déplacement au Canada.



Pierre Lahalle/L'Équipe

RÉSULTATS ET PROGRAMME

CHAMPIONNATS DU MONDE SINGAPOUR

HIER

finales

HOMMES

400 m :

- 1. Mårtens (ALL) 3'42"35
- 2. Short (AUS) 3'42"37
- 3. Kim (CDS) 3'42"60

4×100 m :

- 1. Australie 3'08"97
- 2. Italie 3'09"58
- 3. États-Unis 3'09"84

FEMMES

400 m :

- 1. McIntosh (CAN) 3'56"26
- 2. Li (CHN) 3'58"21
- 3. Ledecy (USA) 3'58"49

4×100 m :

- 1. Australie 3'30"60
- 2. États-Unis 3'31"04
- 3. Pays-Bas 3'33"89
- ... 5. France 3'34"62 (record de France, ancien record 3'34"65, le 3 août 2018)

demi-finales

HOMMES

100 m brasse :

- I : 1. Matzerath (ALL) 58"93
- II : 1. Qin (CHN) 58"24

50 m papillon :

- I : 1. Ponti (SUI) 22"72
- II : 1. Grousset 22"61 (record de France, ancien record 22"70 par lui-même le 14 juin 2025)

FEMMES

100 m papillon :

- I : 1. Perkins (AUS) 56"19
- II : 1. G. Walsh (USA) 56"07

200 m 4 nages :

- I : 1. McIntosh (CAN) 2'07"39
- II : 2. A. Walsh (USA) 2'08"49

LA NUIT DERNIERE

séries

À partir de 4 heures
100 m dos (F, Mahieu, Moluh),
100 m dos
(H, Ndoye-Brouard, Tomac),
100 m brasse (F),
200 m (H),
1500 m (F, Kirpichnikova)

AUJOURD'HUI

demi-finales et finales

À partir de 13 heures
(heure française)
En direct sur France 3
finale 100 m brasse (H),
finale 100 m pap (F),
demies 100 m dos (H),
demies 100 m brasse (F),
finale 50 m pap H (H, Grousset)
demies 100 m dos (F)
demies 200 m (H)
finale 200 m 4 nages (F)

LA NUIT PROCHAINE

séries

À partir de 4 heures
50 m brasse (H)
200 m (F)
200 m papillon (H)
800m (H, Aubry)

SUMMER MCINTOSH

Le tube de l'été

La triple championne olympique a lancé hier ses Mondiaux avec un premier titre sur 400 m. La Canadienne en veut cinq. Pour réussir sa mission, elle s'est entraînée pendant neuf mois avec le Français Frédéric Vergnoux entre Font-Romeu et Antibes.

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE

SOPHIE DORGAN

SINGAPOUR - Elle a touché le mur, est sortie de l'eau et a filé à la récupération. Aucune exaltation après sa médaille d'or en 3'56"26 sur 400 m, la demi-finale du 200 m quatre nages l'attendait avec, encore, un meilleur chrono en 2'07"39. Le premier grand sourire est arrivé sur le podium quand elle a regardé ses parents et sa sœur dans les tribunes.

Summer McIntosh est en mission. Ce premier titre n'est qu'une étape et rien ne semble l'atteindre. Même l'effervescence des supporters d'Arsenal, venus encourager leur équipe face à Newcastle dans le stade jouxtant la piscine, ne l'a pas effleurée. Elle

trace sa route dans sa bulle. Sa mission ? Remporter cinq médailles d'or (400 m, 800 m, 200 m papillon, 200 m 4 nages et 400 m 4 nages) aux Mondiaux comme son idole Michael Phelps en 2007. Pour l'accompagner dans cette quête, elle a choisi un entraîneur français, Frédéric Vergnoux.

Dès le 4 janvier, elle a débarqué, seule sans parler un mot de français, pour un stage en altitude à Font-Romeu et le duo s'est formé. Son ami Colin Jacobs qui s'entraînait aux Sharks avec elle ne tarissait pas d'éloges sur le programme du coach d'Antibes qu'elle connaissait par l'intermédiaire de son formateur Ben Titley. Frédéric Vergnoux envoyait des séances et des vidéos de Mirreia Belmonte, championne

olympique du 200 m papillon, au coach de la petite Summer, 13 ans. Elle n'a pas oublié la fameuse série des 30 × 100 m. Le technicien n'imaginait pas que la gamine la répéterait tous les jours pendant des années ! Quand elle s'est vu proposer un 36 × 100 m à 1800 m d'altitude en janvier, Summer McIntosh s'est remémoré celles de son adolescence. « On a modifié la série pour que ce soit un peu plus dur parce qu'elle faisait des trucs tellement extraordinaires, explique le coach. Elle a réussi à la faire. » Sans jamais se plaindre ou émettre le moindre commentaire.

La jeune femme est devenue une star dans son pays à l'instar d'un Léon Marchand en France mais elle reste une nageuse

parmi les autres dans un groupe. À Font-Romeu, elle logeait dans une petite chambre du Creps et à Antibes, elle avait loué un appartement face à la piscine pour ne pas perdre de temps.

“Elle est très simple, naturelle, gentille, super bien éduquée. Elle dit bonjour, au revoir, remercie après les entraînements et ça, c'est de plus en plus rare. Elle est pro jusqu'au bout des ongles”

FRÉDÉRIC VERGNOUX,
ENTRAÎNEUR À ANTIBES

Lors des neuf derniers mois, elle a effectué deux stages en altitude, deux séjours sur la Côte d'Azur et le duo a communiqué en permanence. Une puce installée sous son bonnet a permis à toute l'équipe du Français d'enregistrer la fréquence cardiaque de la Canadienne et chaque donnée a été analysée dans un dossier de plusieurs dizaines de pages. Rien n'a été laissé au hasard. Quand on l'a rencontrée à deux reprises, McIntosh a toujours insisté sur la compétence de Frédéric Vergnoux. Entre les deux, la greffe a pris. Même si chacun savait dès le départ que le duo serait éphémère car elle part rejoindre Bob Bowman au Texas en septembre, « Ça a matché » comme le dit le Français, conquis par son élève.

Toujours à l'heure (voire en avance), polie, concentrée sur

son objectif, mademoiselle McIntosh n'affiche aucun défaut. « Elle est très simple, naturelle, gentille, super-bien éduquée. Elle dit bonjour, au revoir, remercie après les entraînements et ça, c'est de plus en plus rare. Elle est pro jusqu'au bout des ongles, souligne Vergnoux. C'est hyper sain et direct. » Quand on la regarde à l'entraînement, on sent un souci du détail poussé à l'extrême. Hors de l'eau, c'est une gamine de 18 ans. Dans l'eau, c'est une championne hors norme. Elle pense à tout : son sommeil, sa nutrition, sa récupération, sa technique et même tous les à-côtés du professionnalisme. Elle n'a pas oublié de mettre en avant ses sponsors, d'enfiler le bonnet d'Antibes pour les remercier de l'accueillir ou de venir avec ses trois médailles d'or olympiques pour la petite réception du club.

À aucun moment, on a vu une star. Quand on interroge ceux qui ont partagé son quotidien, ils sont unanimes. Il suffit de la regarder en salle de gym ou dans l'eau, elle ne se met jamais en avant, écoute et applique les consignes. « Ce n'est pas du tout une princesse, elle est calme, elle fait les séances, elle bat tout le monde et voilà, raconte en riant Damien Joly qui l'a côtoyée en stage. C'est la fille la plus forte que j'ai vue à l'entraînement. »

La pression, les attentes, les regards posés sur elle, rien ne semble la perturber. « Au quotidien, je ne pense pas à mes trois



Summer McIntosh longe la piscine d'Antibes dans laquelle elle a préparé les Mondiaux de Singapour.

Jean-Baptiste Attisier/L'Équipe

médailles d'or. Ça peut paraître idiot, mais parfois, on peut presque les oublier, raconte-t-elle en souriant. Quand je vais à des événements, que je marche dans la rue et que quelqu'un me reconnaît, j'y pense plus que pendant l'entraînement où je suis concentrée sur mes objectifs. Je pense juste à m'améliorer. Oui, il y a de la pression et des attentes des spectateurs. Mais la pression et les attentes qui, à mon avis, sont probablement plus élevées que celles des spectateurs, ce sont celles de Fred et moi. »

Chaque minute est utilisée pour se perfectionner. « Elle est très constante dans ce qu'elle fait. Sur dix entraînements dans la semaine, il y a zéro déchet, note Vergnoux. Elle en veut toujours plus. Elle veut passer dans des sphères qui n'existent pas. » Comme ce 3 juillet, au milieu des travaux qui enserrant la piscine d'Antibes, elle a réalisé le test des 5 x 200 m avec le dernier 200 m à fond en 1'55"1. Beaucoup s'en seraient contentées... Elle a tiqué. Quand elle est montée dans le minibus pour rejoindre le Creps et enchaîner avec une heure de vélo dans la hot-room sous 41 degrés, elle a glissé à son entraîneur qu'elle aurait bien aimé descendre sous les 1'55". Comme après un de ses trois records du monde, celui du 400 m (3'54"18), lors des Trials canadiens en juin où elle a pensé à un ou deux virages qui lui ont fait perdre du temps. Jamais rassasiée. **E**



Summer McIntosh salue hier sur le podium du 400 m pour sa première médaille d'or des Mondiaux.



Summer McIntosh dans le bassin d'Antibes, début juillet, sous le regard du coach Frédéric Vergnoux.

En finale à 12 ans

Summer McIntosh sera évidemment la favorite de la finale du 200 m 4 nages aujourd'hui. Mais les regards seront aussi braqués sur Yu Zidi (photo), qui a hier battu son record personnel en 2'10"22 (7^e temps des demi-finales). La Chinoise a en effet seulement 12 ans (elle fêtera ses 13 ans en octobre) et est devenue une star dans son pays depuis les Championnats de Chine au printemps, où elle avait décroché son billet pour Singapour. Révélée au niveau national l'an dernier, Yu Zidi est déjà comparée à sa compatriote Ye Shiwen, devenue à 16 ans la plus jeune nageuse chinoise médaillée olympique, aux JO de Londres en 2012. Son entraîneur Li Chao a loué son « excellent sens de la course » et sa concentration qui « dépasse largement » celle des sportifs de son âge. L'entraîneur australien de l'équipe chinoise Michael Bohl va même plus loin : « Je n'ai jamais vu une fille de 12 ans nager de cette façon », a-t-il affirmé à la télévision d'État CCTV. « Si elle continue sur cette lancée, elle deviendra un pilier de la natation chinoise. » Yu est également en lice à Singapour sur le 200 m papillon.



Franck Faugère/L'Équipe

Grousset passe en maîtrise

Le Néo-Calédonien a impressionné lors des demi-finales du 50 m papillon en réalisant hier le meilleur chrono en 22"61 (record de France). Il affiche une sérénité prometteuse pour la finale aujourd'hui.

20

Troisième du 400 m, Katie Ledecky a obtenu la 20^e médaille individuelle de sa carrière aux Championnats du monde, la première en bronze. Relais compris, l'Américaine a désormais 27 médailles. Seul Michael Phelps a fait mieux (33).

4

Le nombre de nageuses sous les 3'59" en finale du 400 m hier.

Avant cette course, seules la double championne olympique l'Australienne Ariarne Titmus (absente à Singapour), McIntosh et Ledecky étaient déjà passées sous cette barrière. La vice-championne du monde Li Bingjie et l'Australienne Lani Pallister (4^e en 3'58"87) ont rejoint cette liste.

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE

SINGAPOUR – À la fin du stage de l'équipe de France à Jakarta, Michel Chrétien voyait Maxime Grousset (26 ans) sauter partout. Un bon signe. Le coach comme l'élève sentaient bien qu'un petit truc se profilait. Depuis les Championnats de France, le Néo-Calédonien a changé de visage. Arrivé malade (sinusite) et handicapé par une préparation tronquée par des douleurs au dos et à l'épaule à Montpellier, il s'est rassuré, même surpris, en réalisant des temps canons jour après jour. De quoi voir l'avenir radieux.

Sans jouer les Cassandra, ça sentait bon pour les Championnats du monde et ça s'est confirmé hier avec deux performances de très haut niveau lors du 50 m papillon. « Je retrouve le Max que je connais bien. Il est joyeux, cool, à l'écoute, se réjouit l'entraîneur. Il vient vers moi, on change des choses à l'échauffement, il n'est pas sur la réserve. L'année dernière, il était toujours insatisfait de ce qu'il faisait. Là il s'accepte, il a confiance en lui. Il répète ce qu'il fait de mieux. »

“C'est une nage où il est obligé de se poser. Quand tu ne te poses pas en pap, c'est catastrophique”

MICHEL CHRÉTIEN, ENTRAÎNEUR

Du nec plus ultra dès les séries du matin avec un 22"74 tout en maîtrise pour finir par un record de France en 22"61, meilleur chrono des demi-finales. « Je suis très content. On est des gosses, on est contents d'améliorer nos chronos, explique-t-il avec un grand sourire. Le record de France, c'est bien, je ne peux pas cracher dessus, je suis encore premier au classement et le plus important sera d'être encore premier au classement demain (ce lundi). »

Lui le fougueux ne veut surtout

pas s'emballer car il n'a pas oublié les Mondiaux de Fukuoka (Japon) en 2023 où il avait signé le meilleur temps des demi-finales en 22"72 avant de « faire une dinguerie » comme il le dit en finale. « J'étais dans les premiers et je finis "je ne sais plus" (3^e en 22"82). On va rester tranquille et concentré pour continuer à faire des bonnes choses », tempère-t-il sans vouloir « rien promettre ».

Il existe toujours un risque de crispation en finale mais Grousset n'envoie aucun message négatif. Il apparaît serein, bien loin de sa déconvenue des JO. Cette nage qu'il travaille peu à l'entraînement le canalise. « C'est une nage où il est obligé de se poser. Quand tu ne te poses pas en pap, c'est catastrophique, prévient Michel Chrétien. Le pap l'empêche de développer une fougue qui serait nuisible. »

Le fameux lâcher-prise le guide. Tout paraît fluide et contrôlé comme sa respiration au dernier 15 m. Il voulait regarder sa course en vidéo pour voir l'efficacité de ce choix mais il avait la sensation que « ça lui faisait gagner de la hauteur » et « pas perdre de la vitesse ». En apnée ou avec une respiration, il a bien conscience qu'il doit avant tout se concentrer sur lui. Il ne regarde pas ses adversaires pour rester dans sa bulle.

On a donc vu pour lui l'élimination surprise du Canadien Ilya Kharun qui avait signé la meilleure performance mondiale de la saison en 22"68 avant de venir à Singapour. On a noté que Noè Ponti n'a jamais fait mieux que les 22"61 de Grousset (meilleur temps en 22"65). On a constaté que Ben Proud était toujours là avec son 3^e temps en 22"74. On a surtout retrouvé le Maxime Grousset de Fukuoka où il avait décroché son titre mondial sur 100 m papillon.

S. Do.

Maxime Grousset peut être serein avant la finale du 50 m papillon. Il s'est offert en demi-finales, hier, un magnifique record de France (22"61).



Franck Faugère/L'Équipe

Spa-Francorchamps

class. Grand Prix **13/24**
Belgique

7,004 km x 44 tours = **308,052 km**

X^e Position sur la grille
* Meilleur tour

dans les points

1^{er} **O. Piastri** (AUS)
McLaren-Mercedes
+25
2^e 1h25'22"601
(moy. : 216,6 km/h)

2^e **L. Norris** (GBR)
McLaren-Mercedes
+18
1^{er} à 3"415

3^e **C. Leclerc** (MCO)
Ferrari
+15
3^e à 20"185

4^e **M. Verstappen** (HOL)
Red Bull
+12
4^e à 21"731

5^e **G. Russell** (GBR)
Mercedes
+10
6^e à 34"863

6^e **A. Albon** (THA)
Williams-Mercedes
+8
5^e à 39"926

7^e **L. Hamilton** (GBR)
Ferrari
+6
18^e à 40"679

8^e **L. Lawson** (NZL)
Racing Bulls-RBPT
+4
9^e à 52"033

9^e **G. Bortoleto** (BRE)
Kick Sauber-Ferrari
+2
10^e à 56"434

10^e **P. Gasly** (FRA)
Alpine-Renault
+1
13^e à 1'12"714

11^e **O. Bearman** (GBR)
Haas-Ferrari
+1
12^e à 1'13"145

12^e **N. Hülkenberg** (ALL)
Kick Sauber- Ferrari
+1
14^e à 1'13"628

13^e **Y. Tsunoda** (JAP)
Red Bull
+1
7^e à 1'15"395

14^e **L. Stroll** (CAN)
Aston Martin-Mercedes
+1
16^e à 1'19"831

15^e **E. Ocon** (FRA)
Haas-Ferrari
+1
11^e à 1'26"063

16^e **K. Antonelli** (ITA)
Mercedes
+1
19^e à 1'44"861 au 32^e tour à 1'26"721

17^e **F. Alonso** (ESP)
Aston Martin-Mercedes
+1
20^e à 1'27"924

18^e **C. Sainz** (ESP)
Williams-Mercedes
+1
17^e à 1'32"024

19^e **F. Alonso** (ESP)
Aston Martin-Mercedes
+1
15^e à 1'35"250

20^e **I. Hadjar** (FRA)
Racing Bulls-RBPT
+1
8^e à 1 tour

Des palmes pour Oscar

Dans des conditions longtemps humides, l'Australien, le leader du Championnat, a renoué avec la victoire au terme d'une course brillante, contrairement à celle de Lando Norris, revenu à ses petites erreurs qui coûtent beaucoup.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

FRÉDÉRIC FERRET

SPA-FRANCORCHAMPS (BEL) – Il y aura donc eu un homme heureux au terme de cette course soporifique. Et cet homme heureux, étrangement, est celui qui d'ordinaire, ne manifeste rien. On se souviendra donc qu'à Spa-Francorchamps, Oscar Piastri (22ans) a montré sa joie. Et pas qu'un peu.

Pour qui ne connaîtrait pas l'Australien, on aurait pu penser qu'il venait de remporter sa première victoire – alors qu'il en compte huit, comme Lando Norris et Charles Leclerc mais avec moins de trois années de F1 –, tant il a montré son bonheur : sur le capot de sa voiture, dans les bras de ses mécanos et même dans ceux de Zak Brown, le grand patron de McLaren qui l'embrassait comme une jeune mariée.

Faut-il chercher cette joie dans ce dépassement, brillant et cou-

rageux, au freinage des Combes qu'il effectua sur son équipier Lando Norris après l'avoir suivi comme son ombre alors qu'il ne voyait rien sur cette piste encore mouillée ? Comme une rédemption de la punition infligée la veille lors de la course sprint par Max Verstappen ?

Car il pleuvait hier. À Spa, il pleut très souvent mais on a craint, un moment, que le ridicule de 2021 ne se reproduise, cette mascarade de course à quatre tours sous safety-car. Car, après la moitié du tour de formation, à 15 heures, alors que l'averse noyait le circuit, la direction de course sortit le drapeau rouge. Les pilotes étaient aveuglés par les projections et, après le déluge de Silverstone, ils avaient demandé à la FIA vendredi, lors du briefing des pilotes à ne pas courir s'ils n'y voyaient goutte ou plutôt s'ils ne voyaient que des gouttes.

Oscar Piastri a mieux géré la fin de la voiture de sécurité que Lando Norris. Sur une piste encore très humide, l'Australien a dépassé son équipier dès les premiers hectomètres du premier tour lancé, pour ne plus lâcher la tête.

Sur les terres de Jacky Ickx, l'homme qui abaissa le drapeau à damiers, l'archange de la sécurité, lui M. Le Mans qui aura mis l'ACO (Automobile Club de l'Ouest) à ses pieds en refusant de courir au départ des 24 Heures, ces pilotes qui mettent leur vie en jeu ont été entendus. Le souvenir du regretté Anthoine Hubert (décédé en piste en 2019 lors de la course de F2) est ici encore très présent et la célébration la semaine dernière des dix ans du décès de Jules Bianchi rappellent combien le sport auto reste dangereux. On peut toutefois s'interroger sur ces voitures à effet de sol qui ne peuvent plus rouler sur le mouillé même quand il ne pleut pas, ou bien écouter ce merveilleux Verstappen, d'un autre temps, qui souhaite que les pilotes décident d'eux-mêmes.

Avant que le départ ne soit finalement donné, plus d'une heure et demie après l'horaire initial, il

aura donc fallu attendre le soleil puis le vent afin que la piste s'assèche suffisamment pour être praticable par ces F1. On pense à ces presque 200 000 spectateurs qui, depuis l'aube, ont guetté le spectacle de leur vie, des batailles dantesques et qui n'auront finalement eu que la joie de Piastri pour se réchauffer.

Lorsqu'il fait beau, ce tracé magique de Francorchamps partage avec la piste tout aussi magique de Suzuka l'inconvénient d'offrir des processions assommantes. Même ces Pirelli, qui d'ordinaire se désagrègent, ont tenu le coup, que ce soit les medium ou les hard. On pourra certes célébrer la formidable remontée de Lewis Hamilton (de 18 à 7), mais c'était sur le mouillé et grâce à son courage d'avoir chaussé le premier des slicks. On pourra aussi magnifier la bataille d'Esteban Ocon avec des gommes à la corde pour défendre sa

pilotes		AUS	CHN	JAP	BAH	ARS	USA	ITA	MON	ESP	CAN	AUT	GBR	BEL			
APRÈS 13 GP SUR 24	Pts	16/3	23/3	6/4	13/4	20/4	4/5	18/5	25/5	1/6	15/6	29/6	6/7	27/7			
1. Piastri (AUS)	266	2	25	+7	15	25	25	25	+7	15	15	25	12	18	18	25	+7
2. Norris (GBR)	250	25	18	+1	18	15	12	18	+8	18	25	18	-	25	25	18	+6
3. Verstappen (HOL)	185	18	12	+6	25	8	18	12	25	12	1	18	-	10	12	12	+8
4. Russell (GBR)	157	15	15	+5	10	18	10	15	+5	6	-	12	25	10	1	1	10
5. Leclerc (MCO)	139	4	+4	12	12	15	6	8	18	15	10	15	-	15	-	15	+5
6. Hamilton (GBR)	109	1	+8	6	10	6	4	+6	12	10	8	8	12	12	6	6	-
7. Antonelli (ITA)	63	12	8	+2	8	-	8	8	+2	-	-	15	-	-	-	-	-
8. Albon (THA)	54	10	6	2	-	2	10	10	2	-	-	-	-	4	8	8	-
9. Hülkenberg (ALL)	37	6	-	-	-	-	-	-	-	-	10	4	2	15	-	15	-
10.Ocon	27	-	10	-	4	-	-	-	6	-	2	1	-	-	-	-	+4

barème des points	
25 au 1 ^{er} ; 18 au 2 ^e ; 15 au 3 ^e ; 12 au 4 ^e ; 10 au 5 ^e ; 8 au 6 ^e ; 6 au 7 ^e ; 4 au 8 ^e ; 2 au 9 ^e ; 1 au 10 ^e .	
ET AUSSI... 11. Hadjar, 22 ; 12. Gasly, 20 (+1) ; 13. Stroll (CAN), 20 ; 14. Lawson (NZE), 16 (+4) ; 15. Alonso (ESP), 16 ; 16. Sainz (ESP), 16 ; 17. Tsunoda (JAP), 10 ; 18. Bearman (GBR), 8 ; 19. Bortoleto (BRE), 6 (+2) ; 20. Doohan (AUS), 0 ; 21. Colapinto (ARG), 0.	

constructeurs	
	Pts
1 McLaren-Mercedes	516 (+56)
2 Ferrari	248 (+26)
3 Mercedes	220 (+10)
4 Red Bull	192 (+20)
5 Williams-Mercedes	70 (+11)
6 Kick Sauber-Ferrari	43 (+2)
7 Racing Bulls-RBPT	41 (+5)
8 Aston Martin-Mercedes	36
9 Haas-Ferrari	35 (+6)
10 Alpine-Renault	20 (+1)



Chassé-croisé sur la route des Bleus

Français le moins bien classé sur la grille, Pierre Gasly a terminé dans les points, contrairement à Esteban Ocon et Isack Hadjar, pas vernis.

JÉRÔME BOURRET

Quand il ne parvient pas à briller le samedi, Pierre Gasly (qualifié 13^e) trouve les ressources pour s'illustrer le dimanche, ce qui n'a rien d'évident au volant d'une voiture moins performante que la concurrence en course. Dixième hier, il a scoré pour le deuxième GP de rang, une première pour lui cette saison. Ce point, son vingtième de la saison (soit la totalité de ceux d'Alpine), le Normand est allé le chercher en résistant durant plus de trente tours aux F1 bloquées dans ses échappements, Bearman et Hülkenberg ne parvenant jamais à trouver l'ouverture.

« On savait qu'en partant treize, ce serait compliqué de remonter dans le top 10, mais que ce n'était pas impossible non plus dans ces conditions, résumait Gasly. Il fallait faire les bons choix, dès que j'ai vu qu'il y avait la possibilité de mettre les slicks, je suis rentré (au 11^e tour), ça a vraiment fait la différence, ça nous a donné l'avantage pour la position sur la piste. » Malheureusement pour Alpine, le bilan comptable du week-end reste négatif par rapport à celle qui la

devance au Championnat après les points marqués par Haas en course sprint samedi.

Un mauvais train de pneus pour Ocon

L'écurie américaine aura été bien moins inspirée durant le Grand Prix, notamment avec Esteban Ocon, qui a été appelé deux tours trop tard dans les stands (à la fin du 13^e) et à qui on a chaussé des gommes usées plutôt que le train de pneus neufs qui l'attendait dans les stands ! « C'est quelque chose qui ne devrait pas arriver », commentait-il sobrement.

En s'élançant de la huitième position sur la grille, Isack Hadjar pouvait légitimement espérer de renouer avec le top 10 après trois GP sans point. Mais un souci technique apparut sur sa Racing Bulls dès le huitième tour l'a lourdement pénalisé en ligne droite et l'a empêché de se battre à armes égales avec la concurrence. Il termine dernier, ce qui ne lui était jamais arrivé en F1. « Je n'ai aucun regret, j'étais au maximum sur chaque tour, mais je termine à un tour de la tête. C'était pénible et très, très long. Sans ça, on aurait pu entrer dans les points », regrettait-il.

55

À Spa, McLaren a signé le 55^e doublé de son histoire, et se rapproche de Mercedes (60) et de Ferrari (87).

Signe de sa domination actuelle, l'écurie britannique a fait le doublé lors des trois derniers GP (Autriche, Grande-Bretagne et Belgique) après avoir déjà fait 1^{er} et 2^e en Chine, à Miami et en Espagne cette saison.

XPB / Icon Sport

►► place ou le nouveau point de son compatriote normand ou louer la course de Leclerc qui, sur sa Ferrari, sut résister aux attaques de Verstappen pour s'offrir son cinquième podium de la saison.

“C'était un peu chaud tout de même en haut du raidillon”

OSCAR PIASTRI

Reste que le seul souvenir de ce Grand Prix sera, hormis les interminables embouteillages qui, année après année ne font que s'aggraver et font passer le calvaire du Paul-Ricard 2018 pour une charmante kermesse de campagne, sera ce bonheur, si rare, d'Oscar Piastri.

Alors pourquoi cette euphorie chez le marmoréen Australien ? Pour connaître la réponse, il faut revenir à Silverstone et cette pénalité reçue pour le freinage derrière la voiture de sécurité qui le priva de victoire. Son manager Mark Webber racontait hier sur la grille qu'il fallut à son poulain trois ou quatre jours pour digérer cette injustice.

Ce succès, acquis à la Verstappen, permet à Piastri de reprendre la main sur son équipier, il est vrai handicapé par un problème de batterie dans ce premier tour où l'Australien lui reniflait, très courageusement, les échappements dans la montée de Kemmel. « Je savais que c'était une

bonne opportunité, racontera-t-il avec ce calme retrouvé de la machine qu'il est. C'était un peu chaud tout de même en haut du raidillon, mais l'aspiration m'a bien aidé. » Encore fallait-il la prendre, dans ces conditions. Verstappen ne se serait pas posé de question. L'Australien non plus, et il a bien fait.

Norris, qui a cherché à revenir sur lui pendant toute la course, a commis quelques petites erreurs qui l'auront privé de toute chance. À quelques jours de revenir en Hongrie (3 août), où Piastri s'imposa pour la première en Grand Prix, l'Australien compte à nouveau 16 points d'avance sur son coéquipier friable. **FE**

Hamilton redore son blason

Bien plus efficace qu'un mot d'excuse. En sortant une prestation brillante en course, hier, Lewis Hamilton a trouvé le meilleur moyen de se faire pardonner ses errances en qualifications vendredi et samedi. Parti de la voie des stands avec une Ferrari équipée d'une unité de puissance toute neuve et un aileron arrière changé, le Britannique a fait un festival en début de course, magnifique d'agressivité sur cette piste détrempée. Remonté du 18^e au 13^e rang, il était le premier à plonger dans les stands pour chauffer les pneus slicks, ce qui lui permettait de s'installer à une septième position qu'il ne quittait plus jusqu'à l'arrivée. « J'ai toujours aimé ce genre de courses et de défi, lorsqu'il s'agit de



PA Images / Icon Sport

remonter comme ça dans le peloton, déclarait-il à Sky Sports. ça restera un week-end décevant et à oublier, mais au moins on repart avec des points et ce week-end m'a tout de même permis de comprendre certaines choses sur la voiture. » Conjuguée au podium de Leclerc, son quatrième en six courses, la prestation de celui qui a été élu pilote du jour permet à Ferrari de creuser encore un peu plus l'écart sur Mercedes, désormais reléguée à 28 points.



Où que vous soyez cet été, retrouvez les carrossiers AXIAL partout en France !

WWW.AXIAL.ORG

AXIAL, votre carrossier idéal !



ESCRIME

Championnats du monde

Tbilissi (GEO)

Frustration maximale

Malgré trois tireuses en quarts de finale, **Sara Balzer, Sarah Noutcha et Toscane Tori**, les sabreuses françaises ont échoué au pied du podium, hier aux Mondiaux de Tbilissi.

La déception de la Française Sara Balzer après sa défaite hier face à l'Ukrainienne Alina Komachtchouk.

RÉSULTATS ET PROGRAMME

TABLEAUX PRINCIPAUX INDIVIDUELS

HIER

sabre femmes

1. Egorian (AIN) ; 2. Cieslar (POL) ; 3. Pan (CHN) ; 3. Komachtchouk (UKR) ; **6. Sarah Noutcha** ; 7. Sara Balzer ; 8. Toscane Tori ; 53. Faustine Clapier.

épée hommes

1. Kano (JAP) ; 2. Siklasi (HON) ; 3. Koshman (UKR) ; 3. Yamada (JAP) ; ... ; 19. **Alexandre Bardenet** ; 37. **Luidgi Middleton** ; 39. **Paul Allègre**.

TABLEAUX PRINCIPAUX PAR ÉQUIPES

AUJOURD'HUI

fleuret femmes

À partir de 7h45 (heure française)
Équipe de France :
Anita Blaze ; Eva Lacheray ; Morgane Patru ; Pauline Ranvier.

sabres hommes

À partir de 7h (heure française)
Équipe de France :
Rémi Garrigue ; Jean-Philippe Patrice ; Sébastien Patrice ; Maxime Pianfetti.

Giorgi Arjevanidze/AFP

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

LOUIS BOULAY

TBILISSI (GEO) – En l'espace d'un quart d'heure, un sacré coup de clim a touché le clan français, hier à Tbilissi. Alors que la perspective de voir trois sabreuses françaises sur le podium était envisageable, les espoirs ont été douchés d'un coup, avec trois défaites quasi simultanées pour Sara Balzer, Sarah Noutcha et Toscane Tori en quarts de finale. « Pas de médaille, alors qu'on en a trois dans le top 8, c'est dur à encaisser et vraiment frustrant », admettait Matthieu Gourdain, manager général du sabre femmes. Si Faustine Clapier, 42^e mondiale, est sortie dès son entrée en

lice en début de journée, le trio a, lui, tracé sa route jusqu'en quarts de finale et semblait lancé vers un inédit tir groupé sur la boîte. Mais la machine s'est dérégulée au pire moment.

Vice-championne olympique à Paris il y a tout juste un an, Balzer n'a jamais été en mesure de trouver la solution face à l'Ukrainienne Alina Komachtchouk (7-15).

Menée de bout en bout, la Strasbourgeoise de 30 ans, 8 mondiale, termine donc cette saison sans podium individuel. « Je suis vraiment déçue de ce match, elle a été plus forte que moi, plus mobile, rien à dire, assumait Balzer. Il y a de la déception, mais je retiens que mon escrime

est bonne. Je retrouve mes sensations, il m'en manque encore un peu, mais le chemin continue. »

“Je suis super frustrée, je n'ai pas trouvé les solutions, pas été au niveau”

SARAH NOUTCHA

Championne d'Europe à Gênes (Italie) le mois dernier, Noutcha nourrissait de grandes ambitions sur ces Mondiaux, mais la 4^e sabreuse mondiale a passé son quart à courir derrière le score face à la Polonaise Zuzanna Cieslar, sans réussir à renverser la situation (15-12).

Une défaite d'autant plus frustrante qu'elle n'avait connu aucune alerte en seizièmes de fi-

nale (15-9) comme en huitièmes (15-6). « Je suis super frustrée, je n'ai pas trouvé les solutions, pas été au niveau, alors que je visais beaucoup plus. »

Très en vue pour sa première participation aux Mondiaux, Tori, 21 ans et 32^e mondiale, est celle qui peut nourrir le moins de regrets. La jeune française a créé la première sensation de la journée en sortant d'entrée la numéro 2 mondiale, la Sud-Coréenne Ha-young Jeon (15-11).

Elle n'a cédé qu'en quarts de finale face à la championne olympique 2016, la Russe Yana Egorian (9-15), qui a bénéficié de l'assouplissement des règles de neutralité pour faire son retour après trois ans d'absence et pour

décrocher le titre mondial dans la soirée. « Je sais que c'est pas mal pour une première, mais c'est décevant d'être passée si près. Il m'en manque encore un peu pour un premier podium, et ça sera l'objectif de la saison prochaine. »

Malgré la frustration évidente, les Bleues ont tout de même montré une belle densité et seront des candidates plus que sérieuses au titre collectif mercredi.

« On va les laisser digérer et on va basculer sur le par équipes, explique Gourdain. Il n'y a pas d'autre nation qui met trois filles dans le top 8, donc le niveau est là, il va falloir qu'elles utilisent cette frustration pour aller chercher une belle médaille. » **E**

EN BRÈVES OMNISPORTS

TRÈS COURT

FORMULE E WEEK-END PARFAIT POUR CASSIDY ET JAGUAR

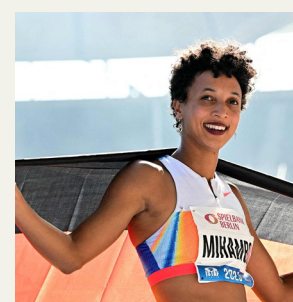
Au lendemain de sa victoire lors de la première course de l'ultime week-end de la saison de Formule E, Nick Cassidy a récidivé, hier à Londres, propulsant l'écurie Jaguar à la deuxième place du Championnat équipes, loin de la menace DS Penske. Le Néo-Zélandais est, lui, vice-champion du monde pilotes derrière Jack Rowland. De son côté, Jean-Éric Vergne conserve sa 6^e place. Porsche est sacré champion du monde constructeurs, DS tombe en 5^e position.

J-C. B. à Châteauroux

ATHLÉTISME

Mihambo s'impose à domicile

Le meeting de Berlin, de la catégorie Silver, se tenait hier, à quelques jours seulement des Championnats nationaux. Devant son public du stade Olympique, la championne olympique allemande 2021 du saut en longueur, Malaika Mihambo, l'a emporté en atterrissant à 6,73 m (1,4 m/s) à son 5^e essai. Sur le mile, le Norvégien Narve Gilje Nordas s'est imposé en 3'47"68, record personnel pour le médaillé de bronze des Mondiaux 2023 sur 1 500 m. Pour sa première apparition sur la distance, Jimmy Gressier, recordman de France du 5 000 m et du 10 000 m, a terminé 9^e, en



Tobias Schwarz/AFP

3'52"06. Meilleur performeur mondial de l'année au javelot avec 91,06 m réussis en mai à Doha, l'Allemand Julian Weber a été le plus efficace à Berlin ce dimanche, mais avec un jet à 84,03 m. Sur 100 m haies, succès de la Suissesse Ditaji Kam-bundji en 12"52 (0,3 m/s). Sur 110 m haies, victoire du Japonais Tatsuki Abe en 13"23 (0,6 m/s) devant le Jamaïcain Hansle Parchment (13"26), champion olympique à Tokyo.

TIR

Anastassiou championne d'Europe



GFF/Tir/P-C Photographie

La joie de Lucie Anastassiou hier, championne d'Europe pour la deuxième fois après 2017.

Le 5 août 2024, Lucie Anastassiou avait quitté Châteauroux effondrée, après avoir craqué, sur les dernières cartouches de l'épreuve de skeet par équipes mixtes (dont elle était alors championne d'Europe avec Eric Delaunay), laissant inexplicablement échapper une médaille olympique qui paraissait déjà aux trois quarts dans sa main. Le duo avait fini à la 9^e place, comme elle en individuel la veille et comme aux Jeux de Tokyo 2021...

Hier, dans l'épreuve individuelle des Championnats d'Europe disputés à Châteauroux, l'ex-joueuse de rugby de 32 ans, déjà championne d'Europe en 2017, est restée solide jusqu'à la toute dernière cartouche pour l'emporter face à la vice-championne olympique britannique, Jo Amber Rutter (55 points à 54), et l'Allemande Valentina Umhoefer (42). Les Français Clément Bessaguet et Jean Quiquampoix ont, eux, terminé respectivement deuxième et troisième du pistolet 25 m vitesse.



RÉVÉLATION DES NOMMÉS
7 AOÛT 2025

FRANCE
FOOTBALL 





PARIS 2024

Il y a un an

escrime

Mallo-Breton: « Il m'arrive d'avoir des flashes »

LES MÉDAILLES FRANÇAISES DU JOUR

OR

2 •P. Ferrand-Prévôt
(VTT F),
•L. Marchand
(natation,
400 m 4 nages H)

ARGENT

1 •Y. Borel
(escrime, épée H)

BRONZE

1 •A. Buchard
(judo, -52 kg F).

Auriane Mallo-Breton
a remporté deux médailles
d'argent aux JO de Paris,
l'été dernier.

Passée deux fois à une touche de l'or olympique, l'an dernier aux JO, l'épéiste de 31 ans assure avoir rapidement digéré sa défaite à la « mort subite » de l'épreuve individuelle. C'est l'argent collectif, qui n'est pas encore totalement accepté.

LOUIS BOULAY

Auriane Mallo-Breton l'assure avec ce grand sourire qui ne la quitte jamais : sa vie « n'a pas fondamentalement changé » depuis ce fameux mois de juillet 2024 et cette parenthèse argentée au Grand Palais. Enceinte de son deuxième enfant, le grand changement est en revanche attendu pour le mois de septembre. Déterminée à reprendre la compétition dès mars 2026 pour viser une qualification pour les Mondiaux l'été prochain, l'épéiste de 31 ans n'en fait pas une obligation pour autant et ne veut pas brusquer sa reprise, elle qui a fait une fausse couche peu de temps après les Jeux et qui a l'expérience de son premier retour de grossesse pour les JO de Paris.

Entre deux séances de sport « de femme enceinte, tranquille », la Lyonnaise a accepté il y a quelques jours, le temps d'une demi-heure, de se replonger un an plus tôt pour revenir sur ses deux finales olympiques où la « mort subite » a eu raison de ses espoirs de titre : la première en individuel, battue par la numéro 1 mondiale Man Wai Vivian Kong (12-13) après avoir mené 7-1, et la deuxième par équipes face à l'Italie (29-30) avec Marie-Florence Candassamy, Coraline Vitalis et Alexandra Louis-Marie.

« Un an après, quelle est la première image qui vous vient en tête en pensant au Grand Palais ?

C'est mon fils. J'ai eu cette chance de pouvoir aller le voir après chaque match pour lui dire que ça continuait. Lui remettre ces deux médailles olympiques autour du cou au Grand Palais, c'était quelque chose d'exceptionnel. J'avais ma famille et les personnes qui comptent vraiment pour moi à mes côtés. C'était une réussite collective, seule tu n'arrives à rien et j'ai eu la chance d'avoir des personnes vraiment bienveillantes autour de moi. Leur faire vivre ces émo-

tions-là au Grand Palais, c'était la plus belle récompense que je pouvais donner à tout le monde et à moi-même.

Vous avez été la première Française à descendre les fameuses marches du Grand Palais pour votre finale individuelle. Que gardez-vous de ce moment ?

L'aspect enfantin. Je me souviens qu'au moment de la visite du Grand Palais, j'avais ressenti exactement la même émotion qu'à 14 ans, quand les Championnats de France minimes étaient organisés chez moi, à Lyon, et que j'avais dit à ma mère en voyant la piste principale : « Je veux trop être là et gagner demain ». Et quand j'ai descendu les marches pour la finale, c'était la même sensation, je me suis dit : « Je suis chez moi, je suis là où je voulais être plus que tout. » C'est fou parce que c'est vraiment ce truc de gamine qui est ressortie. Je suis redevenue une enfant et c'était de la bonne pression, ce n'était que du kif et du « j'ai envie de le faire ». J'avais eu une saison tellement compliquée et dure mentalement, j'avais épuisé tout le stock de mauvaises énergies donc le jour J j'étais dans un bon mood, quoi qu'il allait se passer, ça n'allait être que du positif.

« Quand tu commences à te dire : « Mais pourquoi ça marche aussi bien que je fais ? » Pendant ce temps-là, tu as déjà pris deux touches »

Est-ce pour cette notion de « kif » que vous ne semblez pas abattue sur le podium malgré le scénario de la finale ?

J'ai vraiment vite relativisé. Évidemment, avec le recul, je me dis « à une touche près, je suis championne olympique » et ça change les choses dans la tête de beaucoup de gens. Mais je pense que j'ai accepté le fait qu'elle (la Hongkongaise Man Wai Vivian Kong) ait été plus forte que moi. Oui j'ai le match en main, oui je mène 7-1, oui je vole pendant sept





Pierre Lahalle/L'Équipe

En finale de l'épée, le 27 juillet 2024 au Grand Palais, la Française (à gauche) s'était inclinée contre la Hongkongaise Man Wai Vivian Kong à la « mort subite ».

► minutes. Mais voilà, c'était la numéro 1 mondiale, elle n'allait pas me laisser gagner. Je sors de mon match toute seule, je n'arrive pas à me remettre dedans et elle a très bien joué le coup. C'est comme ça et c'est le sport. C'est aussi ce qu'on t'apprend quand tu es petite, à respecter ton adversaire et à accepter la défaite quand l'autre a été plus forte. Sur cette finale, j'ai été plus forte au début, elle a été plus forte à la fin. Ce qui compte, c'est la fin.

Qu'est-ce qui vous a fait sortir de votre match ?

C'est quand j'ai réalisé que tout marchait. Je ne savais même pas pourquoi ça marchait aussi bien. Et quand tu commences à te dire : "Mais pourquoi ça marche aussi bien ce que je fais ?" Pendant ce temps-là, tu as déjà pris deux touches. Et c'est un engrenage, tout de suite tu te dis "mais en fait là, il n'y a plus autant d'avance" et tu te poses mille questions qui font que ça change le match. Je n'ai pas réussi à me concentrer sur moi et sur ce que je faisais.

Est-ce qu'il vous arrive de penser à ce match et de regretter votre gestion de cette si grande avance ?

J'ai beaucoup plus ressassé la finale par équipes que la finale individuelle. J'ai beaucoup plus accepté cette défaite qui, pour moi, était pour ma pomme. Je suis sortie de mon match, elle a été plus forte, point. Mais la finale par équipes, je m'en suis vraiment voulu et c'est ça qui a été difficile à digérer. Le rôle de finisseur, c'est de mettre la dernière touche. Et même si tu en as mis avant et même si je sais bien que j'ai donné tout ce que j'avais sur cette finale, j'ai l'impression de ne pas avoir fait mon boulot.

Pourtant sur la finale, vous êtes en positif sur l'ensemble de vos relais, le match ne se joue pas sur vous.

Je sais. Mais du rôle de finisseur, ce qu'on retient, c'est : est-ce que tu as fini ou pas. C'est ça qui était vraiment compliqué. Quand on voit notre saison qui a été super galère, on aurait signé direct pour être vice-championnes olympiques au départ, mais voilà, je voulais qu'on gagne. Je voulais qu'on soit sur le toit du Grand Palais toutes les quatre et pour tout notre groupe.

Vous avez mis combien de temps à le digérer ?

Je ne sais pas, il m'arrive d'avoir des flashes de la finale par équipes, donc je pense que ça restera toujours tant qu'on ne sera pas championnes du monde et championnes olympiques. Il y aura encore des petits trucs.

Quand vous parlez de flashes, ça se manifeste comment ?

C'est parfois au moment d'aller me coucher. Finalement, ce n'est pas forcément la dernière touche qui revient, c'est vraiment avant, où je me dis "mais pourquoi tu l'as géré comme ça quand tu repasses devant ? Pourquoi tu n'as pas pris plus ton temps ? Pourquoi ci, pourquoi ça..." C'est plus des micromoments quand je suis posée, ça m'arrive un peu moins dernièrement, mais ça me l'a fait jusqu'à avril-mai je dirais.

"Si j'avais voulu être une star, je n'aurais pas fait de l'escrime ! Je reste fidèle à moi-même et c'est le plus important"

Un an après les Jeux, est-ce que les retombées liées à vos deux médailles ont été conformes à ce que vous imaginiez ?

Je n'avais pas trop d'attentes, je ne savais pas trop ce qui allait se passer. J'ai eu des sollicitations et j'ai trouvé des partenaires, car c'est sûr que le regard des gens change à partir du moment où tu es médaillée olympique. J'ai pu faire des conférences, aller à la rencontre des gens dans les entreprises, montrer tout ce qu'il y a dans le monde de haut niveau qui ressemble à la vraie vie, tout ce qu'on peut aussi apporter, nous, en tant que sportives, via le sport féminin, les défis avec la maternité, le fait de repartir sur une olympiade avec des partenaires et de me consacrer à ma vie d'athlète et de maman de manière plus sereine. C'est tout.

Votre vie n'a pas totalement changé avec ces deux médailles ?

Vraiment pas ! Je ne roule pas en Lamborghini ! C'est seulement la possibilité de repartir sur une olympiade avec des partenaires et de me consacrer à ma vie d'athlète et de maman de manière plus sereine. C'est tout.

Est-ce qu'il vous arrive de penser à ce qui aurait changé si vos deux médailles étaient en or ?

Honnêtement, je ne pense pas que ça aurait tout changé. C'est aussi une question de com. Les gens aiment voir sur les réseaux tout ce qui se passe et moi, c'est vrai que je n'ai pas forcément cette envie de tout raconter. J'ai envie de profiter avec mon fils et je n'ai pas forcément envie de tout montrer. Mais, après, ce sont des choix personnels et chacun fait ce qu'il veut là-dessus. Et je ne suis peut-être pas assez star !

Ce n'est pas un regret ?

Pas du tout ! Si j'avais voulu être une star, je n'aurais pas fait de l'escrime ! Je reste fidèle à moi-même et c'est le plus important. » **E**

Les 3 temps forts du 28 juillet



Franck Faugère/L'Équipe

NATATION ET CYCLISME DÉJÀ ET ENFIN

Léon Marchand débute sa quête olympique. L'ambiance est déjà folle à Nanterre et le champion du monde ne faiblit pas pour s'offrir sans trembler la plus certaine de ses médailles d'or, celle du 400m 4 nages, tout près de son record du monde (4'2"95 contre 4'2"50).

Une belle entrée en matière quand Pauline Ferrand-Prévôt réussit, elle, sa sortie olympique. Après deux échecs traumatiques à Rio et Tokyo, la cycliste écrase le cross de VTT et obtient le seul titre qui manquait à son immense palmarès.



Alain Mounic/L'Équipe

SKATEBOARD ART MINEUR

Il ne fait pas bon avoir son bac pour briller en finale du skate féminin à la Concorde. Les huit participantes du raout sont toutes mineures, c'est la dure loi du street. Où la « vieille » star brésilienne Rayssa Leal, remporte une deuxième médaille olympique (le bronze) à... 16 ans, mais subit la loi du Japon, notamment de la lauréate du jour, Coco Yoshizawa, 14 printemps.



Victor Joly/L'Équipe

GYMNASTIQUE GYM AU TAPIS

Les Bleues arrivaient pleines d'ambition, médaillées de bronze mondiales par équipes, avec Mélanie de Jesus Dos Santos, leader exilée auprès de Simone Biles pour aller chercher une récompense olympique. Leur compétition s'achève le premier dimanche sur des chutes à gogo. Pas une Française ne passe les qualifications. Pas de finale par équipes non plus. Le fiasco.

PROGRAMME DU JOUR

3h30 **BASEBALL EN DIRECT** MLB. San Diego Padres-New York Mets.

21 h 10 **FOOTBALL** Le match des héros. 3^e édition. Team Unicef-les légendes du RC Lens. Au stade Bollaert-Delelis, à Lens.

sur <https://unes-et-photos.leguip.e.fr/>

FONDATEUR : Jacques Goddet
Direction, administration,
rédaction et ventes :
40-42, quai du Point-du-Jour CS
90302
92650 Boulogne-Billancourt cedex.
Tél. : 01 40 93 20 20
L'ÉQUIPE Société par actions
simplifiée.
Siège social : 40-42, quai du Point-
du-Jour CS 90302
92650 Boulogne-Billancourt cedex.
PRINCIPAL ASSOCIÉ :
Les Éditions P. Amaury
PRÉSIDENTE : Aurore Amaury
DIRECTEUR GÉNÉRAL,
DIRECTEUR
DE LA PUBLICATION : Rolf Heinz
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION :
Matthias Gurler

SERVICE CLIENTS :
tél. : 01 76 49 35 35

SERVICE ABONNEMENTS :
45 avenue du Général Leclerc
60643 Chantilly Cedex
E-mail : abo@lequipe.fr

TARIF D'ABONNEMENT :
France métropolitaine - 1 an
(364 n°) : 645 € ou 430 € zones
portées Paris RP sous conditions
particulières. Zones portées,
conditions particulières, supplément
france FOOTBALL, étranger, autres
formules : nous consulter.

IMPRESSION :
POP (93 - La Courneuve),
CIRA (01 - Saint-Vulbas),
CIMP (31 - Escalquens),
CILA (44 - Héric),
Nancy Print (54 - Jarville),
Midi Print (30 - Gallargues-
le-Montueux).

Dépôt légal : à parution

PAPIER : Origine : France
Taux de fibres recyclées : 100 %
Ce journal est imprimé sur du papier
porteur de l'Ecolabel européen sous le
numéro F1/37/01

Eutrophisation :
pTot 0,009 kg / tonne de papier

PUBLICITÉ COMMERCIALE :
AMAUROY MEDIA
Tél. : 01 40 93 20 20

PETITES ANNONCES :
40-42 quai du Point-du-Jour
CS 90302
92650 Boulogne-Billancourt cedex.
Tél. : 01 40 93 20 20

COMMISSION PARITAIRE :
n° 1227 K 82523

IAIR P
autorité de
régulation professionnelle

ACPM

Le retour de l'ogre

J'ai plus faim.

C'est grave docteur?

Burp

Pogrearon

Une indigestion passagère. Quelques semaines de repos et il retrouvera l'appétit pour les Championnats du monde.

Vidberg

UN JOUR EN JAUNE

L'ÉQUIPE ⚡ explore

**À retrouver dans l'espace L'Équipe explore
du site et de l'application**